La réorganisation identitaire chez cinq personnes d'origine marocaine, en situation de migration dans la société néerlandaise.

Janna van Leeuwen
E-mail : j.vanleeuwen1@students.uu.nl
Numéro d'étudiant: 3703924
Master en Communication Interculturelle
Spécialisation en langue française

Mémoire final – 29/02/2016
Sous la direction de dr. Emmanuelle Le Pichon-Vorstman
Faculteit der Geesteswetenschappen
Universiteit Utrecht

Universiteit Utrecht

Résumé

Cette recherche qualitative vise d'abord à comprendre, comment cinq personnes d'origine marocaine, de la première génération, en situation de migration dans la société néerlandaise, ont vécu le choc culturel de leur migration. Il s'agira de découvrir si ces personnes ont vu croitre leur capital social aux Pays-Bas ou non, et quelle vision de la réalité elles ont adoptée, et en quoi ces perceptions témoignent d'une évolution identitaire. De plus, j'étudie si cette évolution identitaire inclut l'adoption d'un rôle de médiateur entre l'environnement d'origine et la société néerlandaise. Dans le processus d'intégration dans la nouvelle société, je m'intéresse particulièrement au rôle joué par l'acquisition de la langue néerlandaise. Ces aspects sont recherchés, avec l'objectif de savoir, si les stratégies de réorganisation et de redéfinition identitaire des participants, influencent leur niveau de solitude après les premières années de migration.

Mots clés : *migration, intégration, culture, identité, compétence langagière, capital social, solitude, médiation.*

Préface

L'année dernière, j'ai travaillé avec des personnes en situation de migration de plusieurs manières. Du 13 avril jusqu'au 8 juillet 2015, j'étais en stage au sein de l'organisation Humanitas Utrecht, une organisation à but non-lucratif, qui a pour objectif de soutenir les individus qui ne sont, temporairement, pas capables de gérer leur propre vie dans la société néerlandaise. Ces individus sont souvent des personnes en situation de migration, et j'ai contribué à la coordination d'un projet qui soutient ces personnes dans leur apprentissage du néerlandais. De plus, je participe au projet en étant coach de langue d'une femme d'origine bulgare, que je rencontre une fois par semaine. J'ai également effectué une étude pour Humanitas, qui correspond partiellement à la recherche de ce mémoire. Pour ce rapport de stage, j'ai utilisé les interviews que j'ai menées pour ce mémoire, afin de pouvoir éclaircir les besoins et les obstacles qu'éprouvent des personnes d'origine marocaine par rapport aux programmes de secours des organisations néerlandaises.

Il a été très intéressant de percevoir la question d'intégration des migrants, à partir de perspectives différentes : celle d'une conseillère en organisation, celle d'un coach langagier, et celle d'un chercheur académique. Dans le futur, qui impliquerait peut être un travail dans le domaine d'intégration, je bénéficierai beaucoup de ce que j'ai appris cette année.

Je voudrais remercier les cinq personnes qui ont acceptées de m'accorder une interview. Je suis très reconnaissante pour leur sincérité, et pour le fait qu'elles m'ont confié leur récit de vie, sans hésiter à parler sur des sujets parfois difficiles. Je remercie également les personnes qui m'ont mis en contact avec ces cinq personnes.

Je suis très reconnaissante pour le feedback de ma directrice de mémoire Emmanuelle le Pichon-Vorstman. Je remercie également Sarah Baraka pour les corrections de français. Enfin, je remercie mes amis et ma famille qui m'ont soutenu pendant le processus de la réalisation de mon travail.

Il me reste à indiquer que tous les noms des participants dans le rapport ont été changés, ainsi que les noms des organisations et les noms des lieux, afin de protéger la vie privée des participants.

Janna van Leeuwen

Table des matières

Résumé 2

Préface 3

Introduction 7

1 Contexte 10

1.1 Contexte historique des personnes d'origine marocaine aux Pays-Bas 10

1.1.1 Les différentes vagues de migration 10

1.1.2 Les régions d'origines des personnes d'origine marocaine 11

1.2 Politique d'intégration 12

1.2.1 Les années 60 et 70: pas d'intégration 12

1.2.2 Les années 80: intégration par le groupe ethnique 12

1.2.3 Les années 90 : intégration par la participation socio-économique 12

1.2.4 Les années 2000 : intégration par une adaptation culturelle, le « Néerlandais » est la norme 13

2 Théorie 14

2.1 Le choc culturel 14

2.1.1 Les causes du choc culturel 15

2.1.2 Les signes du choc culturel 15

2.1.3 Les étapes du choc culturel 17

2.2 Hybridité identitaire 20

2.3 Capital social 22

2.3.1 Définition du capital social 22

2.3.2 Travail d'investissement 23

2.3.3 Participation 24

2.4 Le rôle de la langue dans le processus d'intégration 25

2.4.1 Superdiversité 25

2.4.2 Capital linguistique 26

3 Les récits de vie 28

3.1 Abdel 28
3.2 Asad 30
3.3 Mariam 32
3.4 Fadilah 34
3.5 Jaida 36
4 Méthode 38
4.1 Instrumentalisation 38
4.1.1 La qualité de la recherche 38
4.1.2 La fiabilité 38
4.1.3 La validité 39
4.2 Participants 40
4.3 Procédure 40
4.4 Traitement des résultats 41
5 Analyse 42
5.1 La gestion du choc culturel 42
5.1.1 Les signes du choc culturel 42
5.1.2 Les étapes du choc culturel 45
5.2 Hybridité identitaire 49
5.3 Expansion ou diminution du capital social 53
5.4 Rôle de la langue 56
6 Conclusion 59
7 Discussion 64
8 Bibliography 66
Annexe 1 - Liste de questions 69
Annexe 2 - Entretien Abdel 72
Annexe 3 - Entretien Asad 84

Annexe 4 - Entretien Mariam.....94

Annexe 5 – Entretien Fadilah 105

Annexe 6 – Entretien Jaida 108

Annexe 7 – Conventions de transcription 111

Introduction

En ce qui concerne les questions de migration et d'intégration, dans les médias néerlandais, on accentue particulièrement les différences entre « la population néerlandaise » et les personnes en situation de migration. En raison de ces grandes différences supposées entre la culture du pays d'origine de ces personnes et la culture néerlandaise, le processus d'intégration est considéré comme un processus lourd et difficile, souvent sujet à l'échec. En général, la maîtrise de la langue néerlandaise est considérée comme critère principal pour mesurer le succès de l'intégration des individus (Blommaert, Wiens Nederlands? Over taalnaïviteit in het beleid, 2006).

Dans le champ des études d'interculturalité, on persiste également dans une approche négative du processus de l'intégration. On tend toujours à expliquer le concept de *culture* comme un ensemble « de valeurs et de croyances fixes » (Holliday, 2010, p. 71), de sorte que les experts interculturels se basent sur l'idée que « plus il y a de distance géographique et linguistique, plus il y a des différences culturelles »[1] (Hinnenkamp, 1987, p. 176).

De ce point de vue, une adaptation réussie en situation de migration, semble être impossible à atteindre. Dans ce mémoire, suivant Holliday, je rejette la vision essentialiste, qui perçoit deux cultures comme des entités à part et opposées (Holliday, 2010, pp. 3-4). Dans cette recherche, la question de migration est abordée d'un point de vue sociolinguistique, où *la culture* et *l'identité* sont vues comme des concepts qui sont fluides et non attachés à un certain pays (Bhabha, 1994).

En situation de migration, un individu perd son milieu culturel familier (Rhinesmith, 1985), ce qui perturbe les réseaux sociaux dans lesquels il a été ancré (Coleman, 1988 & Putnam, 2000). Dans une telle situation, il peut se produire un manque (temporel) de relations significatives pour l'individu, impliquant souvent un sentiment de solitude (Goodkind, 2006 & Machielse, 2006), puisque le bien-être des personnes dépend en grande partie des relations significatives (Machielse, 2006). Ce sentiment de solitude peut être vu comme élément naturel du processus de l'adaptation au nouvel environnement, mais c'est également un état dont on n'échappe pas facilement, à cause de différents facteurs.

Après l'arrivée dans le nouveau milieu, il se produit donc une certaine *réorganisation identitaire* chez l'individu, en raison du changement de l'environnement culturel, ce qui est appelée : *le choc culturel* (Winkelman, 1994 & Zapf, 1991). Ce mémoire traite la réorganisation identitaire de cinq personnes d'origine marocaine, de la première génération, en situation de migration dans la société néerlandaise.

---

[1] The more 'distant' in geographic and linguistic origin, the more 'cultural difference' (Hinnenkamp, 1987) (Cette citation est traduite dans le texte par Janna van Leeuwen.)

J'ai choisi ce groupe-cible pour les raisons suivantes:

- En raison de l'occupation du Maroc par la France pendant la première moitié du vingtième siècle, les personnes d'origine marocaine, de la première génération, ont des arrière-plans francophones. Pour cette raison, ce groupe est intéressant dans le cadre de mes études de *langue et de culture française* ;
- Ces personnes ont une longue histoire de migration dans les Pays-Bas, qui commence dans les années 60. Ainsi, ce groupe est particulièrement bien approprié pour analyser comment le choc culturel affecte la vie des migrants après les premières années de la migration ;
- Grâce à cette grande opportunité de recherche par rapport à leur processus d'intégration, cette recherche pourra fournir une base pour pouvoir étudier divers processus de migration, de différents groupes de personnes en situation de migration.

Je me suis inspirée pour la méthode du Mémoire de Master de Chardon (2013), qui a tâché de saisir les stratégies d'adaptation et de redéfinition identitaire dans la société néerlandaise, dans les récits de vie de dix migrants africains et francophones, vivants aux Pays-Bas. La méthode des récits de vie lui permet de partir de la perspective de ces personnes en situation de migration, en tant qu'individus qui régissent leur propre vie. Elle vise à une meilleure compréhension pour leur position et pour leur identité multiculturelle, afin de rompre les idées fixes et acceptées sur les migrants.

Dans cette recherche, on examine comment les cinq participants ont géré le changement culturel, et quels facteurs contribuent à un certain sentiment de solitude ou au contraire, à un renforcement de leur espace social. La question initiale de la recherche, composée de deux parties, est donc :

› *Quelle réorganisation identitaire est en jeu chez cinq personnes d'origine marocaine de la première génération en situation de migration ?*

› *Dans quelle(s) mesure(s) leurs stratégies d'adaptation contribuent à un sentiment de solitude ou au contraire à un renforcement de l' espace social ?*

Pour pouvoir répondre à la question principale, trois sous-questions sont posées :

1. *Peut-on retrouver chez ces personnes des symptômes du choc culturel tel qu'il est décrit dans la littérature ?*
    a. *Comment ces personnes ont géré cette situation ?*

2. *Dans quelle(s) mesure(s) est-ce que ces personnes ont géré la question de la solitude ?*
    a. *Est-ce que ces personnes ont adopté ou non des aspects du nouvel environnement culturel dans leur identité ?*

b. *Comment cette situation influence leur niveau de solitude ?*
c. *Comment ces personnes ont vu croître ou au contraire diminuer leur capital social aux Pays-Bas ?*
d. *Comment cette expansion ou diminution du capital social influence leur niveau de solitude?*

3. *Dans quelle mesure l'apprentissage de la langue néerlandaise réduit ou au contraire, contribue-t-il au sentiment de solitude et/ou au choc culturel ?*

Dans l'analyse, je tente de répondre à ces sous-questions, en me basant, premièrement sur la théorie de Winkelman (1994) et Oberg (1960), qui décrivent les étapes et les signes du choc culturel, dans le paragraphe 1.1. Dans la théorie du choc culturel, on oppose souvent d'une manière assez stricte, l'environnement culturel original de la personne en situation de migration à l'environnement culturel néerlandais. Pour éviter de tomber dans le piège de l'essentialisme, dans le paragraphe 1.2 je décris de quelle manière les personnes en situation de migration peuvent être perçues comme des individus occupant une position interculturelle, capables de s'identifier à et se nourrir avec le nouvel environnement culturel, plutôt que d'être soumis à une perte de leur identité dans le nouveau cadre social. Ensuite, je traite la théorie du capital social de Bourdieu (1980 & 1986) dans le paragraphe 1.3, ce qui permet d'analyser comment les participants se sont connectés ou non à certains réseaux sociaux, et s'ils en tirent certains profits qui renforcent leur espace social ou non. Finalement, j'interroge le rôle que peut jouer la maîtrise de la langue néerlandaise, dans le processus d'adaptation et d'intégration, en me basant sur la théorie de *Superdiversité* de Blommaert (2006) et *le Capital linguistique* de Bourdieu (1977), dans le paragraphe 1.4.

1 Contexte

1.1 Contexte historique des personnes d'origine marocaine aux Pays-Bas

1.1.1 Les différentes vagues de migration

L'expansion économique après la Seconde Guerre mondiale, a fait surgir un besoin urgent des mains-d'œuvre aux Pays-Bas. C'est pour cette raison que beaucoup d'entreprises se trouvaient dans la nécessité d'embaucher des employés ayant leur origine aux pays méditerranéens, dont le Maroc. Les premiers migrants marocains sont venus aux Pays-Bas comme « travailleurs immigrés », dans les années 60 et 70. En 1965, il y avait 4500 personnes aux Pays-Bas qui possédaient la nationalité marocaine. En 1971, ce nombre a augmenté jusqu'à 22000 (van Praag, 2006, p. 3). Ce nombre concernait presque exclusivement des hommes. Le but initial était que leur séjour aux Pays-Bas soit temporel, afin qu'ils reviennent au Maroc pour rejoindre leurs familles. Suite à la stagnation de l'expansion économique dans les années 70, qui a même abouti à une crise, le gouvernement néerlandais a arrêté les recrutements d'employés en 1973 (Ham & van der Meer, 2012). Toutefois, la plupart des « travailleurs immigrés » marocains sont restés aux Pays-Bas, notamment à cause de la situation socioéconomique défavorable au Maroc. La présence de ces Marocains immigrés et la présence des travailleurs immigrés venant d'autres pays, ont fait apparaître des « quartiers ethniques » dans toutes les villes de l'Europe occidentale (Blommaert, 2013). La seconde vague de migration marocaine est composée de familles expatriées pour se réunir avec les « travailleurs immigrés », ce qu'on appelle, la vague de regroupement familial. De cette façon, le nombre de personnes d'origine marocaine aux Pays-Bas a augmenté jusqu'aux 72000 personnes en 1980 et en 1990, ce nombre a encore augmenté jusqu'aux 168000 personnes (Jong, 2003). Il est important de noter que les nombreux enfants marocains nés aux Pays-Bas sont inclus dans ce nombre. Même si le regroupement familial était pratiquement achevé au cours des années quatre-vingt-dix, la migration a continué. A cette époque il s'agissait principalement de migration liée au mariage, ce qu'on appelle la troisième vague de migration. Cette vague est composée des partenaires des Marocains entièrement ou partiellement grandis aux Pays-Bas. La troisième vague constitue toujours la source principale de l'immigration marocaine aux Pays-Bas. Actuellement, 375000 personnes d'origine marocaine vivent aux Pays-Bas (CBS), dont 45 %, appartiennent à la première génération. C'est cette génération qui fait l'objet de ce mémoire. Le tableau suivant montre les différentes vagues de la migration marocaine, de la première génération, aux Pays-Bas.

La première génération de migrants marocains : vagues de migration

1964 - 1973	1974 - 1989	1990 – aujourd'hui
1e vague : travailleurs immigrés	2e vague : regroupement familial	3e vague : immigration liée au mariage

1.1.2 Les régions d'origines des personnes d'origine marocaine

Plus d'un quart des personnes de la première vague de migration, les « travailleurs-migrants », sont d'origine de la province Nador. De plus, une personne sur cinq est d'origine d'une des grandes villes comme Casablanca, Marrakech et Rabat. En outre, il y avait des personnes originaires des provinces d'Al Hoceima, Tétouan et Taza (Fokkema, Harmsen, & Nicolaas, 2009). Pour la seconde vague de migration, le regroupement familial, le nombre de personnes originaire des provinces Nador et Al Hoceima est plus haut que dans la première vague, tandis que le nombre originaire des grandes villes est plus bas. Cette tendance peut être expliquée par le fait qu'en général, les « migrants travailleurs » originaires des grandes villes, sont rejoints par leurs familles beaucoup plus tôt que ceux originaires des zones rurales situées au nord-est du Maroc (De Mas & Haffmans, 1985). Ici, la différence entre les types de migrants est un facteur important. Les personnes originaires des grandes villes sont souvent plus qualifiées et elles tentent de focaliser leurs projets d'avenir plutôt aux Pays Bas qu'au Maroc, contrairement aux personnes moins qualifiées (Fokkema, Harmsen, & Nicolaas, 2009). L'origine des migrants liés au mariage, la troisième vague de migration, correspond beaucoup à celle de la première vague, ce qui peut être expliqué par le fait qu'on choisissait souvent un partenaire de sa région d'origine. Dans les provinces Tétouan et Taza, les habitants parlent des dialectes arabes comme des dialectes berbères, tandis que dans les grandes villes telles que Casablanca, Marrakech et Rabat, les habitants parlent principalement des dialectes arabes. Les provinces Agadir, Al Hoceima et Nador, sont des régions berbères.

1.2 Politique d'intégration

La politique d'intégration néerlandaise varie suivant les décennies.

1.2.1 Les années 60 et 70: pas d'intégration

Dans les années 60 et 70, la politique d'intégration néerlandaise partait de l'idée que, après un certain séjour de travail aux Pays-Bas, les migrants retourneraient dans leur pays d'origine. Il n'était pas encore question de programmes d'intégration dans la société néerlandaise ni de cours de langue néerlandaise pour ces personnes. Le gouvernement a soutenu la préservation de la culture d'origine des migrants (Rijkschroeff, 2003), impliquant l'éducation dans leur propre langue et culture à leurs enfants. Le tout ayant pour objectif qu'ils retournent dans leur pays d'origine.

1.2.2 Les années 80: intégration par le groupe ethnique

Dans la seconde moitié des années 70, il est devenu clair que les immigrants-travailleurs resteraient aux Pays-Bas. Les « nouveaux » groupes dans la société néerlandaise étaient catégorisés comme des « minorités culturelles ou ethniques » (Ham & van der Meer, 2012, p. 12). La politique s'est concentrée sur l'intégration des personnes en situation de migration, socialement et économiquement, par leur propre communauté ethnique. Une partie importante de cette stratégie était un soutien de la construction des organisations-migrantes, avec le but de renforcer la mobilité et la position sociale et économique de ces personnes. L'éducation en langue et culture d'origine a continué, mais cette fois, dans l'objectif de renforcer les communautés ethniques (Ham & van der Meer, 2012).

Cependant, les groupes de migrants, comme les Marocains, étaient trop divers pour cette stratégie. Avec la croissance d'une deuxième génération, la diversité a encore plus augmenté quoique les minorités ne soient pas uniformes, culturellement ou ethniquement.

1.2.3 Les années 90 : intégration par la participation socio-économique

Selon un rapport du WRR[2] (1989), l'intégration dans la société néerlandaise via la communauté d'origine a échoué; le chômage parmi les anciens travailleurs immigrés était immense et la plupart d'entre eux ne parlaient pas le néerlandais. Selon le même rapport, la politique d'intégration devrait se focaliser sur une approche socio-économique. En réponse à ce rapport, en 1998 un nouveau programme d'intégration pour les nouveaux arrivants, la deuxième génération, a été introduit. Ce programme mettait l'accent sur la connaissance de la société néerlandaise et l'apprentissage de la langue néerlandaise. Cette loi s'appelle le WIN : Loi pour l'intégration des nouveaux arrivants. A partir de 1999, le gouvernement a établi des stages d'intégration pour les migrants qui vivaient déjà

[2] Organe consultatif du gouvernement

aux Pays-Bas avant l'instauration du WIN, dans l'objectif d'améliorer leur position dans la société. Ces stages n'étaient pas encore obligatoires à cette époque (Ham & van der Meer, 2012).

1.2.4 Les années 2000 : intégration par une adaptation culturelle, le « Néerlandais » est la norme

Après les années 2000, le gouvernement s'est focalisé de plus en plus sur l'écart culturel entre les « immigrants » et les dits « natifs ». Les sentiments de mécontentement de la population concernant les normes opposées ont conduit à une nouvelle interprétation de l'intégration. Le fossé culturel devrait disparaître. Ainsi, la politique d'intégration s'est focalisée sur une adaptation aux normes et aux valeurs néerlandaises, ce qui était perçu comme la résolution qui diminuerait les inégalités sociaux et économiques. La préservation de la culture des personnes en situation de migration a été considérée de plus en plus comme un risque pour l'intégration dans la société néerlandaise et pour la cohésion sociale. Suivant cette politique, en 2007, les stages d'intégration pour les migrants établis sont devenus obligatoires (Ham & van der Meer, 2012, p. 14).

En ayant traité l'historique de la migration des participants, et la politique d'intégration dans la société néerlandaise, les participants pourront être placés dans leur contexte. Cela a pour objectif de comprendre comment leur vies peuvent être liées à leur contexte historique. Je continue avec le cadre théorique de la recherche, selon lequel l'analyse des récits de vie des participants aura lieu.

2 Théorie

2.1 Le choc culturel

Vivre dans un environnement culturel différent pour une certaine période, exige une réorientation de l'individu, non seulement au paysage et au climat différents, mais aussi aux rapports sociaux différents, impliquant des signes et des symboles de communication, appartenant à cet milieu. La plupart de ces signes et symboles, automatiquement appliqués dans le pays d'origine, ne sont pas appropriés dans le nouvel environnement (Oberg, 1960). Tout individu qui vit dans un autre environnement et une autre culture pendant une certaine période, éprouve, à un certain degré, le *choc culturel* : une expérience qui résulte des multiples facteurs, produisant un certain stress si on rentre en contact avec une culture différente. C'est un état d'esprit, dont on éprouve des symptômes à la fois mentaux et physiques, impliquant des sentiments de confusion et d'impuissance, résultant d'une perte des règles sociales familières (Oberg, 1960). Ces règles sociales du milieu d'origine, sont donc remplacées par celles du nouvel environnement, qui sont souvent étranges, ambiguës et imprévisibles pour le nouvel arrivant (Zapf, 1991, p. 105). Taft (1977) a étudié un éventail de définitions du choc culturel et en a fourni un résumé : le choc culturel est un « sentiment d'impuissance résultant de l'incapacité à gérer l'environnement, à cause de la méconnaissance des aspects cognitifs et des compétences de rôles » (Taft, 1977, cité dans Winkelman, 1994, p. 121)[3]. De plus, Kealy (1978) explique que dans ce processus ce n'est pas la nouvelle culture ou le nouvel environnement qui cause le choc, mais c'est la personne en situation de migration en contact avec le nouvel environnement qui créera le choc physique et émotionnel (Kealey, 1978, p. 48). Il s'agit de la manière dont les individus font face aux fluctuations cycliques, psychologiques et physiologiques, liées à l'adaptation pendant la première période dans le nouvel environnement (Zapf, 1991, p. 109). La durée de cette période varie selon les personnes, mais en général, la littérature rapporte que le choc culturel dure un an (Zapf, 1991, p. 110). Il se présente chez toutes sortes de personnes en situation de migration (étudiants étrangers, migrants travailleurs, ou encore migrants réfugiés) (Winkelman, 1994, p. 121).

[3] « a feeling of impotence from the inability to deal with the environment because of unfamiliarity with cognitive aspects and role-playing skills » (Taft, 1977). (Cette citation est traduite dans le texte par Janna van Leeuwen.)

2.1.1 Les causes du choc culturel

Le choc culturel est la conséquence à la fois du défi d'être dans un nouvel environnement, et de la perte d'un milieu culturel familier (Rhinesmith, 1985). À cause de cet manque, l'individu perd son système culturel, dont dépend son identité. Winkelman (1994) estime que la disposition psychologique, le sens de la dignité, le sentiment de bien-être et la satisfaction dans la vie d'une personne sont tous créés et maintenus à l'intérieur de ce propre système culturel (p. 123). Au début de son arrivée dans le nouvel environnement, il existe une certaine discordance entre l'individu et ce nouveau milieu. Normalement, l'individu tente de structurer le monde extérieur en faisant correspondre des stimuli externes, à des modèles conceptuels internes. Si une telle correspondance est réalisée, l'individu peut accorder du sens à un événement extérieur. Cependant, si cette correspondance ne peut pas être réalisée, l'individu peut se sentir désorienté, frustré ou anxieux. Afin de pouvoir vivre dans le monde et gérer sa vie, un individu doit développer un ensemble d'attentes utiles, qui lui permettent d'interagir avec son environnement social, pour répondre à ses besoins (Winkelman, 1994, p. 106). Or, ce processus prend du temps. Un individu qui vient d'un certain environnement culturel, perçoit le monde différemment d'un individu qui vient d'un autre environnement culturel, puisqu'on est «sélectivement sensibilisé à certaines séries de stimuli plutôt que d'autres, en fonction de l'appartenance à un certain groupe culturel plutôt qu'à l'autre» (Hallowell, 1951, p. 168)[4]. C'est par la confrontation avec des rapports sociaux différents et par la rencontre des personnes avec des arrière-plans culturels variés, que l'individu prend conscience de son propre système culturel et de ses propres habitudes et routines. Dans cette interaction interculturelle, on ne partage pas ses attentes ou ses perceptions de la réalité et dans une telle situation, la discordance entre des stimuli externes et des modèles conceptuels internes peut causer frustration et désorientation (Zapf, 1991, p. 106).

2.1.2 Les signes du choc culturel

L'exposition au nouvel environnement et les changements dans les relations socioculturelles défient l'individu au niveau cognitif, au niveau des rôles et au niveau personnel (Winkelman, 1994, p. 123).

[4] « selectively sensitized to certain arrays of stimuli rather than others as a function of membership in one cultural group rather than another » (Hallowell, 1951, p. 168)

2.1.2.1 Le niveau cognitif

Dans un autre environnement, on est continuellement exposé aux nouvelles informations, et il y a une conscience permanente du fonctionnement propre à cause de la discordance entre les stimuli externes et les attentes personnelles. Tous ces stimuli et ces informations provoquent de la fatigue chez l'individu, ce que Guthrie (1975) appelle « fatigue cognitive ». Or, les personnes en situation de migration ne peuvent pas continuellement faire face à cette multitude d'informations, et, en conséquence, elles auront tendance à s'isoler, ce qui peut conduire à un sentiment de solitude (Winkelman, 1994).

2.1.2.2 Le niveau des rôles

On constate que les individus originaires d'un certain environnement culturel ont des exigences spécifiques par rapport aux relations, lesquelles diffèrent souvent des attentes des individus nouvellement arrivés (Winkelman, 1994). Cette différence est surtout applicable aux relations professionnelles (des règles et des normes différentes dans le comportement), mais sur le plan personnel il existe également une divergence des attentes (Zapf, 1991). Ce décalage entre le rôle auquel on est habitué et les exigences dans le nouvel environnement culturel, peut causer beaucoup de stress pour la personne en situation de migration, ce qu'on peut appeler « choc des rôles » (Zapf, 1991, p. 110).

2.1.2.3 Le niveau personnel

La perte du système culturel propre affecte le bien-être des personnes en situation de migration. Le « choc personnel » est un aspect qui résulte de divers changements dans la vie personnelle, incluant une perte des relations personnelles qui sont importantes pour la personne (Furnham & Bochner, 1986). Un autre aspect du choc personnel est un manque de contrôle sur l'environnement, ce qui est causé par la discordance entre les stimuli externes et les attentes personnelles. Comme des relations significatives conduisent à un meilleur bien-être des personnes (Machielse, 2006), un manque dans ce domaine peut faire en sorte que des personnes en situation de migration s'isolent et se sentent seuls. La surcharge d'informations dans le nouvel environnement peut renforcer ce sentiment, puisque cet aspect veille également à ce qu'elles tendent à s'isoler.

2.1.2.4 La solitude

Le phénomène de la solitude est une expérience subjective. On ne parle donc pas d'un isolement social *objectif* dans lequel la question est de savoir si un individu est littéralement seul ou non (Linneman, 2001), mais plutôt d'une solitude morale, c'est-à-dire, l'état de quelqu'un qui est psychologiquement seul (Larousse). Le sentiment de solitude est le résultat de l'appréciation personnelle de la situation. Dans ce processus, les relations existantes sont opposées aux *normes* et aux *besoins* des personnes par rapport aux relations (Tilburg & De Jong Gierveld , 2007). Ici on parle de la discordance entre les attentes par rapport aux relations, décrite ci-dessus. Une perte des contacts comme conséquence de la retraite, la mort ou bien de la migration, peut conduire à un sentiment de solitude. Bien que ce sentiment n'implique pas nécessairement qu'une personne soit seule, la solitude implique souvent un manque de relations sociales (des relations familiales, mais aussi de relations amicales ou entre collègues) (Linneman, 2001). Souvent, les sentiments de solitude sont liés à un manque de qualité dans les relations d'une personne. On peut dire que la solitude est un isolement social *subjectif*, où on pose la question de savoir dans quelle mesure un individu se *sent* seul ou non (Tilburg & De Jong Gierveld , 2007). Finalement, le sentiment de solitude est une situation qui est *involontaire* et désagréable (Tilburg & De Jong Gierveld , 2007).

2.1.3 Les étapes du choc culturel

Il existe des opinions et des dénominations différentes par rapport aux étapes du choc culturel. En général, quatre étapes semblent se présenter dans le processus: la période touristique, le choc ou la crise, la reprise ou la réorientation, et l'adaptation. L'ordre de ces étapes n'est pas fixé. De plus, certaines personnes ne peuvent jamais parvenir à certaines étapes et les étapes peuvent se répéter.

2.1.3.1 La période touristique

La période touristique est caractérisée par des attentes positives, la découverte et des sentiments d'euphorie. On idéalise souvent la nouvelle culture. Jacob (1993), qui a étudié le processus d'intégration des réfugiés au Québec, explique que pendant cette étape, l'ancien cadre de référence de la personne en situation de migration s'applique encore, ce qui fait que « tout semble clair et motivant » (Jacob, 1993, p. 197). Puisque le cadre pré-migratoire reste vivant, l'individu n'éprouve pas encore la perte de son système culturel, ni de son identité (Winkelman, 1994). En général, les contacts avec les gens de la société d'accueil restent rares et superficiels pendant cette période (Jacob, 1993).

2.1.3.2 Le choc ou la crise

Après la période touristique, le cadre de référence commence à disparaître et l'individu éprouve le choc de la réalité. Cette perte du cadre de référence aboutit à un manque de contrôle sur la propre vie, ce qui peut conduire aux sentiments d'irritation, de dépression et de solitude (Winkelman, 1994, p. 122). Ce qui est remarquable pendant cette période, ce sont des comportements de réparation (Wengle, 1988), qui ont pour objectif de conserver et de rétablir les structures culturelles propres à l'ancien environnement de l'individu, dans le but de se protéger contre la culture du pays d'accueil (Wengle, 1988).

2.1.3.3 La reprise ou la réorientation

Pendant ce qu'on appelle la période de reprise, l'individu apprend à se comporter de manière plus adéquate dans son nouveau contexte et il peut se libérer de plus en plus de son cadre de référence originel (Jacob, 1993, p. 198). La reprise implique le développement de stratégies pour pouvoir résoudre des problèmes et pour pouvoir accepter la nouvelle culture, afin de fonctionner de manière efficace dans la nouvelle société. Cependant, il peut arriver que l'individu trouve une manière de « se reprendre » sans s'adapter au nouvel environnement, c'est-à-dire que la reprise peut aussi se réaliser par une fuite ou un isolement. Souvent, des personnes en situation de migration ne parviennent pas à une adaptation efficace. La réaction perpétuelle, qui est courante pour beaucoup de migrants de la première génération, est l'isolement (Winkelman, 1994, p. 122), par exemple en vivant dans une enclave ethnique et en évitant l'apprentissage à propos du nouvel environnement culturel. Pour ces personnes, il peut sembler plus facile et/ou confortable de se détourner du nouvel environnement. Le monde extérieur peut donc paraître menaçant, de sorte que l'individu l'exclut et tente de trouver un sentiment de sécurité dans des coutumes et des valeurs de son environnement culturel originel (en se rendant souvent à la mosquée, dans le cas des musulmans, ou en communiquant seulement avec des personnes de la même origine). Cependant, cette exclusion du nouvel environnement peut conduire à un sentiment de solitude d'où la personne ne s'échappe pas facilement, puisque l'exclusion la rend incapable de gérer son nouvel environnement et de résoudre des problèmes qui surgissent. Afin de pouvoir fonctionner d'une manière efficace, un individu doit maintenir une attitude ouverte envers l'environnement (culturel et social) dans lequel il vit, et accepter les coutumes et valeurs avec une attitude positive (Winkelman, 1994).

2.1.3.4 Adaptation

Une quatrième étape possible s'achève si l'individu arrive à accepter son nouveau cadre, et s'il réussit à développer des stratégies afin de pouvoir gérer sa vie de manière efficace et indépendante dans le nouvel environnement culturel. A ce stade, l'individu se sent plus à l'aise dans le nouveau contexte social. Une grande partie des personnes en situation de migration n'atteindront jamais ce stade d'intégration (Jacob, 1993), à cause d'une exclusion du nouvel environnement pendant la phase de reprise, ou d'autres facteurs, tels que des difficultés personnelles, par exemple, de la timidité dans les rapports sociaux, ou des situations concrètes telles que des difficultés à trouver un emploi ou de la discrimination (p. 198). Pendant cette période d'adaptation, l'individu peut éprouver des changements dans son identité personnelle. En intégrant des nouveaux aspects culturels dans son identité originelle, il peut développer une identité biculturelle (Winkelman, 1994, p. 122), ce qu'on développera dans le paragraphe suivant.

Le processus du choc culturel implique des périodes durant lesquelles les individus s'isolent, à cause de l'excès des stimuli externes et le changement de leur cadre social, une réaction qui semble être inévitable pour survivre à cette phase de crise. Pourtant, il est possible que les individus, et surtout les migrants de la première génération, restent coincés dans cet isolement dans la phase de reprise, et excluent le nouvel environnement, de sorte que la phase d'adaptation est difficile à atteindre. En revanche, les individus peuvent développer des stratégies pour gérer la nouvelle situation et adopter une attitude positive envers le nouvel environnement, de façon qu'ils puissent fonctionner de manière efficace et indépendante dans le nouvel environnement culturel. Le succès de la transition d'une étape à l'autre dépend des caractéristiques individuelles de l'individu, de sa préparation pour la migration, et de beaucoup d'autres facteurs (Furnham & Bochner, 1986).

2.2 Hybridité identitaire

Les théories traitées dans la première partie forment la base du phénomène dit 'du choc culturel'. Cependant, il est nécessaire d'insister sur le fait qu'une grande partie de ces théories sont maintenant contestées et considérées comme essentialistes, parce qu'elles partent de l'idée que « la culture » et « l'identité d'une personne » sont des concepts descriptibles de l'extérieur et inchangeables. La culture ne pourrait donc pas être fluide et elle serait spécifique à un certain lieu, par exemple, la culture néerlandaise ou la culture marocaine. Ce point de vue crée une opposition trop stricte entre des cultures, des individus et des pays (Holliday, 2010). Pour cette raison, ces théories ne peuvent pas être appliquées sans éclaircir des concepts tels que *l'identité* et *la culture* à l'aide de théories nouvelles et mieux appropriées. La théorie de Bhabha (1994) nous montre que « la culture » et « l'identité des personnes » ne sont jamais des concepts fixes ni des faits donnés.

Dans ce chapitre j'examine comment le changement culturel pendant les premières années de migration, et le maniement du choc culturel, peuvent affecter la vie des personnes après cette première période de migration. La recherche s'effectuera à l'aide de la théorie de Bhabha. L'intérêt principal de cette sous-partie, est de savoir, comment le sentiment de solitude continue à jouer un rôle dans la vie des personnes.

Si nous partons de l'idée essentialiste de la culture, la situation dans laquelle se trouvent des personnes en situation de migration, est une situation de contact entre la culture dominante du nouvel environnement et la culture d'origine. Bhabha s'occupe de la formation et du développement de l'identité, en situation de domination d'une culture à l'autre. Il soutient que l'identité est un concept instable et qu'elle doit être entretenue et nourrie constamment ; ainsi, elle se nourrit de l'environnement autour d'elle. Pour Bhabha, toutes les identités sont de nature *hybride* et c'est par leurs mises en contact que se déclenche un processus, qui non seulement veille à ce que les différents aspects des différentes cultures se mélangent les uns avec les autres, mais assure également la naissance de nouvelles formes d'identités (Bhabha, 1994). Selon Young, on peut voir le concept d'hybridité comme un processus de « l'unification de deux choses distinctes » (Young, 1995, p. 31)[5]. Pour Bhabha (1994), la personne en situation de migration occupe une position centrale dans ce processus d'hybridité. Un migrant est une personne qui a une position « entre des cultures », qui vit dans et entre deux ou plusieurs endroits différents. Pour cette raison, il aura une vision transcendante de la réalité et il aura un certain pouvoir ou capacité d'agir à partir de cette position. Ainsi, Bhabha explique que si la personne en situation de migration imite le comportement d'un natif, si elle porte par exemple les mêmes vêtements, ou si elle s'identifie à un natif, ce n'est pas la simple production

[5] « making one of two distinct things » (Young, 1995, p. 31) (Cette citation est traduite dans le texte par Janna van Leeuwen)

d’une ressemblance mais un processus ambivalent : dans cette situation d’identification, il se produit un clivage (Bhabha, 1994, p. 91), c’est-à-dire un espace dans lequel naissent de nouvelles formes, de nouvelles identités et de nouvelles positions.

En situation de migration, quand deux « cultures » différentes se rencontrent, il peut se produire des conflits. Dans une telle situation, un *médiateur* est une partie tierce qui aide les parties en conflit à résoudre des problèmes éventuels qui peuvent dériver de leurs différences. Ceci dans l’objectif de renforcer des relations de confiance et de respect entre les parties (Moore, 1996, p. 13). Les personnes, qui se trouvent au sein des situations avec ce potentiel de « conflit culturel », peuvent, grâce à leur vision transcendante de la réalité (Bhabha, 1994), adopter ce rôle de médiateur. Selon Moore, en général, la médiation signifie le dialogue ou bien la négociation (Moore, 1996, p. 15).

Je m’appuie dans ce mémoire sur l’approche de Bhabha, qui reconnaît la multiplicité de l’identité de la personne en situation de migration et rejette l’essentialisme. J’examinerai si, dans la vie de ces personnes, on peut voir l’effet d’une identification aux aspects du nouvel environnement culturel. De plus, j’étudie la question de savoir si ces personnes ont profité d’un certain pouvoir ou d’une certaine vision transcendante de la réalité, grâce à leur position interculturelle, et si elles ont adopté ou non un rôle de médiateur. Enfin, je regarde si cela influence leur niveau de solitude.

2.3 Capital social

Toute personne se trouve dans un réseau complexe de relations qui lui sert de diverses manières. L'individu bénéficie de ces contacts au niveau social et personnel, mais aussi au niveau pragmatique, par exemple dans le cas des contacts utiles au travail. Quand la personne en situation de migration fait le passage de son pays d'origine à son pays de destination, elle ne perd pas seulement son environnement naturel et culturel, mais aussi ce réseau social, qui lui a toujours apporté des outils et des points de repère, pour pouvoir se déplacer dans son milieu. Dans ce chapitre, j'examine, comment le changement environnemental social des personnes en situation de migration, et la manière dont elles se positionnent par rapport au nouvel environnement, peuvent influencer leur vie après les premières années de migration. Cette sous-partie s'appuiera sur la théorie de Bourdieu (1980 & 1986). Le but principal de ce chapitre consiste à savoir comment ces changements et ces stratégies affectent le niveau de solitude de ces personnes.

Selon Bourdieu, afin de pouvoir exercer influence et pouvoir dans un certain environnement, un individu a besoin de « capital ». Il ne s'agit pas seulement du capital économique, comme de l'argent ou des biens, mais aussi d'un capital culturel, c'est-à-dire, de connaissances, de compétences, d'éducation, et du capital social, comme des relations et des réseaux sociaux (Bourdieu, 1986). Selon Bourdieu, les individus qui vivent ensemble dans un certain environnement maintiennent toujours une certaine course au pouvoir pour les différentes ressources qui sont disponibles dans un domaine particulier de la société, par exemple la politique ou la science. Dans chaque champ, il existe des règles spécifiques, en partie inconscientes, que les participants doivent observer afin de pouvoir profiter des ressources disponibles dans ce domaine. Afin de pouvoir profiter du capital social dans un certain environnement, un individu doit observer et respecter les règles sociales propres à cet environnement. Pour cette raison, le cadre social forme un important point de repère dans la vie d'un individu. Pour une personne en situation de migration, cet ancrage disparaît soudainement lorsqu'elle entre dans son nouveau milieu. En conséquence, dans la plupart des cas, la personne doit reconstruire ses relations et ses réseaux sociaux en repartant à zéro, en s'adaptant aux règles sociales du nouvel environnement. Il y aura un certain travail à faire avant d'obtenir et de profiter du capital social dans son nouveau milieu.

2.3.1 Définition du capital social

Bourdieu (1980) définit le capital social comme suit:

> *« Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ; ou, en d'autres termes, à l'appartenance*

> *à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles. » (p. 2)*

Bourdieu parle donc des relations ou des groupes qui forment un certain profit pour les participants de ces réseaux. Par l'intermédiaire de ces relations, l'individu acquiert accès à ce bien particulier : le capital social. Ainsi, plus un individu investit dans des relations utiles, plus son capital social croît.

2.3.2 Travail d'investissement

Ces liaisons sont fondées sur des échanges matériels et/ou symboliques dont l'instauration et la perpétuation supposent la reconnaissance mutuelle de ces relations. Bourdieu insiste sur le fait qu'un réseau de liaisons, qui implique l'accès au capital social, est le résultat d'un « travail d'instauration et d'entretien qui est nécessaire pour produire et reproduire des liaisons durables et utiles » (Bourdieu, 1980, p. 2). Ce processus exige un effort de sociabilité et des échanges permanents par lesquels les individus affirment et réaffirment sans cesse la reconnaissance mutuelle (Bourdieu, 1986, p. 12), ce qui fait que le groupe se renforce (p. 11). Ce réseau social n'est donc pas une donnée naturelle mais un produit d'investissements sociaux de l'individu dans des relations contingentes, telles que des relations de voisinage ou des contacts acquis dans des magasins, de sorte que ces contacts se transforment en relations utiles. Ces relations impliquent « des obligations durables subjectivement ressenties telles que des sentiments de reconnaissance, de respect, d'amitié, etc., ou institutionnellement garanties, telles que les droits » (Bourdieu, 1980, p. 2). Ce qui forme la base de la solidarité de ces réseaux et de ces groupes sociaux, sont les profits qu'en tirent les membres de ces groupes. Le volume du capital social possédé par un agent donné, dépend de la taille du réseau de liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume du capital possédé par chacun de ceux à qui il est connecté.

La construction d'un tel réseau ne serait pas possible, et encore moins probable, si l'individu n'avait pas certaines compétences sociales. La quantité de compétences sociales que possède une personne en situation de migration dépend de la personne elle-même et de son éducation dans son environnement d'origine, c'est-à-dire, de ses connexions réelles ou de ses relations généalogiques (Bourdieu, 1986, p. 12). En revanche, on peut supposer que la mise en pratique de ces compétences dépend en grande partie de la mesure dans laquelle cette personne s'ouvre au nouvel environnement et est capable d'intégrer ces règles sociales.

2.3.3 Participation

Le volume du capital social d'une personne en situation de migration est fortement connecté à sa participation dans la société et à son intégration sociale. Afin de pouvoir construire du capital social, il est nécessaire de participer aux différentes sortes de groupes et d'associations. Outre les investissements individuels, l'accès au capital social dépend des institutions, « visant à favoriser les échanges légitimes et à exclure les échanges illégitimes en produisant des occasions » par exemple des réunions, des soirées, des réceptions, des lieux (quartiers, écoles, clubs), et des pratiques (cérémonies culturelles, sports) (Bourdieu, 1980, p. 3).

Dans ce mémoire, j'examinerai, dans quelles sortes de relations et de réseaux sociaux les personnes du corpus étudié se sont éventuellement engagés pendant leur vie aux Pays-Bas, et si leur niveau de participation contribue à un renforcement de l'espace social ou au contraire à un certain sentiment de solitude.

2.4 Le rôle de la langue dans le processus d'intégration

Pour l'Institut Verwey-Jonker (Rijkschroeff, 2003), la politique d'intégration néerlandaise (paragraphe 1.2) a eu une approche trop simpliste quant aux problèmes de notre société multiculturelle. Selon l'institut, l'intégration des migrants a échoué, et les nombreux problèmes de notre société ne peuvent pas être résolus par une simple adaptation à la société néerlandaise de la part des personnes en situation de migration, l'objectif principal étant qu'elles apprennent la langue néerlandaise.

2.4.1 Superdiversité

Blommaert (2006) critique également cette politique d'intégration, qui, selon lui, accorde un rôle trop important au langage. L'apprentissage de la langue néerlandaise, base de la politique d'intégration, est considéré comme une panacée, qui devrait fonctionner comme accès au travail, éducation et logement (Blommaert, Wiens Nederlands? Over taalnaïviteit in het beleid, 2006, p. 1). On pense qu'on vit dans un pays unilingue et qu'on a besoin de la langue néerlandaise, afin de pouvoir fonctionner et vivre d'une manière cohérente. Mais selon Blommaert, cette image est principalement construite par des linguistes, ayant pour objectif d'améliorer le langage négligé par les jeunes. Alors, l'unilinguisme est une idéologie créée par des scientifiques, plutôt qu'une réalité (p. 4). L'attention du gouvernement pour l'intégration des migrants dès les années quatre-vingt, a dû résulter d'une prise de conscience : la norme n'est pas l'unilinguisme mais le multilinguisme, et nous vivons dans une société multiculturelle (p. 3). C'est-à-dire qu'il existe tellement de cultures différentes dans notre société ; nous ne pouvons présupposer presque rien en ce qui concerne la structure, les caractéristiques et les arrière-plans des personnes qui y vivent. Blommaert estime que presque toute politique d'intégration existante, est basée sur une migration imaginaire et non sur la réalité (p. 3). Il souligne également que nous faisons partie de la mondialisation: « Nous la croisons dans presque tous les domaines dont nous pensons que nous sommes monolingues » (p. 5). Par exemple, si on veut rédiger un travail scientifique, il faut qu'on le fasse en anglais, parce qu'il n'y a simplement pas de marché pour ce genre de travail en néerlandais : la région linguistique néerlandaise est trop petite pour atteindre un certain volume de ventes de ces livres. Le champ académique dans la région linguistique néerlandaise n'est donc pas néerlandophone mais multilingue, et cela s'applique également aux médias : la majorité des programmes de divertissement sur les chaînes néerlandaises est diffusée en anglais (p. 5). La région néerlandophone n'est pas unilingue et ne peut même pas exister sans le multilinguisme (p. 7). Dans la politique d'intégration actuelle, on a trop peu de connaissances de ce que notre société multiculturelle entraîne. Le gouvernement devrait donc prendre en compte le fait que la migration change le contexte sociolinguistique de notre société, et prendre comme point de départ la norme sociolinguistique plutôt que la norme idéologique linguistique (p. 17).

Dans ce mémoire, cette norme sociolinguistique sera donc pris comme point de départ, une approche qui contribue à une vision de la langue et de la culture qui est plus large et moins essentialiste. Pouvoir communiquer dans un certain pays, n'implique pas seulement la connaissance de la langue de ce pays, mais surtout l'application de cette langue dans des différentes situations concrètes. Dans le paragraphe suivant, cet aspect de la compétence linguistique sera développé.

2.4.2 Capital linguistique

On constate que la langue néerlandaise ne constitue donc pas le seul accès à la société néerlandaise. Cependant, une maîtrise de la langue du pays où l'on vit, est très importante, estime Bourdieu (1977). Bourdieu souligne que la maîtrise d'une langue n'équivaut pas à connaître le dictionnaire par cœur, mais qu'il est important pour l'individu de connaître le discours des différents champs de la société, et puis de pouvoir adapter son discours aux différents champs. Il met donc l'accent sur la compétence linguistique : la capacité de pouvoir « utiliser, de manière cohérente et adaptée, une infinité de phrases dans un nombre infini de situations » (Bourdieu, 1977, p. 18). Et, afin de pouvoir comprendre un message dans une situation particulière, il faut développer la compétence de « saisir la singularité d'une forme qui n'existe que dans un contexte particulier » (p. 19). Il ne s'agit donc pas de pouvoir reconnaître un sens invariant, donc, le langage n'est pas quelque chose de « statique » : « le discours savant (la page de dictionnaire) est un artefact scientifique et n'existe jamais simultanément dans la pratique » (p. 19). Toute communication dépend donc de la structure du champ linguistique. Si l'individu connaît les règles d'un champ particulier, il a plus facilement accès au capital disponible dans ce champ. On pourrait dire que dans ce sens, le capital linguistique est un sous-ensemble du capital social ; il faut connaître les règles des champs linguistiques de la société afin d'obtenir accès au capital disponible dans ces champs. Bourdieu souligne donc l'importance de la possession d'une compétence linguistique et accorde moins d'importance à la connaissance des règles grammaticales de la langue. Cependant, une langue peut posséder une certaine autorité en soi : « La langue des grammairiens est un artefact mais qui, universellement imposée par les instances de coercition linguistique, a une efficacité sociale dans la mesure où elle fonctionne comme norme, à travers laquelle s'exerce la domination des groupes qui, ayant le moyen de l'imposer comme légitime, ont aussi le monopole des moyens de se l'approprier » (p. 23). Le système d'enseignement est un exemple d'une telle instance de coercition linguistique, dont dépend finalement la valeur de la compétence linguistique et sa capacité de fonctionner comme capital (p. 22). On peut supposer que, si les personnes en situation de migration maîtrisent la langue néerlandaise, elles en bénéficient beaucoup au niveau social et économique. Mais il est surtout important qu'elles puissent mettre leur compétence

en pratique, et qu’elles ne restent pas tenus à une maîtrise trop théorique, sans connaître les règles des champs de la société néerlandaise.

Dans ce mémoire, je regarderai, dans quelle mesure les personnes que j’ai rencontrés ont appris la langue néerlandaise, si elles peuvent appliquer cette compétence dans des différentes situations concrètes, et si cet apprentissage réduit ou au contraire, contribue au choc culturel et/ou au sentiment de solitude.

3 Les récits de vie

Dans le chapitre 1, le contexte historique des migrants marocains de la première génération a été traité. Dans le chapitre suivant, vous trouverez les récits de vie des cinq participants, qui peuvent être placés dans le même cadre, pour comprendre comment les vies de ces personnes peuvent être liées au contexte historique abordé dans le premier chapitre. Avant chaque récit de vie vous trouvez un résumé avec des informations générales sur les participants. Après, j'indique quelles sont les langues maîtrisées et avec quelles personnes ils parlent ces langues.

3.1 Abdel

Vue d'ensemble	
Âge	56 ans.
Pays d'origine	Le Maroc.
Région d'origine	Tétouan (région neutre)
Durée du séjour	Depuis 1976, 39 ans maintenant.
Raison de migration	La visite aux Pays-Bas faisait partie d'un voyage. Finalement, il est resté aux Pays-Bas en raison de paralysie, à cause d'un accident grave.
Travail	Fondateur et porte-parole de différentes organisations et foyers socio-éducatifs.
Famille	Il a un frère aux Pays-Bas. Le reste de sa famille habite toujours au Maroc.
Religion	Musulman.
Façon d'apprendre le néerlandais	Des cours de néerlandais comme langue seconde

Langues	Fonctions
Espagnol	Pour toutes les langues qu'il parle, la fonction est la même : communiquer avec des personnes d'origines différentes, qui visitent l'organisation ou qui lui demandent de l'aide.
Français	
Anglais	
Arabe-marocain	

Néerlandais	
Chinois	

A l'âge de 16 ans, Abdel a quitté le Maroc et sa famille et commencé grand voyage à travers l'Europe. Il a passé au travers de l'Espagne, la France et la Belgique afin de finalement arriver aux Pays-Bas en 1976. Durant ses voyages Abdel a appris différentes langues, comme l'espagnol, le français et l'anglais. Il s'est installé à X (une ville aux Pays-Bas) où il se sentait immédiatement très à l'aise. A partir d'X (la même ville), il a continué ses voyages, en rentrant toujours à X (la même ville). Il a eu divers emplois pour financer sa vie. Au cours de l'hiver 1978, il a enfin décidé de rentrer au Maroc. Cependant, pendant cette période, il a eu un accident grave : une interruption médullaire l'a mis dans un fauteuil roulant. Pour Abdel, cela a fait le début d'une dépression grave. Pour lui, son avenir se trouvait au Maroc, et non aux Pays-Bas et il se sentait un indésirable comme « Marocain handicapé », et négligé par tout le monde. Il ne voulait pas revenir ainsi chez ses parents, donc il a été forcé de rester à X (la ville où il habite). Pendant une certaine période, il a vécu dans un isolement, ayant le sentiment que personne ne se souciait de lui et il ne sortait pas la maison. Mais à un certain moment, il a commencé à reprendre des études aux Pays-Bas, et est ainsi finalement sorti de son isolement. Durant cette période, il a vu et appris beaucoup de la vie des personnes en situation de migration autour de lui. Il a réalisé qu'il pouvait effectivement faire quelque chose pour d'autres migrants, pour les protéger contre l'isolement social qu'il avait connu. Cette nouvelle mission a abouti à la fondation d'une organisation en 1991, qui a comme activité principale d'aider les personnes en situation de migration à apprendre le néerlandais, et en plus, l'organisation des activités pour stimuler l'intégration, la participation et la cohésion sociale. En 2006, Abdel a créé une autre organisation, qui défend les intérêts des migrants handicapés. La mission d' Abdel, est de faire passer aux personnes en situation de migration, une certaine attitude par rapport à la société néerlandaise, qui les aide à intégrer dans la société et à sortir de leur isolement. Pendant l'exécution de ses activités, il continue à pratiquer toutes les langues qu'il a apprises pendant ses voyages, la langue néerlandaise inclus. Ce répertoire linguistique semble contribuer au fait qu'il occupe un poste de confiance pour tellement de personnes qui vivent dans son quartier.

3.2 Asad

Vue d'ensemble	
Âge	60 ans.
Pays d'origine	Le Maroc.
Région d'origine	Agadir-Ida (région berbère)
Durée du séjour	Depuis 1977, 38 ans maintenant.
Raison de migration	Pendant ses vacances chez son frère aux Pays-Bas, il a été recruté pour un travail.
Travail	Directeur d'une entreprise de nettoyage et créateur de l'association X.
Famille	Il a une grande famille aux Pays-Bas : une femme, cinq enfants et des petits-enfants.
Religion	Musulman.
Façon d'apprendre le néerlandais	-Cours organisé par des bénévoles, et -de manière indirecte, pendant une formation professionnelle de 3 ans, où la langue de travail utilisée était le néerlandais

Langues	Fonctions
Arabe-marocain	Avec ses amis marocains et les personnes d'origine marocaine qui viennent à l'organisation.
Arabe	Avec les personnes d'origine différentes qui viennent à l'organisation.
Berbère	Avec ses amis marocains et les personnes d'origine marocaine qui viennent à l'organisation.
Néerlandais	Avec ses amis néerlandais et les personnes d'origine néerlandaise qui viennent à l'organisation.
Anglais	Appris au Maroc, maintenant peu d'utilisation.
Français	Appris au Maroc quand il était jeune. Maintenant, il l'a presque oublié.

En 1977, Asad est venu aux Pays-Bas pendant ses vacances, pour visiter son frère. Il n'avait pas l'objectif de travailler ici, parce qu'il avait déjà un magasin au Maroc qui fonctionnait bien. Pourtant, pendant son séjour aux Pays-Bas, il a été recruté pour un travail. Comme ce travail et la société néerlandaise lui convenaient, il a décidé de rester plus longtemps. Après deux ans, il a épousé une femme d'origine marocaine aux Pays-Bas et avec le temps, ils ont eu des enfants, au total cinq. En raison de sa famille croissante, il se sentait « coincé » aux Pays-Bas, et ses visites au Maroc se sont limitées à la période des vacances. Il a toujours rêvé de revenir une fois au Maroc, mais en raison de la responsabilité qu'il ressent envers ses enfants, il n'est jamais revenu. Pour Asad, sa famille est très importante et il se sent responsable pour que ses enfants aillent dans une bonne école, et qu'ils prennent des bonnes décisions dans leur vie. En 1984, Asad a établi l'association X avec deux autres personnes. La raison pour laquelle ils ont fondé X est qu'ils ont constaté que les enfants du quartier traînaient beaucoup dans la rue et qu'ils obtenaient de mauvais résultats à l'école. Dans l'organisation il a introduit des activités pour eux, entre autres du soutien scolaire. L'objectif de X est de rendre les quartiers plus vivables. Maintenant, l'association s'est développée vers une organisation à part entière, avec de nombreux membres et beaucoup de bénévoles. En 1990, Asad a mis en place sa propre entreprise de nettoyage. L'entreprise n'est pas très grande, mais malgré les difficultés économiques, elle fonctionne bien. Ses enfants travaillent aussi dans l'entreprise. A côté du travail dans l'entreprise, Asad aime à aider des autres et faire du bénévolat. Il entretient des liens avec des personnes de différentes nationalités, ayant de différentes convictions religieuses. Pour lui, la conversation et l'acceptation de l'autre, malgré les différences, sont très importantes. Les langues qu'Asad parle toujours, sont des langues qu'il parle avec ses amis ou dans le contexte de son organisation.

3.3 Mariam

Vue d'ensemble	
Âge	48 ans.
Pays d'origine	Le Maroc.
Région d'origine	Province de naissance: Taza (région neutre) 10 à 16 ans : la ville Casablanca (région arabe) 16 à 18 ans : la ville Fès (région arabe)
Durée du séjour	Depuis 1986, 29 ans maintenant.
Raison de migration	En raison de ses ambitions : Quand son mari lui a proposé de se marier, elle a dit oui, à condition de pouvoir venir aux Pays-Bas et de continuer à faire des études. De cette manière elle est venue ici, son mari était déjà aux Pays-Bas.
Travail	Son travail se déroule dans le cadre des femmes. Elle est fondateur de sa propre organisation : X (soutien pour les femmes, les familles à problèmes, et pour l'éducation des enfants).
Famille	Elle a un fils de 29 ans et une fille de 24 ans. Sa sœur et ses deux frères habitent également aux Pays-Bas.
Religion	Musulman.
Façon d'apprendre le néerlandais	Des cours de néerlandais comme langue seconde

Langues	Fonctions
Arabe	Au travail et dans l'organisation : activités de traduction et pour communiquer avec des personnes d'origines différentes.
Berbère	Identique.
Néerlandais	Surtout au travail et dans l'organisation.
Français	Elle comprend le français mais elle ne le pratique plus.

Quand Mariam était dans sa dernière année de collège, son mari lui a demandé de l'épouser. Elle a dit oui, à condition qu'elle puisse continuer à faire des études aux Pays-Bas. Ainsi, elle est arrivée aux Pays-Bas en 1986, non pour l'amour mais pour les possibilités que lui offrait le mariage. Dès le moment où elle est arrivée, elle a commencé à suivre des cours de néerlandais. Elle a également commencé à travailler (du travail professionnel et du travail bénévole) et elle a suivi quelques formations. Le travail qu'elle effectue est tout dans le cadre des femmes : elle a été réceptionniste médicale et elle a travaillé en gynécologie. De plus, elle travaille à la ROC depuis 28 ans, comme enseignante de la langue néerlandaise pour des femmes d'origines turques et marocaines. Dans ces cours, elle traite aussi des sujets qui sont liés à la vie dans la société néerlandaise. En 2000, elle a fondé l'organisation X, une organisation qui fournit de l'aide et du soutien pour les familles à problèmes et pour l'éducation des enfants. De plus, elle organise des activités d'information pour les femmes. Dans X (nom de l'organisation), Mariam donne aussi des cours d'arabe, et elle a développé ses propres méthodes pour l'éducation des enfants. X (nom de la même organisation) fournit également des colis alimentaires pour des personnes en situation précaire. Actuellement, Mariam donne un cours de scooter électrique pour des femmes non-néerlandaises. Elle utilise toujours l'arabe, le berbère et le néerlandais dans le contexte de son organisation. Mariam a deux enfants, un fils de 29 ans et une fille de 24 ans, qu'elle voit presque tous les jours. Sa sœur et ses deux frères sont également venus aux Pays-Bas quelques années après elle. Elle téléphone régulièrement à sa famille au Maroc et elle essaye de les voir chaque été. La vie de Mariam est très remplie, elle n'a pas beaucoup de temps libre, mais elle indique aimer son travail et ses autres occupations. Le fait qu'elle peut aider et soutenir les personnes autour d'elle (surtout des femmes non-néerlandaises) lui rend très satisfaite.

3.4 Fadilah

Vue d'ensemble	
Âge	71 ans.
Pays d'origine	Le Maroc.
Région d'origine	Nador (région berbère)
Durée du séjour	Depuis 1967, 48 ans maintenant.
Raison de migration	Elle est venue aux Pays-Bas pour vivre avec son mari.
Travail	Pas de travail maintenant. Elle a travaillé comme serveuse aux Pays-Bas.
Famille	Elle a deux enfants. Son mari est décédé.
Religion	Musulman.
Façon d'apprendre le néerlandais	-Dans un foyer socioéducatif, et -de manière informelle

Langues	Fonctions
Arabe	Quotidiennement : dans les magasins et aussi au centre de jour[6].
Berbère	Identique.
Néerlandais	Quotidiennement avec les Néerlandais.

En 1967 Fadilah s'est mariée au Maroc. Ensuite, elle est venue aux Pays-Bas afin de vivre avec son mari, qui vivait et travaillait déjà aux Pays-Bas. Avant son départ aux Pays-Bas, elle ne savait presque rien des Pays-Bas ni à quoi s'attendre. Au début, sa vie ici était difficile, parce qu'elle ne maîtrisait pas la langue néerlandaise et ne pouvait donc pas facilement communiquer avec les personnes d'origine néerlandaise. Mais bientôt, elle s'entendait bien avec ses voisins. Elle a vécu dans le même

[6] Le centre de jour offre un programme du jour spécifiquement pour les femmes marocaines âgées. Son objectif est de sortir les femmes de leur isolement et d'offrir du soutien et de l'assistance en groupe. Il y a des activités différentes à faire ensemble, par exemple cuisiner.

bâtiment avec trois familles d'origine néerlandaise. Avec eux, elle a profité de beaucoup de bons moments et c'est de ces voisins qu'elle a appris le néerlandais. Fadilah a travaillé dans un hôpital pour une certaine période, comme serveuse. Elle a obtenu ce travail grâce au patron de son mari, qui a écrit une lettre à la reine Juliana, dans lequel il lui a demandé de fournir un travail à Fadilah.

Entre temps, son mari est décédé. Ses enfants ont quitté la maison et elle vit seule maintenant, dans un appartement en haut du centre de jour. Actuellement, elle y passe quatre jours par semaine et elle s'entend bien avec les autres femmes qui y viennent. Durant les soirées ou les autres jours de la semaine, elle aime prendre des cafés avec sa voisine, qui est devenue une amie proche. Elles regardent souvent la télévision ensemble. Elle aime aussi faire de la couture. Le contact qu'elle avait avec les voisins néerlandais lui manque beaucoup. Actuellement, elle n'a presque que du contact avec des personnes d'origine marocaine. Elle estime que, dans des contacts quotidiens, il est difficile de retrouver un même genre de cordialité et de chaleur qu'elle a éprouvé dans le contact avec ses derniers voisins. Maintenant, elle est contente avec la façon dont tout est réglé aux Pays-Bas, surtout par rapport à la santé publique. Selon elle, aux Pays-Bas c'est mieux structuré qu'au Maroc, où tout prend plus de temps et coûte plus cher. Fadilah revient régulièrement au Maroc pour revoir sa famille. Dans sa vie quotidienne elle parle le néerlandais, le berbère et l'arabe, mais elle est surtout exposée au berbère et l'arabe parmi les autres femmes dans le centre de jour.

3.5 Jaida

Vue d'ensemble	
Âge	64 ans.
Pays d'origine	Le Maroc.
Région d'origine	Al Hoceima (région berbère)
Durée du séjour	Depuis 1982, 33 ans maintenant.
Raison de migration	Elle est venue aux Pays-Bas pour vivre avec son mari.
Travail	Elle ne travaille pas.
Famille	Elle a sept enfants et plusieurs petits enfants aux Pays-Bas.
Religion	Musulman.
Façon d'apprendre le néerlandais	Stage d'intégration obligatoire en 2007

Langues	Fonctions
Berbère	Quotidiennement avec les femmes au centre de jour et avec ses voisins.
Arabe-marocain	Elle comprend la langue mais elle ne la pratique pas.
Néerlandais	Identique.

Jaida est venue aux Pays-Bas en 1982, afin de pouvoir vivre avec son mari. Au début de son arrivée aux Pays-Bas, elle avait déjà six enfants. Son dernier enfant est né aux Pays-Bas. Au début, la vie ici était difficile pour elle. Elle ne maîtrisait pas la langue néerlandaise et elle était occupée avec ses enfants et le ménage 24 heures par jour. Ses enfants sont tous très proches les uns des autres en termes d'âge : l'enfant le plus jeune a maintenant 30 ans et l'enfant le plus âgé a 45 ans. Au début de son séjour aux Pays-Bas, son mari a eu un travail, mais plus tard, il est tombé malade et après, il a obtenu une allocation. Depuis que ses enfants sont sortis de la maison, Jaida commençait à se sentir mieux: à partir de ce moment, elle pouvait sortir de la maison, faire des courses et investir plus dans des conversations avec ses voisins. Une femme que Jaida a rencontré dans son cours de sport, l'a aidée avec beaucoup de choses. Elle l'a aidé à trouver sa place dans la société néerlandaise. C'est par elle que Jaida a entendu parler du centre de jour, où maintenant, elle passe trois jours par semaine. Ses

enfants l'aident avec beaucoup de choses, Jaida les perçoit comme ses meilleurs amis. Si elle doit consulter un médecin, ses enfants l'aident avec la traduction de l'information. De plus, elle fait beaucoup de voyages avec ses enfants. Elle se sent toujours plutôt marocaine que néerlandaise et elle s'identifie plus à la culture marocaine qu'à la culture néerlandaise. Elle revient chaque année au Maroc, où elle a beaucoup de famille. Pourtant, quand elle est au Maroc, ses contacts aux Pays-Bas lui manquent et ses enfants lui manquent beaucoup. La langue qu'elle pratique dans sa vie quotidienne est le berbère.

4 Méthode

Dans ce chapitre, je décris comment l'analyse des récits de vie est effectuée, impliquant les différents aspects de la méthode que j'ai utilisés.

4.1 Instrumentalisation

L'analyse d'un récit de vie est une forme de recherche qualitative et est très sensible à l'interprétation du chercheur. Le chercheur est la personne qui construit le récit de vie de l'interviewé, et il tente d'expliquer comment cette personne a éprouvé sa vie. Ensuite, le chercheur interprète l'information et en tire des conclusions pour sa recherche. Ce type de recherche ne se définit donc pas par la quantité des unités de recherche mais par la profondeur, et la prise en considération du contexte (Boeije, 2005). L'information pour les récits de vie est obtenue par des interviews qui se trouvent entre non- et semi-structurés (Boeije, 2005, p. 275). La structure de l'interview était relativement libre, pour que je puisse aller plus loin dans certaines questions qui semblaient importants pour les participants. De cette manière je pouvais recueillir beaucoup d'informations sur la vie de ces cinq différentes personnes.

Comme les participants sont tous d'origine marocaine, je les ai fait choisir entre le français et le néerlandais pour faire l'interview. Trois participants ont choisi le néerlandais : ils parlent très bien néerlandais et deux d'entre eux ne pratiquent plus le français. Trois interviews ont donc été faits en néerlandais. Pendant les autres deux interviews nous étions assistés par un interprète et nous avons alterné entre le néerlandais et l'arabe.

4.1.1 La qualité de la recherche

Comme l'approche par les récits de vie est très sensible à l'interprétation du chercheur et qu'elle n'est pas comparable aux approches positivistes au niveau de la fiabilité et de la validité (Bertaux, 1981), il est important d'accorder une importance supplémentaire à ce qui peut être fait pour préserver la qualité de la recherche. Dans ce chapitre, je décrirai ce que j'ai entrepris afin de conserver la fiabilité et la validité de la recherche.

4.1.2 La fiabilité

La fiabilité des entretiens qualitatifs peut être mise en danger puisqu'il s'agit d'une méthode artificielle de recueil de données : c'est une situation sociale créée et non spontanée (Boeije, 2005, p. 268). Un tel entretien qualitatif repose sur une relation asymétrique. C'est le chercheur qui détermine le cadre d'interaction et les sujets abordés. De plus, c'est le chercheur qui pose les questions et l'interviewé qui répond (Vigoureux, 2004, p. 129). Afin de réduire cette relation asymétrique et garder la fiabilité de la recherche, le chercheur a établi plusieurs stratégies.

1. Les interviews ont eu lieu chez les participants. C'est-à-dire que le chercheur les a visité à un endroit où ils se sentent à l'aise, à savoir le centre où ils passent leurs journées, ou le foyer socioéducatif où ils exécutent leurs travaux. J'ai assumé qu'un endroit connu agrandit le sentiment de pouvoir du participant, de sorte que la relation asymétrique entre le participant et le chercheur soit réduite.

2. Les interviews ont été préconçues et semi structurées, avec une liste de sujets comme directive de l'entretien. Cependant, j'ai suivi le discours des participants le plus possible, de sorte qu'ils aient un sentiment de liberté et spontanéité pendant la conversation. De plus, j'ai essayé de construire un rapport avec les participants (Vigoureux, 2004, p. 127). Avant de commencer l'interview, j'ai parlé avec les participants, afin de les mettre à l'aise et d'agrandir leur bonne volonté de répondre aux questions (Boeije, 2005, p. 275).

4.1.3 La validité

La validité est liée à la crédibilité d'une recherche, c'est-à-dire la question de savoir si l'on mesure ce que l'on veut mesurer. Une menace pour la validité de cette recherche peut être que le chercheur est trop engagé avec les participants, parce que le chercheur établit une liaison personnelle avec son sujet de recherche : le participant. Cela implique le risque que le participant se comporte différemment pendant une situation d'interview, parce qu'il sait qu'il fait partie d'une recherche. Ce phénomène s'appelle la *réactivité* (Boeije, 2005, p. 283).

1. J'ai essayé de prévoir la réactivité en faisant les interviews dans les endroits familiers pour les participants.

2. De plus, durant les entretiens j'ai effectué un contrôle de ce que les participants ont dit, ce qui est appelé aussi « *verification aux membres* », afin d'agrandir la validité des interviews.

3. Troisièmement, j'ai essayé de prendre de la distance des histoires et des expériences des participants, surtout en délibérant avec ma directrice de mémoire.

4. Pour l'analyse, j'ai également pris de la distance par rapport à ma propre culture et habitudes, afin d'éviter autant que possible l'influence de ma propre perspective sur les récits de vie des participants, et de garantir l'objectivité de la recherche le plus que possible, ce qu'est appelé *decentring* (Spencer-Oaty & Franklin, 2009, p. 269).

4.2 Participants

J'ai mené des interviews avec cinq participants. Dans grille 1 je présente les noms des participants, l'âge, le sexe, le pays d'origine, la raison de migration, la durée du séjour aux Pays-Bas, la façon de faire contact et la durée de l'entretien des participants.

Grille 1 – Participants							
Nom du participant	Âge	Sexe	Pays d'origine	Raison de migration	Durée du séjour	Façon de faire contact	Durée de l'interview (minutes)
Abdel	56	Homme	Maroc	Voyage et accident	39	Information sur internet	58
Ali	60	Homme	Maroc	Travail	38	Un pasteur	39
Mariam	48	Femme	Maroc	Personnelle – familiale	29	Organisation migrante	40
Fadilah	71	Femme	Maroc	Familiale	48	Centre du jour	30
Jaida	64	Femme	Maroc	Familiale	33	Centre du jour	26

4.3 Procédure

J'ai fait les interviews avec les participants dans la période entre 17 février et 3 mars 2015. Les entretiens ont eu lieu aux endroits où les participants se sentent à l'aise. Trois entretiens sont enregistrés avec un magnétophone. Dans les deux derniers cas, je n'ai pas pu enregistrer l'interview, parce que les participantes ne se sentaient pas confortable avec cela.

Pour obtenir accès aux participants, je suis allée visiter des endroits où j'espérais rencontrer des participants potentiels, à savoir des foyers socioéducatifs (Boeije, 2005, p. 69). De plus, j'ai approché des instances liées aux migrants d'origine marocaine, et des personnes dont je pensais qu'elles pouvaient me mettre en contact avec des personnes d'origine marocaine. Dans cet objectif, j'ai contacté mon organisation de Stage, Humanitas, j'ai appelé un pasteur, et j'ai appelé un centre de jour pour des femmes d'origine marocaine. J'ai trouvé un des participants sur internet ; je l'ai contacté après avoir lu une interview avec lui. Lors de ces conversations (téléphoniques), le chercheur a toujours discuté les points suivants :

1. l'objectif de la recherche
2. Une estimation du temps de l'interview (30 minutes à 1 heure)
3. L'enregistrement sonore, traité avec respect de l'anonymat
4. Le choix de langue pour l'interview (soit néerlandais soit français, soit l'assistance d'un interprète)

4.4 Traitement des résultats

Les entretiens qui ont été enregistrés sont tous transcrits. Les citations que j'ai utilisées pour l'analyse, ont été transcrits selon les conventions de transcription de Houtkoop & Koole (2000) (annexe 7). J'ai transcrit les deux entretiens qui n'ont pas été enregistrés, aussi littéralement que possible.

Les données recueillies durant les interviews sont divisées en catégories différentes, dans l'objectif de révéler des patrons dans les récits de vie (Bertaux, 1981, p. 40). J'ai comparé les grandes lignes des différents récits de vie. En dernier lieu, j'ai comparé les données avec la littérature.

Toutes les informations des participants sont traitées de manière anonyme, afin de protéger la vie privée des participants. Ainsi, les noms des participants ont été changés et les noms des organisations et des lieux sont remplacés par X dans la recherche.

5 Analyse

5.1 La gestion du choc culturel

5.1.1 Les signes du choc culturel

Comme suite de l'exposition au nouvel environnement après leur arrivée aux Pays-Bas, tous les participants ont éprouvé des aspects du choc culturel. Selon la théorie, l'excès de nouvelles informations qu'endurent les personnes en situation de migration pendant cette période, peut conduire à une « fatigue cognitive » (Guthrie, 1975). Dans le cas d'Abdel, cette fatigue est percevable ; après son accident, il ne sortait pas de sa maison durant une certaine période. Il s'isolait du monde extérieur, ce qui est généralement la réaction à cette fatigue. Evidemment, la dépression d'Abdel n'avait pas seulement à voir avec le choc culturel, mais beaucoup avec son accident grave. Cependant, son sentiment de solitude semble être renforcé par un décalage qu'il éprouvait entre le rôle auquel il était habitué dans son ancien environnement, et les exigences des migrants dans la société néerlandaise (Zapf, 1991), qu'il exprime comme suit :

> *« Il ne faut pas être malade ou handicapé ici, il faut juste travailler » (Entretien Abdel).*[7]

Après son accident, Abdel se sentait un indésirable aux Pays-Bas :

> *B: « Voyez, quelqu'un dans ma position ? (•), un migrant handicapé, il n'y avait simplement pas d'espace pour ça, je n'avais rien à faire ici. »*
>
> *A: « Et qu'est-ce que vous avez fait penser cela ? »*
>
> *B: « BEN, c'était ce sentiment (•) » (Entretien Abdel).*[8]

Cette idée sur la position des personnes en situation de migration, semble donc avoir renforcé son sentiment de solitude, un sentiment *subjectif* (Tilburg & De Jong Gierveld , 2007), puisqu'il s'est formé mentalement. Ce n'était pas le résultat d'un fait donné (Abdel n'était pas littéralement seul).

Mariam a également éprouvé un décalage entre le rôle auquel elle est habituée et les exigences dans le nouvel environnement culturel, ainsi qu'un excès des stimuli externes. Cependant, dans son histoire on ne reconnaît pas explicitement une fatigue cognitive ou un sentiment de solitude qui ont lieu

---

[7] "Je moet gewoon hier werken en ˚dingen doen˚ en niet ziek zijn of gehandicapt zijn."
[8] B: "Kijk iemand in mijn positie? (•) een gehandicapte migrant, daar was gewoon geen plaats voor, die had hier niets te zoeken."
A: "En waar merkte je dat aan?"
B: "NOU ja dat was dat gevoel (•)"

souvent dans ce processus. Elle a géré la multitude d'informations en commençant des études et en travaillent peu après son arrivée aux Pays-Bas. En revanche, elle a éprouvé du stress, ce qui est aussi un des signes du choc culturel. Pour elle, ce stress est surtout apparu au niveau des rôles:

> *B: « Parfois (•) je doute, si je peux utiliser mes compétences : suis-je permise de faire cela ou non ? Et nous, nous vivons de l'émotion. D'abord de l'émotion et puis, nous passons à la raison, si vous voulez. Mais ici, c'est l'inverse. Si, et l'émotion est parfois (•) »*
>
> *A: « Et comment vous maniez cette incertitude ? »*
>
> *B : « NON, voyez, si c'est quelqu'un qui est née ici, ˚un˚ Néerlandais si tu veux, je doute, est-ce que je peux utiliser mon émotion, est-ce que cette personne l'acceptera. Chez un autre, par exemple une personne turque, marocaine, ou venant d'un pays arabe, je sais qu'on fait ça, et j'utilise cette émotion » (Entretien Mariam).*[9]

Comme chez Abdel, il s'agit d'un décalage des attentes, au niveau des rôles. Mariam est continuellement confrontée à son propre fonctionnement, qui est, dans certains aspects de nature différente du comportement exigé dans le nouvel environnement.

Asad indique avoir beaucoup appris aux Pays-Bas au niveau des rôles et avoir intégré dans son comportement. Cependant, il n'est pas clair s'il a éprouvé du stress ou de la fatigue cognitive avant ou pendant ce processus.

Dans le cas de Jaida, les premières années après son arrivée aux Pays-Bas, elle s'est uniquement fixée sur sa famille nombreuse. Elle indique s'être occupée de ses enfants et du ménage 24 heures par jour, et n'avoir pas eu le temps d'apprendre la langue néerlandaise ou d'avoir d'autres occupations. On peut constater qu'elle s'est enfermée dans sa vie familiale. Ceci peut aussi être un signe et un résultat de la « fatigue cognitive » (Guthrie, 1975), les stimuli dans le nouvel environnement culturel étant si impressionnants et différents qu'elle ne l'était habituée. Maintenant, elle semble toujours garder une certaine distance par rapport à la société néerlandaise. Le Maroc lui manque encore beaucoup et elle insiste sur le fait qu'elle se sent toujours beaucoup plus marocaine que néerlandaise (Entretien Jaida). Fadilah et Jaida entretiennent surtout des contacts avec des personnes d'origine marocaine, aussi bien

---

[9] B: "Soms (•) twijfel ik om mijn competentie te gebruiken: mag ik dat doen of mag ik dat niet doen? En wij leven ook uit emotie, eerst emotie en dan schakelen we naar ratio zeg maar. Maar hier is andersom. Ja en emotie is soms (•)"
A: "Hoe ga je er dan mee om op zo'n moment, als je twijfelt?"
B: "NEE, kijk, stel dat ik met iemand die hier geboren is bijvoorbeeld ˚een˚ Nederlander zeg maar, dan ga ik twijfelen, wanneer kan ik mijn emotie gebruiken zou de persoon het accepteren. Bij een andere, bijvoorbeeld Turks iemand, Marokkaans iemand, Arabische landen, weet ik dat het gebruikelijk is, dan ga ik het gewoon gebruiken."

dans leur cercle d'amis, que dans le centre de jour où elles vont pendant la semaine. Comme pour elles, parmi des personnes d'origine marocaine, il n'est pas question d'un décalage des attentes au niveau des rôles, cela diminue le stress du choc culturel. De plus, on peut présumer que, se déplacer à l'intérieur du propre groupe ethnique, « bloque » un peu des stimuli externes. En revanche, Fadilah indique à plusieurs reprises, que le contact avec des personnes d'origine néerlandais lui manque. Pendant une certaine période de sa vie aux Pays-Bas, elle s'entendait très bien avec ses voisins d'origine néerlandais, mais maintenant, il lui semble qu'il lui manque une certaine qualité dans ses relations (Entretien Fadilah). Le fait qu'elle s'entende seulement avec des personnes d'origine marocaine, est une situation involontaire et désagréable (Entretien Fadilah), ce qui caractérise également ce sentiment de manque ou de solitude (Tilburg & De Jong Gierveld , 2007). Fadilah et Jaida semblent avoir moins d'influence sur leur propre vie que les autres participants. Par exemple, Jaida a besoin de ses enfants pour régler ses affaires (Entretien Jaida) dans la société néerlandaise, et Fadilah indique régulièrement éprouver des difficultés en contact, qu'elle ne sait pas comment résoudre (Entretien Fadilah). Ce manque d'influence est caractéristique du sentiment de solitude et peut également être résultat d'une exclusion du nouvel environnement (Winkelman, 1994), ce qu'elles font toutes les deux, en se déplaçant principalement dans le même groupe ethnique.

Bien que ce ne soit pas toujours explicitement mentionné pendant les entretiens, on reconnaît les signes principaux du choc culturel chez les participants, notamment : le stress, la fatigue et le sentiment de solitude. Abdel a éprouvé un sentiment de solitude très violent, mais il a pu le renverser complètement. Mariam et Asad ne semblent pas avoir éprouvé un sentiment de solitude très intense, et dans leurs récits de vie on ne reconnaît pas une période d'isolement social. Ils ont participé dans la société néerlandaise depuis le début de leur séjour aux Pays-Bas (Entretien Mariam et Asad), ce qui a peut-être contribué au fait qu'ils ont mieux pu assimiler les nouveaux stimuli que les autres participants. Fadilah et Jaida, qui tendent plutôt à des contacts au sein de leur propre groupe ethnique, semblent avoir éprouvé un peu moins de stress ou de fatigue que les autres participants mais elles souffrent d'un sentiment de manque ou de solitude qui persiste plus longtemps dans leur vie.

5.1.2 Les étapes du choc culturel

5.1.2.1 La période touristique

Dans les récits de la plupart des participants, on reconnaît clairement des aspects de la période touristique. Aussi bien avant leur arrivée, que durant la première période de résidence, Abdel et Mariam avaient des attentes positives et des idéalisations par rapport aux Pays-Bas :

> *« OUI, avant mon arrivée ici, je pensais que les Pays-Bas, vert, petit, euh (•) beaucoup de libertés si tu veux, et riche, ce genre de choses » (Entretien Mariam).*[10]
>
> *« X (la ville où il habite) m'attirait simplement. Je suis simplement tombé amoureux d'X (la même ville), son harmonie, les gens, ˚l'ambiance˚, j'ai juste aimé tout cela » (Entretien Abdel).*[11]

Pour Asad également, tout lui a semblé motivant (Jacob, 1993) au début de son séjour aux Pays-Bas : les Néerlandais, le paysage, « toute l'ambiance » (Entretien Asad). Dans le récit de Jaida on retrouve aussi la période touristique, en constatant que ses contacts avec des personnes d'origine néerlandaise pendant la première période de résidence étaient rares (Jacob, 1993). Pour Fadilah, on peut supposer la même chose : elle indique que le début de son séjour aux Pays-Bas a été difficile, parce qu'elle ne maîtrisait pas le néerlandais, impliquant qu'il était difficile d'entretenir des contact avec des personnes d'origine néerlandaise. Abdel avait beaucoup de contact avec des Néerlandais (et des personnes d'autres origines), mais il s'agissait surtout de contacts superficiels, ce qui caractérise aussi la période touristique.

5.1.2.2 Le choc ou la crise

Tous les participants semblent, également, avoir éprouvé des caractéristiques de l'étape de crise, l'un plus intense que l'autre. Dans le cas d' Abdel, la crise était très violente, puisque cette période a coïncidé et peut-être partiellement été causée par un accident grave, ce que l'a obligé de rester aux Pays-Bas. Après l'accident, il se sentait dépressif et seul pendant une certaine période, en raison du décalage ressenti entre des attentes de son environnement d'origine et de celles de Pays-Bas (paragraphe 4.1.1.1) , ce qui sont des sentiments caractéristiques pour cette période du choc (Winkelman, 1994, p. 122). Une autre caractéristique principale de la période du choc, est un manque de contrôle, causé par la perte du cadre de référence d'origine (Winkelman, 1994). Mariam semble

---

[10] " JA , voordat ik hier kwam dacht ik dat Nederland groen, klein, eh (•) zeg maar heel veel vrijheid, en rijk, dat soort dingen allemaal."

[11] "X trok mij gewoon aan. Ik werd gewoon verliefd op X (naam van een stad), de harmonie die hier heerst, de mensen, de ˚sfeer˚, vond ik gewoon leuk."

avoir éprouvé ce manque de contrôle au début de son séjour aux Pays-Bas. Comme elle a eu un enfant pendant cette période, elle a dû régler toutes sortes d'affaires, par exemple, aller au service de consultation des nourrissons, ce qui était compliqué, parce qu'elle ne maîtrisait pas encore bien le néerlandais. La manière dont elle a géré cette situation est de prendre les rênes, en apprenant la langue néerlandaise, afin de pouvoir régler ses affaires indépendamment (Entretien Mariam). Fadilah et Jaida indiquent toutes les deux d'avoir éprouvé une période difficile au début de leur séjour aux Pays-Bas, surtout à cause du fait qu'elles ne maîtrisaient pas la langue néerlandaise (Entretien Fadilah et Jaida). Pour Jaida, le fait qu'elle était tellement occupée avec sa vie familiale, peut être vu comme un comportement de réparation, visant à se « protéger » contre la culture du pays d'accueil (Wengle, 1988). Asad semble avoir souffert le moins sous les signes de la période de crise. Toutefois, il a noté à plusieurs reprises qu'il aurait bien voulu retourner au Maroc, mais qu'il devait rester aux Pays-Bas pour ses enfants (Entretien Asad).

5.1.2.3 La reprise ou la réorientation

On peut distinguer des caractéristiques de l'étape de reprise ou de réorientation chez les participants de différentes manières. Chez certains participants on perçoit une réorientation vers le monde extérieur ; la société néerlandaise, chez d'autres, on constate une réorientation dirigée vers l'intérieur ; vers leur propre groupe ethnique. Abdel, Asad et Mariam ont fondé des organisations dans lesquelles ils aident et soutiennent des personnes (surtout des personnes en situation de migration). Maintenir du contact avec beaucoup de personnes d'origines différentes fait donc partie de leur travail. Cela est en contradiction avec la réaction dit perpétuelle des personnes dans cette phase, notamment un rejet du nouvel environnement (Winkelman, 1994, p. 122). Abdel (musulman) a développé une attitude positive envers toutes les croyances (Entretien Abdel). Selon Winkelman (1994), cette attitude ouverte est une stratégie importante et nécessaire pour une personne en situation de migration, afin de pouvoir fonctionner d'une manière efficace dans la société d'accueil. Aussi bien Abdel que Mariam, ont jeté un pont entre eux et la société néerlandaise en faisant des études, pour qu'enfin, ils puissent canaliser toutes nouvelles informations du nouvel environnement. Étudier les a rendu indépendants et autonomes dans la société. Dans les cas de Jaida et Fadilah, on perçoit plutôt une réorientation vers l'intérieur. Le centre de jour, où elles résident une grande partie de la semaine, est exclusivement destiné aux femmes d'origine marocaine. Ici, Jaida et Fadilah sont moins « exposées » au monde extérieur, et leur vie sociale à l'intérieur du centre de jour se limite aux personnes d'origine marocaine avec qui elles communiquent dans leur propre langue. La possibilité de parler leur propre langue et de partager les valeurs et les coutumes de leur pays d'origine avec les autres femmes dans le centre, leur fournit un certain sentiment de sécurité (Winkelman, 1994). Cependant, on peut supposer que ce genre de confort les rend aussi moins actives dans la société, et contribue ainsi à leur sentiment de solitude persistant, soit la continuation de certains manques (paragraphe 4.1.1).

5.1.2.4 Adaptation

Cette dernière observation est également confirmée dans ce paragraphe. Même si Jaida se sent maintenant plus à l'aise dans son quartier et en contact avec ses voisins qu'auparavant (Entretien Jaida), elle ne se sent pas aussi intégrée et contente qu'Asad, Abdel et Mariam. Elle n'a pas atteint leur niveau de participation. Fadilah ne semble pas être satisfaite non plus. Elle ne paraît pas capable de retrouver une certaine chaleur dans ses relations. De plus, les difficultés qu'elle éprouve par rapport au maniement des conflits, donne l'impression qu'elle ne se sent pas à l'aise avec son contexte social. On peut supposer que la manière à vivre de Fadilah et Jaida, qui est plus isolée que celle des autres trois participants, les bloque partiellement, de sorte qu'elles n'ont pas totalement atteint la phase d'adaptation. De l'autre côté, les difficultés qu'elles ont éprouvées dans leur vie, peuvent avoir causé le fait qu'elles ont choisi cette manière à vivre plus isolée. Les récits de vie d'Asad, Abdel et Mariam montrent qu'ils se sentent tous très à l'aise dans leur contexte social. Ils ont fondé des organisations qui répondent aux problèmes dans la société néerlandaise, indiquant qu'ils ont développé une manière à vivre dans la société. Abdel indique même qu'il se sent plus néerlandais que marocain. Chez ces trois participants, on peut reconnaître des aspects d'une identité biculturelle (Winkelman, 1994, p. 122), de manière qu'ils ont tous intégré des aspects du cadre culturel néerlandais dans leur identité. Asad indique avoir beaucoup appris sur la façon dont on converse et se relie aux autres aux Pays-Bas et l'avoir intégré dans son comportement. Il donne l'exemple qu'aux Pays-Bas, c'est normal qu'un homme regarde une femme dans les yeux durant une conversation, ce que l'on ne fait pas au Maroc (Entretien Asad). Effectivement, Asad m'a regardé dans les yeux durant toute la conversation.

Mariam s'est rendu compte :

> *« Ce que j'ai appris ici ˚de˚ l'éducation néerlandaise, et je suis musulmane, j'ai appris que l'éducation néerlandaise, plus proche de l'éducation islamique (•) que l'éducation marocaine » (Entretien Mariam).*[12]

Dans le domaine de l'éducation, elle peut donc mieux s'identifier à l'environnement culturel néerlandais qu'à l'environnement marocain. A partir de cette compréhension, elle a développé ses propres méthodes d'éducation. Elle a donc intégré des aspects de la formation néerlandaise dans son identité musulmane, qui s'est, de ce fait, renforcée. On détaillera cet aspect d'identité biculturelle dans le chapitre 4.2.

---

[12] "Wat ik hier heb geleerd ˚van de˚ Nederlandse opvoeding, ik ben zelfs hier moslim, ik heb ontdekt dat de Nederlandse opvoeding?, dichterbij de Islamitische opvoeding (•) dan de Marokkaanse."

Dans les paragraphes suivants, on analyse dans quelle mesure l'intégration ou non des aspects du nouvel environnement, l'expansion ou non du capital social, et l'apprentissage de la langue néerlandaise, influencent le niveau de solitude des participants.

5.2 Hybridité identitaire

Selon Bhabha (1994), les personnes en situation de migration, profitent d'une position interculturelle, puisqu'elles se trouvent dans, et entre plusieurs environnements culturels : l'environnement d'origine et le nouvel environnement. L'identité étant un concept hybride (Bhabha, 1994), ces personnes peuvent s'identifier aux aspects du nouvel environnement, provoquant la naissance des nouvelles formes d'identité (paragraphe 1.2). Dans ce paragraphe, on interroge si les participants ont adopté ou non des aspects du nouvel environnement culturel dans leur identité, et de quelle manière cette situation influence leur niveau de solitude.

La distanciation de leur ancien environnement culturel fait partie de la réorganisation identitaire des participants. Pour les participants, le concept de la « culture » est principalement lié aux activités religieuses, aux traditions culturelles et en particulier au fait que pendant ces activités on fait partie d'un groupe social. Cela est bien montré dans l'extrait suivant:

> *« Des activités avec la famille me manquent également, des choses agréables, aller à la mosquée, les jours fériés me manquent aussi, par exemple ((tousse)) la fête du Sucre, la fête de mouton me manque. °En fait°, il y a beaucoup (•) de choses qui me manquent » (Entretien Asad).*[13]

En situation de migration, d'un côté, les participants se distancient de ces aspects culturels de leur ancien environnement. De l'autre côté, ils reconnaissent certains aspects de cet ancien environnement dans la « culture » néerlandaise. Ce sont des aspects qui sont effectivement liés à la perception de la religion, des traditions et coutumes culturelles, ce qu'on verra dans le paragraphe suivant.

Pour sortir de son isolement, Abdel dit qu'il a dû lutter contre ses sentiments de dépression. De plus, il s'est forcé à reprendre ses études. Comme il a travaillé dur, il est devenu autonome dans la société néerlandaise, et il a créé ses propres organisations. Comme réponse à la question s'il a changé aux Pays-Bas, il dit :

> *« Je suis devenu un cosmopolite » (Entretien Abdel).*[14]

L'histoire d'Abdel contredit l'idée essentialiste (Holliday, 2010) d'une culture qui est dominante et de l'autre culture (de la personne en situation de migration) qui est dominée : Abdel se sent totalement néerlandais et il se sent coresponsable pour les problèmes aux Pays-Bas, comme par exemple

---

[13] "Je mist ook gezamenlijk met familie toen in die tijd, gezellige dingen, gezellig naar moskee, je mist ook de feestdagen bijvoorbeeld hè, ((tousse)) Suikerfeest, je mist schaapfeest, er zijn heel veel (•) dingen die je mist °eigenlijk°."

[14] "Ik ben gewoon een wereldburger geworden."

l'intégration des migrants (Entretien Abdel). Il n'a pas copié ou reproduit « l'identité néerlandaise » mais il s'est nourri (Bhabha, 1994) avec son nouvel environnement :

> *« Pendant ces deux ans et demi j'ai vu beaucoup. Surtout par rapport aux migrants. Par rapport à leur façon de vivre, et comment ils (•) perçoivent des autres » (Entretien Abdel).*[15]

On peut dire que de cette « nutrition » du nouvel environnement, sont nées des nouvelles formes, notamment : les organisations qu'Abdel a fondé, pour répondre aux problèmes qu'il a observé par rapport à l'intégration des personnes en situation de migration dans la société. Le processus d'Abdel, de sortir de son isolement et de finalement créer ses propres organisations, a été long et difficile. Abdel indique que maintenant, il comprend les personnes autour de lui mieux qu'auparavant, et qu'il éprouve son réseau social comme un enrichissement (Entretien Abdel). Sa position interculturelle (Bhabha, 1994) semble lui fournir une connaissance approfondie de la situation des personnes en situation de migration. Son isolement s'est donc renversé et il est en contact avec beaucoup de personnes, qu'il perçoit comme sa famille.

Asad indique qu'il n'a pas forcément changé aux Pays-Bas. En revanche, il a beaucoup appris et il s'est familiarisé avec beaucoup de coutumes dans l'environnement néerlandais. En même temps, il a gardé ses propres valeurs et coutumes, comme par exemple sa religion musulmane (Entretien Asad). On peut donc constater qu'Asad a adopté des aspects de l'environnement néerlandais dans son identité, et que son identité forme maintenant une mélange des différents aspects de différents environnements culturels (Bhabha, 1994). Cette intégration s'est produit simultanément avec le renforcement de son espace social, puisque c'est en contact avec de différentes personnes qu'il a appris et intégré ces aspects de l'environnement néerlandais.

Comme mentionné dans le paragraphe précédent, Mariam indique reconnaître mieux des aspects de sa propre identité musulmane dans la formation néerlandaise que dans celle du Maroc. C'est un exemple de la fluidité de l'identité, qui se reconnaît et qui se nourrit de l'environnement autour d'elle (Bhabha, 1994). On peut percevoir les nouvelles méthodes d'éducation que Mariam a développé, comme des nouvelles formes, nées par la rencontre des différents environnement culturels (Bhabha, 1994). Mariam reconnaît également une autre coutume, qui est généralement respectée aux Pays-Bas, comme étant aspect de son « identité musulmane » : la coutume d'être « à l'heure ».

> *« Mais ici j'ai appris (•) beaucoup de choses, que j'applique dans ma vie, et aussi, être à l'heure aux rendez-vous, c'est dans l'islam. Il faut être à l'heure » (Entretien Mariam).*[16]

---

[15] "In die twee en een half jaar heb ik gewoon veel gezien. Vooral over migranten. Over hun levensstijl, en hoe zij ook gewoon (•) kijken naar anderen."

Elle se sent à l'aise avec cette habitude, qui n'est pas respectée au Maroc, mais qui convient à son caractère. Comme Asad et Abdel, son réseau social est grand. Le fait qu'elle ait pu intégrer des aspects de l'environnement néerlandais dans son identité, semble lui donner le désir de partager sa vision dans son organisation et avec le monde autour d'elle, par exemple, en enseignant ses méthodes d'éducation (Entretien Mariam).

Pour Fadilah, la période dans laquelle elle a été le plus en contact avec son nouvel environnement néerlandais, a été la période dans laquelle elle a eu des voisins d'origine néerlandaise. Fadilah était très proche d'eux:

> *« Mes enfants ont même nommé les parents des autres familles 'papi et mémé' » (Entretien Fadilah).*[17]

Malgré la bonne amitié, elle a perdu ces contacts et elle indique ne jamais avoir retrouvé un tel contact agréable et amical. Aujourd'hui, elle entretient exclusivement des rapports avec des personnes d'origine marocaine (Entretien Fadilah).

Dans le cas de Jaida, toute sa vie, elle semble avoir pris ses distances par rapport au nouvel environnement culturel, à l'exception des conversations superficielles avec ses voisins et son affiliation à la salle du sport, où elle a rencontré une femme qui l'a aidé avec plusieurs choses pratiques (Entretien Jaida). En revanche, elle semble avoir un regard positif par rapport à la société néerlandaise. Elle éprouve et perçoit la société via sa famille ; ses enfants et ses petits-enfants forment son accès à la société. On ne peut pas vraiment percevoir dans son récit de vie, si elle a adopté des aspects du nouvel environnement dans son identité ou non. Il est à supposer que la distance entre Jaida et la société néerlandaise, empêche le processus qui pourrait veiller à un mélange des différentes cultures dans son identité, et la naissance éventuelle de nouvelles formes d'identité (Bhabha, 1994).

En revanche, chez Abdel et Mariam, on perçoit clairement le processus de l'apparition des nouvelles formes d'identité, résultant du contact entre leur environnement culturel d'origine et l'environnement culturel néerlandais. Pour eux, ce processus renforce leur espace social : ces nouvelles formes, par exemple les organisations fondées et la nouvelle vision de Mariam par rapport à l'éducation des enfants, leur donne l'inspiration de les partager avec le monde autour d'eux. Il est clair qu'ils ont une certaine vision transcendante de la réalité, résultant de leur position interculturelle, qui leur permet d'intégrer des aspects de l'environnement néerlandais dans leur identité « marocaine ». Ce qui est remarquable est qu' Abdel et Mariam étaient tous les deux motivés pour aller aux Pays-Bas : c'était leur propre choix de vivre ici bien qu' Abdel ait voulu retourner au Maroc. La préparation pour la

---

[16] "Maar hier heb ik heel veel dingen (•) geleerd, en die pas ik in mijn leven, waar ik eigenlijk ook, afspraak nakomen en op tijd komen, staat in de Islam. Je moet op tijd komen."
[17] "Mijn kinderen noemden zelfs de ouders van de andere gezinnen 'opa en oma'."

migration étant un des aspects qui promeut le succès de la transition des étapes du choc culturel (Furnham & Bochner, 1986), cette motivation peut avoir joué un rôle important dans le fait qu'ils ont tous les deux atteint l'étape d'adaptation du choc, qui leur donne l'espace pour l'intégration des aspects du nouvel environnement (Winkelman, 1994) et leur vision transcendante de la réalité.

De plus, Mariam, Abdel et Asad ont tous les trois adopté une position intermédiaire, entre la société d'accueil néerlandaise et leur propre groupe ethnique. Par exemple, dans son organisation, Mariam aide des familles à problèmes, souvent d'origine marocaine, dans l'objectif de pouvoir accepter du soutien des organisations néerlandaises (Entretien Mariam). Asad comme Abdel ont une grande volonté de créer plus de compréhension et de respect (Moore, 1996) entre les personnes d'origine néerlandaise et les personnes d'autres origines qui vivent aux Pays-Bas (Entretiens Abdel et Asad). Asad cherche par exemple le dialogue (Moore, 1996, p. 15) avec beaucoup des personnes diverses, ce qui est évident dans l'extrait suivant :

> *«Mais les gens le perçoivent différemment. Il faut être en CONTACT, il faut chercher le dialogue avec des autres » (Entretien Asad).*[18]
>
> *« Tu m'appelle.(•) Tu dis je veux (•) discuter avec toi. Ben, je dis d'accord, pas de problème. Je ne t'ai pas fermé la porte »(Entretien Asad).* [19]

Cette recherche du dialogue est, selon Moore (1996, p. 15), une caractéristique principale de la position de médiateur.

Jaida et Fadilah ne semblent pas avoir intégré des aspects du nouvel environnement. Chez elles il semble exister une distance entre elles et la société néerlandaise. Fadilah éprouve un manque de contact avec les personnes d'origine néerlandaise, et pour Jaida ses enfants sont des médiateurs entre elle et l'environnement néerlandais. Pour ces deux femmes, le choix de venir aux Pays-Bas n'était pas conscient, ce qui peut être un facteur qui a influencé leur niveau d'engagement dans le nouvel environnement, qui n'est pas très haut par rapport aux autres participants.

---

[18] "Maar de mensen hebben er een ander beeld van. Je moet CONTACT hebben. Dialoog met mensen."
[19] "Je belt mij op. (•) Je zegt ik wil met je (•) een gesprek. Nou, dan zeg ik oké, geen probleem. Dan heb ik de deur niet dichtgedaan."

5.3 Expansion ou diminution du capital social

Dans le récit de vie de Jaida, on peut clairement percevoir le processus de l'obtention du capital social. Aux Pays-Bas, elle est devenue membre d'une salle de sport, un réseau de relations institutionnalisées. Dans cette salle de sport, elle a rencontré une femme par qui Jaida a entendu du centre de jour, où elle se trouve maintenant plusieurs jours par semaine. Par son investissement personnel dans ce réseau social, elle a donc obtenu de l'information utile fournie par le capital social disponible dans ce réseau (Bourdieu, 1980). Le centre de jour est aussi un réseau social, où elle est encore plus fournie en outils, pour pouvoir se déplacer dans la société néerlandaise. Jaida n'a pas beaucoup de contact avec des personnes d'origine néerlandaise. Elle entretient du contact avec les personnes dans son quartier, mais selon elle, un contact plus profond est difficile, à cause de la barrière linguistique. Ses amis sont d'origine marocaine (Entretien Jaida). Son récit de vie éclaircit qu'elle se sent toujours très connectée aux personnes au Maroc; sa famille. Pendant l'interview elle nomme beaucoup de choses auxquelles elle est encore très attachée au Maroc. Elle insiste également sur le fait qu'elle se sent plus marocaine que néerlandaise (Entretien Jaida). Aux Pays-Bas, elle s'attache également à son réseau familial :

> *A: « A qui vous demande de l'aide, si vous en avez besoin ? »*
>
> *B: « Mes enfants m'aident avec tout, ils sont mes meilleurs amis » (Entretien Jaida).*[20]

On peut conclure qu'en général, elle se tient à son ancien réseau social. En revanche, elle appartient au réseau social du centre de jour, qui fournit une ressource important de l'information et de points de repère pour elle, pour pouvoir s'orienter dans la société néerlandaise. Et cela s'applique aussi à Fadilah : si elle a besoin de l'aide avec quoi que ce soit, elle se tourne vers le centre de jour. Fadilah et Jaida investissent dans ce réseau social, par leur présence au centre pendant la plupart de la semaine et par leur participation dans les activités organisées dans le centre. Outre le centre de jour et un contact intensif et temporel avec ces voisins d'origine néerlandaise, Fadilah n'a pas vu croître beaucoup son capital social.

Mariam se sent bien intégrée aux Pays-Bas, mais elle indique qu'il est difficile de maintenir l'équilibre entre ses racines aux Maroc et sa vie quotidienne aux Pays-Bas. Elle dit que par exemple, si elle est en vacances au Maroc, elle ne peut pas y rester très longtemps en raison de ses enfants aux Pays-Bas, et le fait qu'elle remplit un rôle important dans son organisation. (Entretien Mariam). De cette constatation, on peut déduire que les réseaux auxquels elle est liés aux Pays-Bas, exigent un

---

[20] A: "Als u hulp nodig heeft met iets, wie vraagt u dan om hulp?"
B: "Mijn kinderen helpen mij met alles, het zijn echt mijn beste vrienden." Comme la réponse de Jaida était en arabe, une transcription selon les conventions (annexe 7) ne serait pas fiable.

effort de sociabilité permanente, par lequel elle réaffirme la reconnaissance mutuelle dans ce réseau (Bourdieu, 1986). Un exemple concret d'un effort que fait Mariam régulièrement, ce sont les cours qu'elle donne dans son organisation. Afin de pouvoir sauvegarder l'existence de cet échange permanent et utile, cet effort doit être répété régulièrement. Depuis le début de son séjour aux Pays-Bas, Mariam a investi dans de différents réseaux sociaux : elle est allée à un foyer socioéducatif, où elle a été couplée à une femme qui l'a aidée avec sa maîtrise du néerlandais. De plus, elle a fait divers emplois et elle a suivi diverses formations. Elle s'est donc liée à différents réseaux sociaux dans ces organisations et instituts différents, ce qu'est, selon Bourdieu (1980), nécessaire pour pouvoir construire du capital social. Et c'est effectivement le résultat de ses investissements : la taille du réseau de liaisons qu'elle peut mobiliser (Bourdieu, 1980) est grande, de sorte qu'elle a facilement accès aux informations qu'elle a besoin, dans de différents domaines de sa vie (Entretien Mariam).

Dans le cas d'Abdel**,** les investissements qu'il a fait dans des réseaux sociaux et l'effet de ces investissements, sont clairement visibles dans son récit de vie. Comme il a suivi de différentes formations, en s'engageant aux instituts de ces formations et en s'appartenant donc à ces instituts, il est à ses propres dires, sorti de son isolement. Ensuite, il a fondé diverses organisations, avec succès, et est ainsi devenu le pivot de différents réseaux sociaux. Il dit qu'actuellement, son environnement social l'accorde plus de valeur comme personne qu'auparavant, en raison de sa position de président dans de différentes organisations :

> *« Et puis, je dis : 'j'ai vécu tout cela, mais euh j'ai fondé tellement d'organisations et je suis président de ça et ça'. Et puis ma valeur ˚monte˚, à leur yeux » (Entretien Abdel).*[21]

La position qu'occupe Abdel dans ses réseaux sociaux, lui accorde beaucoup de capital social, de sorte qu'il peut exercer influence et pouvoir dans son environnement social (Bourdieu, 1986). Abdel indique que son nouveau réseau social aux Pays-Bas est un « enrichissement », impliquant que quoi qu'il en soit, il tire des avantages du capital social. Abdel s'est retiré un peu de son ancien réseau social, à cause de la distance qu'il ressent entre lui et le Maroc. Il se sent impuissant par rapport à sa famille ; selon lui, aux Pays-Bas, il n'a pas de pouvoir pour les aider, par exemple en cas de maladie. C'est différent que dans le cas de Mariam, qui tente de garder l'équilibre entre son environnement social au Maroc et celui aux Pays-Bas.

Comme chez Abdel et Mariam, le réseau de relations d'Asad s'est accru pendant son séjour aux Pays-Bas. Il aide beaucoup de personnes dans le cadre de l'organisation qu'il a fondé. De plus, il fait beaucoup de bénévolat. Pendant ces activités il construit des liaisons permanentes avec beaucoup de personnes :

---

[21] "En dan zeg ik: 'ik heb dat allemaal meegemaakt, maar eh IK heb zoveel organisaties opgericht en ik ben voorzitter van die en ik ben voorzit-'. En dan gaat mijn waarde in hun ogen ˚omhoog˚."

> *« J'ai beaucoup de contact avec tout le monde. Avec des musulmans, des chrétiens, des hindous, des Juifs, je dis à tout le monde : 'la porte vous est toujours ouverte' » (Entretien Asad).*[22]

Le fait qu'Asad a des contacts personnels aux différents endroits et dans de différentes organisations (il a entre autres des contacts dans l'organisme municipal d'X (nom de la ville où il habite)) (Entretien Asad), fait en sorte qu'il connaît les règles spécifiques de beaucoup de différents champs de la société, ce qu'implique qu'il a facilement accès aux ressources disponibles dans ces domaines, le capital social. En effet, Asad semble facilement obtenir de l'aide ou de l'information s'il en a besoin.

Chez les participants Mariam, Asad et Abdel, on voit clairement la connexion entre le grande volume du capital social qu'ils possèdent, et leur haut niveau de participation dans la société néerlandaise (Bourdieu, 1980). Grâce à une participation active et permanente dans la société et des investissements continus dans des réseaux sociaux, leur capital social s'est accru, et ainsi, leur sentiment de cohésion sociale : ces trois participants profitent d'un réseau permanent de personnes autour d'eux: des amis, des collègues, et d'autres personnes, de différentes nationalités.

Chez Jaida, le fait qu'elle ne se sente pas néerlandaise et qu'elle n'entretienne pas de contacts profonds avec des personnes d'origine néerlandaise, semble contribuer à sa fixation et son attachement à l'ancien réseau social, et cela s'applique aussi en sens inverse. En même temps, elle semble être satisfaite de ses contacts aux Pays-Bas : ses enfants, ses amis d'origine marocaine et les contacts au centre de jour. Son capital social semble être accru légèrement dès son arrivée aux Pays-Bas. Cependant, son espace social n'a pas tellement renforcé que celui d'Abdel, Asad et Mariam. Jaida montre toujours des caractéristiques du sentiment de solitude : la manque d'influence sur son environnement social et sa difficulté d'entretenir des contacts profonds avec ses voisins.

Le capital social de Fadilah n'est pas accru aux Pays-Bas, elle a même perdu quelques contacts qui étaient importants pour elle. Cette diminution du capital social renforce son sentiment de solitude, ce qui est visible dans le fait qu'il lui manque de la chaleur dans ses relations.

---

[22] "Ik heb heel veel contact met iedereen. Met moslims, met christenen, met hindoes, met joden, iedereen zeg ik: 'de deur is altijd open'."

5.4 Rôle de la langue

Dans ce paragraphe, on étudie de quelle façon l'apprentissage de la langue néerlandaise influence le degré du choc culturel et le sentiment de solitude des participants.

Abdel semble être très conscient de ce que Bourdieu (1977) nomme la compétence linguistique. Pendant l'interview, il dit que si on apprend une langue, on « apprend aussi la culture » à laquelle la langue est connectée :

> *« Je ne peux pas euh (•) parler le néerlandais, et réfléchir en marocain : nous entrerions en conflit. Si je parle le français, il faut que je réfléchisse en français » (Entretien Abdel).*[23]

Pour lui, l'apprentissage du néerlandais était la manière de sortir de son isolement, et était donc intrinsèquement connecté à sa participation dans la société. Selon lui, il est essentiel pour toute personne en marge de la société, d'avoir le courage de participer (Entretien Abdel). Dans le dernier paragraphe, on a constaté qu'Abdel possède beaucoup de capital social. Le fait qu'il a appris la langue néerlandaise contribue au fait qu'il a pu construire ces grandes réseaux sociaux, qui consistent également de beaucoup de personnes d'origine néerlandaise et qui sont ancrés dans la société néerlandaise. Sa maîtrise du néerlandais fait donc croître son espace social et diminuer son sentiment de solitude. Son niveau de participation dans la société néerlandaise est tellement haut, que maintenant, il se sent plus néerlandais que marocain (Entretien Abdel).

Asad s'entend également avec beaucoup de différentes personnes. Il maîtrise le néerlandais ; il le parle facilement et d'une manière compréhensible, mais grammaticalement il n'a pas une maîtrise très correcte. C'est parce qu'il a appris le néerlandais principalement dans des situations concrètes, en entretenant des rapports avec des personnes d'origine néerlandaise. Asad s'est très conscient de son nouveau cadre culturel aux Pays-Bas, qui implique de nouvelles règles auxquelles il doit s'adapter afin de pouvoir accéder au capital social dans de différents réseaux et/ou d'organisations. Il a fait de l'effort pour connaître et apprendre ces règles sociales, par exemple, la ponctualité si on a un rendez-vous avec une autre personne, ce qui ne s'appliquerait pas au Maroc (Entretien Asad). S'il a des questions ou des problèmes, il sait comment il faut aborder les différentes instances, non seulement parce qu'il parle le néerlandais, mais surtout parce qu'il peut mettre en pratique sa compétence linguistique (Bourdieu, 1977), correspondant aux différentes organisations. Il a appris et intégré une grande partie des règles sociales, correspondant aux différents champs de la société néerlandaise

[23] "Ik kan niet eh (•) Nederlands praten, maar in het Marokkaans gaan denken. Dan gaan wij botsen. Als ik in het Frans praat, dan moet ik ook Frans denken."

(Bourdieu, 1977), ce qui a simultanément créé et affirmé des liens personnels et professionnels et donc élargi et renforcé son espace social (Entretien Asad).

Tout au début de son séjour aux Pays-Bas, Mariam a éprouvé quelques difficultés communicatives dans le contact avec des instances néerlandaises, d'après elle, parce qu'elle ne maîtrisait pas encore la langue néerlandaise. Ces difficultés lui ont fait rendu compte, que si elle voulait pouvoir se débrouiller indépendamment dans la société néerlandaise, elle devait apprendre la langue néerlandaise. C'est pour cette raison qu'elle s'est rendu dans un foyer socioéducatif, où une femme, l'a aidée avec son apprentissage du néerlandais. Cette femme l'a aidée également avec toutes sortes de questions pratiques (Entretien Mariam). De cette manière, elle a appris à pratiquer la langue néerlandaise dans des situations concrètes, déjà au début de son séjour aux Pays-Bas. De plus, Mariam a commencé à participer dans la société néerlandaise très rapidement, en suivant des formations et en travaillant. Son histoire par rapport à la langue rassemble un peu à celle d'Abdel. Elle parle le néerlandais correctement puisqu'elle a suivi des formations, et en plus, elle a mis cette compétence directement en pratique dans des situations concrètes. Comme Abdel, elle se sent plus comme chez soi aux Pays-Bas qu'au Maroc.

Pendant les entretiens avec Fadilah et Jaida, il fallait une interprète pour que l'entretien se déroule bien. Quant à Fadilah, pendant une certaine période de sa vie, elle a parlé beaucoup de néerlandais avec ces voisins, qui étaient d'origine néerlandaise. Ils l'ont appris le néerlandais qu'elle parle maintenant. Fadilah a éprouvé cette période comme très agréable et ce sont ces contacts qui ont réduit son sentiment de solitude qu'elle éprouvait aux Pays-Bas. Jaida a vécu longtemps dans un certain isolement ; au début de son séjour aux Pays-Bas, elle ne sortait pas la maison, en s'occupant toujours avec ses enfants et le ménage. Bien qu'à partir de 2007, elle ait dû suivre des cours obligatoires de néerlandais pendant trois ans, elle n'a pas réussi à intégrer cette compétence. Cela peut être dû au fait qu'elle s'entendait principalement avec des personnes d'origine marocaine et qu'elle n'a donc pas été suffisamment exposée au néerlandais pendant, et après ces cours. Son niveau de néerlandais est plus bas que celui de Fadilah.

Maintenant, les deux femmes sont surtout exposées aux langues marocaine et arabe pendant leur vie quotidienne. Elles ne sont pas beaucoup incitées à parler le néerlandais et cela semble créer une certaine distance entre elles et la société néerlandaise. Fadilah semble souffrir plus explicitement de cette distance que Jaida, qui s'attache plus à son ancien réseau social que Fadilah (voyez paragraphe 4.3).

L'apprentissage de la langue néerlandaise ne réduit pas l'effet du choc culturel : chaque participant a éprouvé ce choc à un certain degré (paragraphe 4.1). Cependant, les participants qui maîtrisent le néerlandais traversent le choc culturel plus rapidement et plus complètement que les participants qui le maîtrisent moins bien. Chez Mariam, Abdel et Asad l'apprentissage de la langue s'est réalisé dans

des situations concrètes, ce qui a simultanément construit des liens utiles et personnelles, et leur a fourni donc un enrichissement et renforcement de l'espace social et une diminution de leur sentiment de solitude. Grâce à entre autres l'acquisition de leur compétence linguistique, ces trois participants ont traversé tous les étapes du choc culturel (paragraphe 4.1.2) et sont intégrés efficacement dans la société néerlandaise.

Jaida et Fadilah, qui n'ont pas appris le néerlandais d'une manière intensive, n'ont jamais complètement atteint l'étape d'adaptation. Pour elles, il semble persister un certain blocage en contact ; la communication avec des personnes d'origine néerlandaise reste difficile (Entretiens Jaida & Fadilah, paragraphe 4.3). Pour cette raison, elles éprouvent toujours un certain manque ou solitude, comme c'est décrit dans le paragraphe 4.1.1.

6 Conclusion

Dans ce mémoire, j'ai recherché comment cinq personnes d'origine marocaine, en situation de migration, ont pu vivre et gérer ce que d'autres ont appelé le 'choc culturel'(Oberg, 1960 ; Winkelman, 1994), et dans quelle mesure elles ont pu éprouver ou non une certaine solitude, signe principal du choc culturel.

La question principale dans ce mémoire est formulée en deux parties, conduites chacune par une sous-question de recherche :

> *Quelle réorganisation identitaire est en jeu chez cinq personnes d'origine marocaine de la première génération en situation de migration ?*
>
> *Dans quelle(s) mesure(s) leurs stratégies d'adaptation contribuent à un sentiment de solitude ou au contraire à un renforcement de l' espace social ?*

Je tâcherai d'y répondre une par une, sur la base des réponses aux sous-questions qui ont été posées. D'abord je ferai un résumé et puis je proposerai une réponse à la question initiale.

Le choc culturel

Chaque participant a traversé différentes étapes du choc culturel, et a éprouvé un ou plusieurs signes du choc, comme de la fatigue cognitive, du stress et du sentiment de solitude. Cependant, il y a une grande différence entre les participants qui ont atteint l'étape d'adaptation et ceux qui vivent encore à une certaine distance de la société néerlandaise (et donc des personnes d'origine néerlandaise). Mariam, Abdel et Asad ont géré le choc culturel par une participation active dans la société en suivant des formations et en apprenant la langue néerlandaise, ce qui a abouti à la fondation de leurs propres organisations, ce qui les a aidé à trouver une place dans le nouvel environnement. En revanche, Fadilah et Jaida, qui ne semblent pas avoir atteint l'étape d'adaptation, se sont plutôt entourées des personnes de leur origine et n'ont pas toujours entretenu beaucoup de contact avec des personnes d'origine néerlandaise. Par ailleurs, elles semblent encore souffrir d'un certain sentiment de solitude.

Hybridité identitaire

Mariam et Abdel s'identifient clairement aux aspects du nouvel environnement ; leur identité se nourrit dans la société néerlandaise. Ils ont reformulé leur propre identité en étant personne en situation de migration ou musulman, en observant la société néerlandaise. Dans les premières années de leur séjour aux Pays-Bas, ils ont beaucoup participé dans la société. En plus, ils étaient en contact avec des personnes d'origine néerlandaise, ce qui a créé l'espace pour, ou bien ce qui a suivi d'une identification à certains aspects de l'environnement culturel néerlandais. C'est un processus qui est défini par Bhabha (1994) comme *l'hybridité identitaire*. Il s'agit principalement d'une identification

aux aspects liés aux traditions (religieuses) et aux coutumes culturelles. Pour Mariam et Abdel, ce processus a contribué à un sentiment d'intégration dans la société néerlandaise. Ainsi, ils bénéficient de la position interculturelle qu'ils occupent. En conséquence, ils partagent cet enrichissement, ou nouvelle compréhension, avec leur environnement social, ce qui augmente encore leur niveau de participation et leur sentiment de cohésion sociale. Grâce à une telle position interculturelle, Mariam, Abdel et Asad ont tous les trois adopté un rôle de médiateur (Moore, 1996) entre la société néerlandaise et les personnes en situation de migration d'origine marocaine et d'autres origines. Leur objectif est de renforcer le contact et d'améliorer la compréhension mutuelle entre ces personnes venant des environnements culturels différents. Jaida et Fadilah, qui gardent une certaine distance par rapport au nouvel environnement culturel, n'ont visiblement pas adopté des aspects de l'environnement culturel néerlandais. Leur sentiment de solitude semble partiellement résulter du fait qu'elles éprouvent une certaine incapacité, entre autres par « la barrière linguistique » à entrer en contact avec des personnes néerlandophones.

Capital social

Le niveau de participation dans la société néerlandaise diffère selon les participants. Les trois participants qui ont traversé les étapes du choc culturel et qui ont atteint l'étape d'adaptation, ont un niveau de participation plus haut que les participants qui n'ont pas atteint cette dernière étape. Leur capital social s'est augmenté, grâce à une participation active et permanente dans la société néerlandaise et des investissements continus dans différents réseaux sociaux. Ils ont donc acquis *« un réseau durable de relations »* (Bourdieu, 1980, p. 2), ce qui est nécessaire, selon Bourdieu (1980), afin de pouvoir profiter du capital social. Les investissements dans ces réseaux ont abouti à un renforcement de leur espace social. En revanche, Fadilah, qui a vu diminuer son capital social aux Pays-Bas, éprouve un renforcement de son sentiment de solitude, ce qui est directement lié à un manque qu'elle ressent dans le domaine de relations sociales.

Rôle de la langue

Les participants qui maîtrisent bien la langue néerlandaise et peuvent appliquer leur compétence linguistique (Bourdieu, 1977, p. 18) dans différentes situations concrètes, semblent avoir traversé les étapes du choc culturel plus rapidement et efficacement que les participants qui n'ont pas appris le néerlandais intensivement. Grâce à leur compétence linguistique acquise, Abdel, Asad et Mariam peuvent être les pivots dans leurs organisations et les créateurs des réseaux sociaux. L'acquisition de cette compétence est donc étroitement liée à l'obtention du capital social, ce qui renforce l'espace social. Les théories de Bourdieu (1980 ; 1977) confirment ce lien, puisqu'aussi bien pour l'obtention du capital linguistique, que pour l'obtention du capital social, il faut investir dans des réseaux sociaux de l'environnement où l'on vit et connaître les règles des différents champs de cette société. Les deux participantes qui ne maîtrisent pas très bien le néerlandais semblent éprouver des blocages dans les

transitions des étapes du choc culturel, et dans l'obtention du capital social. Jaida indique qu'elle se sent bloquée dans des contacts avec des personnes d'origine néerlandaise, à cause de la barrière « linguistique ». Pour Fadilah, le blocage semble plutôt être dû à une incompréhension de certaines situations de conflit, impliquant un manque de connaissance des règles sociales dans la société néerlandaise (Bourdieu, 1977, p. 18). Bien qu'une connaissance littérale de la langue néerlandaise ne soit pas la condition la plus importante pour une intégration réussie (Blommaert, 2006), une connaissance pratique de la langue est apparue nécessaire pour les participants pour trouver leur voie dans la société néerlandaise (Bourdieu, 1977, p. 23).

En me basant sur les réponses aux sous-questions, je continue à répondre à la question principale :

1. *Quelle réorganisation identitaire est en jeu chez cinq personnes d'origine marocaine de la première génération en situation de migration ?*

Comme réponse à tous les nouveaux stimuli dans le nouvel environnement culturel néerlandais, on perçoit chez trois des cinq participants (Abdel, Asad et Mariam) une réorientation vers l'extérieur. C'est-à-dire qu'ils ont suivi des formations, ont appris le néerlandais et qu'ils prennent activement part à la société néerlandaise, en s'engageant dans différents réseaux sociaux (institutionnalisés ou non) (Bourdieu, 1980, p. 2). De plus, ils entretiennent des relations avec des personnes de différentes origines. Chez Mariam et Abdel, une identification aux aspects du nouvel environnement est percevable (Bhabha, 1994), ce qui semble conduire à un sentiment d'appartenance à la société néerlandaise : ils se sentent plus néerlandais que marocain. Chez Asad, on constate une acceptation et une intériorisation des règles du nouvel environnement plutôt qu'une identification. Jaida et Fadilah semblent se réorienter plutôt vers l'intérieur, c'est-à-dire que leurs réseaux sociaux comportent principalement des personnes d'origine marocaine.

2. *Dans quelle(s) mesure(s) leurs stratégies d'adaptation contribuent à un certain sentiment de solitude ou au contraire à un renforcement de l' espace social ?*

Asad, Mariam et Abdel sont maintenant indispensables dans leurs organisations en raison de leur réorientation extérieure : c'est-à-dire leurs investissements dans la société néerlandaise. Dans le cas d'Asad, sa participation, son acceptation et son intériorisation des règles sociales dans la société néerlandaise, ont fait croitre sa compétence linguistique et ainsi, son espace social. Abdel et Mariam sont les créateurs mêmes de plusieurs réseaux sociaux. L'intégration des aspects du nouvel environnement dans leurs identités, renforce leur sentiment de cohésion sociale dans la société néerlandaise. Comme suite de cette intégration et l'intériorisation des aspects du nouvel environnement, Asad, Mariam et Abdel font des contributions dans la nouvelle société, par exemple au moyen des organisations qu'ils ont fondées. Ceci a fait beaucoup croitre leur espace social. Le fait que ces trois participants ont appris le néerlandais et qu'ils l'appliquent dans des situations concrètes,

est étroitement lié au renforcement rapide de leur espace social dans la société néerlandaise et ainsi à la diminution de leurs sentiments de solitude. La croissance de leurs compétences linguistiques (Bourdieu, 1977, p. 18) et la croissance de leur espace social (Bourdieu, 1980, p. 2) se renforcent donc mutuellement. En revanche, la distance qu'occupent Jaida et Fadilah, par rapport à la société néerlandaise, et le fait qu'elles s'entourent des personnes d'origine marocaine, sont liés à la persistance de leurs sentiments de solitude qui bloque la possibilité pour elles de bénéficier d'une position interculturelle. Ce sentiment de solitude se traduit par un certain fossé entre elles et les personnes d'origine néerlandaise. Les résultats de la recherche montrent que parmi les participants, il existe un lien étroit entre la participation à la société d'accueil, impliquant l'entretien des contacts avec des personnes néerlandophones, l'acquisition de la compétence linguistique (Bourdieu, 1977, p. 18) et une diminution du sentiment de solitude.

Il est important de prendre en considération qu'en général, les migrants hommes et femmes appartiennent aux différentes vagues de migration. Abdel et Asad sont arrivés aux Pays-Bas quelques années après la plupart des immigrants-travailleurs. En plus, ils ne sont pas venus avec l'objectif principal de travailler. Ainsi, ils ne sont pas des travailleurs-immigrés typiques. Ils étaient motivés pour construire une vie aux Pays-Bas, bien que les deux soient passés par des moments où ils voulaient rentrer au Maroc. Parmi les participantes femmes, Jaida appartient à la vague de regroupement familial. Fadilah appartient à la vague d'immigration liée au mariage, bien qu'elle soit arrivée beaucoup plus tôt que la plupart des migrants de mariage. Cela peut être lié à la formation et à l'origine de son mari (Fokkema, Harmsen, & Nicolaas, 2009)[24]. Mariam avait l'occasion de venir aux Pays-Bas grâce à son mariage. À cet égard, elle semble d'être un migrant de mariage. Cependant, elle avait une autre motivation pour sa migration : étudier aux Pays-Bas. Son mariage lui fournissait la possibilité de continuer ses études aux Pays-Bas. Ainsi, elle ne peut pas être définie comme migrant de mariage. Elle avait, comme Asad et Abdel, une motivation personnelle d'habiter aux Pays Bas, ce qui contraste avec la motivation de Jaida et Fadilah. Il est évident que leur motivation pour l'émigration aux Pays Bas n'était que l'occasion de vivre avec leur conjoint. Les « participants personnellement motivés » ont un grand espace social aux Pays-Bas. On voit aussi que Jaida en Fadilah, n'ayant pas de motivation personnelle autre que de vivre avec leur mari, souffrent d'un sentiment de solitude qui perdure. En prenant en considération que la préparation pour la migration a une influence positive sur le degré d'intégration dans la nouvelle société (Furnham & Bochner, 1986), on peut supposer qu'il existe un lien entre la motivation personnelle pour la migration et le degré des sentiments de solitude des participants. Une telle motivation personnelle se présentera plutôt entre des migrants travailleurs que parmi des migrants de regroupement familial ou de mariage, comme

[24] Cet aspect n'a pas été élaboré dans les interviews.

Jaida et Fadilah. En effet, ces derniers groupes ont généralement comme seul objectif de migration d'être avec leur partenaire ou leur famille.

L'approche sociolinguistique de cette recherche pourrait fournir des points de départ pour une étude plus poussée, partant de la perspective de la personne en situation de migration, plutôt que de celle de la politique d'intégration actuelle. De cette façon l'enquête peut contribuer à une meilleure compréhension de la position de ces personnes d'origine marocaine dans la société néerlandaise. Dans ce cadre, il serait intéressant de se poser la question de savoir, si une maîtrise parfaite du néerlandais est nécessaire pour être intégré dans la société néerlandaise, et si la politique d'intégration ne pourrait pas mieux se fixer sur des programmes d'intégration et d'apprentissage de la langue dans des situations concrètes, par exemple pendant la réalisation du bénévolat. Une tel emploi du temps contribuerait peut-être à rompre le sentiment de solitude de certaines personnes en situation de migration, à un stade précoce de leur séjour aux Pays-Bas.

7 Discussion

Dans la discussion, je ferai quelques remarques critiques par rapport à la recherche effectuée.

En premier lieu, je voudrais mettre l'accent sur mon rôle comme intervieweuse. Par exemple, ma position en tant que femme hollandaise peut avoir influencé la manière dont les participants se sont exprimés. Gee (1999) appelle cet aspect l'« *identité situationnelle* », donc le rôle que peut jouer une certaine position ou identité dans un contexte spécifique. Par exemple, pendant les interviews dans le centre de jour, avec Fadilah et Jaida, j'avais l'impression qu'elles avaient perçu quelques questions comme offensantes. Il s'agit par exemple de la question : « Avez-vous jamais éprouvé des problèmes ou des difficultés dans votre vie aux Pays-Bas ? » A cette question, Fadilah a fermement répondu par la négative, alors qu'il est clair que sa vie n'était pas sans difficultés. Selon Abdel, chez les personnes en situation de migration, de la première génération, c'est tabou d'être ouvert sur des problèmes ou des difficultés, à cause de leur passé de « migrants travailleurs » (Entretien Abdel). Donc cette réponse ferme peut être liée à ce tabou, mais je suppose que le fait que je suis une Hollandaise, avec des cheveux blonds et des yeux bleus, peut renforcer cet effet, et créer l'impression chez Fadilah que j'avais certaines attentes qu'elle ne pouvait pas combler. Je n'avais pas l'impression qu'elle était ouverte à moi à ce moment, mais plutôt qu'elle voulait me convaincre de quelque chose.

Outre l'identité situationnelle, la langue choisie pour les entretiens a pu influencer les réponses, surtout dans les entretiens de Jaida et Fadilah. Le fait qu'elles ne maîtrisent pas bien le néerlandais, et il s'agit de ma langue maternelle, les a mis dans une position inférieure. En raison de ce déséquilibre langagier, la conversation se déroulait principalement via l'interprète. Pour cette raison, il y avait moins de connexion personnelle entre les participantes et moi. En outre, les participantes se trouvaient en situation d'insécurité linguistique, causé par ce déséquilibre (Vigoureux, 2004, p. 142), ce qui a probablement influencé leur niveau de sincérité envers moi. De plus, le fait qu'elles ont répondu souvent en arabe, ce qui était traduit pour moi par l'interprète, a limité mon opportunité d'enregistrer toutes les informations dans leurs réponses.

Une évolution qui n'est pas abordée dans ce mémoire, mais qui peut avoir touchée la vie des participants, est l'émergence des nouvelles technologies dans les années quatre-vingt-dix. Au début de cette époque, l'internet et d'autres technologies de communication, telles que la téléphonie mobile, sont devenus inhérents à notre environnement matériel, culturel et social. C'est un changement avec un impact énorme sur notre vie sociale. En effet, nos relations ne dépendent plus seulement d'une proximité physique ou d'autres formes « organiques » de l'appartenance. Aujourd'hui, la vie sociale se déroule en grande partie dans le monde virtuel (Blommaert, 2013). Cette évolution permet aux personnes issues de l'immigration d'entretenir des relations étroites avec des personnes dans leur pays d'origine et même de rester membre à part entière de leur communauté, malgré la distance physique.

Ainsi, l'appartenance aux réseaux sociaux est beaucoup moins dépendante de l'environnement direct qu'auparavant. Les nouvelles technologies peuvent avoir différentes conséquences sur le degré de solitude des participants, ce qui est l'intérêt principal dans ce mémoire. D'un côté, grâce à la possibilité d'entretenir des contacts virtuels avec leur famille et leurs amis au Maroc, le sentiment de solitude des participants pourrait diminuer. De l'autre, en raison de cette « appartenance virtuelle » les participants sont moins obligés d'établir des contacts dans leur environnement immédiat et donc d'apprendre la langue néerlandaise. Cela pourrait conduire à un manque de contact dans l'environnement néerlandais et donc renforcer leur sentiment de solitude dans un stade ultérieur de leur vie. Donc, pour pouvoir tirer des conclusions plus complètes par rapport aux sentiments de solitude des participants, l'émergence des nouvelles technologies requiert une analyse plus approfondie.

Aucune conclusion définitive ne peut être tirée de cette recherche, puisque seulement cinq personnes sont interrogées. Je voudrais également accentuer le fait que trois des cinq participants sont des personnes très actives et engagées dans la société, par rapport à deux participants qui ne le sont pas ; c'est un rapport qui ne reflète pas la réalité. Pendant ma quête des répondants, il s'est avéré facile de fixer une interview avec des personnes qui participent beaucoup dans la société, et qui parlent bien le néerlandais. En revanche, les personnes qui n'ont pas ce haut niveau de participation et qui ne maîtrisent pas bien le néerlandais, ont réagi de manière beaucoup plus hésitante à mon invitation. Par exemple, au foyer socioéducatif, où se trouvait l'interview avec Abdel, j'ai invité d'autres personnes d'origine marocaine pour une conversation. Cependant, personne ne semblait se sentir confortable pour une interview et finalement j'ai uniquement interrogé Abdel. Pendant le rendez-vous avec Mariam, j'avais l'intention de prendre des interviews avec quelques femmes qui étaient présentes ce jour-là, dans le cadre d'une activité que Mariam a organisé. A nouveau, ces femmes étaient très réservées et finalement, j'ai seulement interrogé Mariam. En toute logique, des personnes qui sont actives et engagées dans la société, sont plus facilement à atteindre et plus ouvertes que des personnes qui vivent d'une manière plus isolée. Ainsi, trois des cinq participants dans cette recherche sont des personnes engagées. Ceci n'est pas un reflet de la réalité mais plutôt le reflet de l'accessibilité des personnes.

8 Bibliography

Bertaux, D. (1981). From the life-history approach to the transformation of sociological practice. Dans D. Bertaux, *Biography and society: The life history approach in the social science* (pp. 29-45). Beverly Hills: SAGE publications.

Bhabha, H. K. (1994). *Les Lieux de la culture: une théorie postcoloniale.* Paris: Payot.

Blommaert, J. (2006). Wiens Nederlands? Over taalnaïviteit in het beleid. *Samenleving en Politiek, 13*.

Blommaert, J. (2013, April 11). *Superdiversiteit: een inleiding.* Consulté le February 22, 2016, sur Superdiversiteit: www.superdiversiteit.com

Boeije, H. (2005). *Analyseren in kwalitatief onderzoek: denken en doen.* Amsterdam: Boom Onderwijs.

Bourdieu, P. (1977). L'économie des échanges linguistiques. *Langue française*, pp. 17-34.

Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales, 31*, pp. 2-3.

Bourdieu, P. (1986). *Les formes de capital.* Paris: Le Seuil.

Chardon, M. (2013). *Identité, Adaptabilité et Mediation: Stragégies de redéfinition identitaire et d'adaptation aux Pays-Bas dans les récits de vie de dix migrants africains, francophones et plurilingues.* Utrecht: Université d'Utrecht.

Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology*(94), pp. 95-120.

De Mas, P., & Haffmans, M. (1985). *De gezinshereniging van Marokkanen in Nederland, 1968-1984. Een onderzoek naar de omvang, de aard en de gebieden van herkomst en vestiging.* Den Haag: Ministerie van Sociale Zaken en Werkgelegenheid.

Fokkema, T., Harmsen, C., & Nicolaas, H. (2009). *Herkomst en vestiging van de eerste generatie Marokkanen in Nederland.* Den Haag: Centraal Bureau voor de Statistiek.

Furnham, A., & Bochner, S. (1986). *Culture Shock.* London: Methuen.

Gee, J. P. (1999). *An Introduction to Discourse Analysis: Theory and Method.* London: Routledge.

Goodkind, J. (2006). Promoting Hmong refugees' well-being through mutual learning: valuing knowledge, culture and experience. *American Journal of Community Psychology*(37).

Guthrie, G. (1975). A behavioural analysis of cultural learning. Dans R. B. Brislin, *Cross-cultural perspectives on learning.* New York: Wiley.

Hallowell, A. I. (1951). Cultural factors in the structuralization of Perception. Dans J. H. Rohrer, & M. Sherif, *Social Psychology at the Crossroads.* New York: Harper.

Ham, M., & van der Meer, J. (2012). *De etnische bril. Categorisering in het integratiebeleid.* . Amsterdam: Nederlands Interdisciplinair Demografisch Instituut.

Hinnenkamp, V. (1987). Foreigner talk, code switching and the concept of trouble. Dans K. Knapp, W. Enninger, & A. Knapp-Potthoff, *Analyzing intercultural communication* (pp. 137-180). Mouton de Gruyter.

Holliday, A. (2010). *Intercultural Communication: an Advanced Resource Book for Students.* London: Routledge.

Houtkoop, H., & Koole, T. (2000). *Taal in actie : hoe mensen communiceren met taal.* Bussum: Coutinho.

Jacob, A. (1993). Le processus d'intégration des réfugiés, facteur explicatif majeur dans l'intervention. *Santé mentale au Québec, 18*, pp. 193-209.

Jong, A. (2003). Demografie van vijf niet-westerse herkomstgroepen vanaf 1972. *Bevolkingstrends (CBS)*, pp. 54-61.

Kealey, D. J. (1978). Adaptation to a new environment. *Pre-Departure Documentation Kit*.

Linneman, M. (2001). *Eenzaam op leeftijd: interventies bij eenzame ouderen.* NIZW.

Machielse, A. (2006). *Onkundig en onaangepast: een theoretisch perspectief op sociaal isolement.* Utrecht: van Arkel.

Moore, C. W. (1996). *The mediation process: practical strategies for resolving conflict* . San Fransisco: Jossey-Bass.

Oberg, K. (1960). Cultural Shock: Ajustment to New Cultural Environments. *Practical Anthropology*, pp. 177-182.

Putnam, R. D. (2000). *Bowling alone: The collapse and revival of American community.* New York: Touchstone.

Rhinesmith, S. (1985). *Bringing home the world.* New York: Walsch & Co.

Rijkschroeff, R. (2003). *Bronnenonderzoek Integratiebeleid.* Utrecht: Verwey-Jonker Instituut.

Rijksoverheid. (s.d.). *Immigratie, integratie en inburgering*. Consulté le décembre 4, 2015, sur Rijksoverheid: http://www.rijksoverheid.nl

Spencer-Oaty, H., & Franklin, P. (2009). *Intercultural interaction: A multidisciplinary approach to intercultural communication.* Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Taft, R. (1977). Coping with unfamiliar cultures. *Studies in cross-cultural psychology, I*, pp. 125-153.

Tilburg, v. T., & De Jong Gierveld , J. (2007). *Zicht op eenzaamheid: Achtergronden, oorzaken en aanpak.* Assen: Van Gorcum Uitgeverij.

van Praag, C. (2006). *Marokkanen in Nederland: een profiel.* Den Haag: Nederlands Interdisciplinair Demografisch Instituut.

Vigoureux, C. B. (2004). Rencontre(s) d'un autre type: dynamique identitaire et stratégies discursives en situation d'entretien. *LIDIL*(29), pp. 127-150.

Wengle, J. (1988). *Ethnographers in the field: The psychology of research.* . Alabama: University of Alabama.

Winkelman, M. (1994). Cultural Shock and Adaptation. *Journal of Counseling and Development*(73), pp. 121-127.

WRR. (1989). *Allochtonenbeleid.* Den Haag: Rapport aan de regering.

Young, R. J. (1995). *Colonial Desire: Hybridity in Theory, Culture and Race.* London: Routledge.

Zapf, M. K. (1991). Cross-cultural transitions and wellness: Dealing with culture shock. *International Journal for the Advancement of Counselling*(14), pp. 105-119.

Annexe 1 - Liste de questions[25]

Introduction de l'entretien

Je fais des études de la Communication Interculturelle à Utrecht. Avec cette recherche je voudrais comprendre comment vous avez trouvé votre place dans la société néerlandaise. Je me demande par exemple, quelles difficultés vous avez éprouvé ici, et qu'est-ce que vous a aidé, depuis votre arrivée aux Pays-Bas.

1. **Départ**

   Quelle est la raison de votre départ du Maroc?

   Pourquoi vous êtes venu aux Pays-Bas et non à un autre pays ?

2. **Arrivée et cours de la vie aux Pays-Bas**

   Depuis quand vous habitez aux Pays-Bas?

   Comment votre vie s'est déroulée depuis que vous êtes ici aux Pays-Bas ?
   Pouvez-vous décrire la période entre votre arrivée et maintenant ?

3. **Adaptation et participation**

   Qu'est-ce qui vous manque de Maroc?

   Que pensiez-vous des Pays-Bas avant de venir ici ?

   Est-ce que cette image correspondait à la réalité ?

   Vous vous sentez chez vous ici maintenant ?

   Comment vous avez réussi à trouver votre place aux Pays-Bas?

   Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a particulièrement aidé à trouver votre place ici aux Pays-Bas ?

   De quelle façon cela vous a aidé?

   Est-ce qu'il y a quelqu'un qui vous a aidé à trouver votre place aux Pays-Bas ?

   Est-ce que vous avez reçu de l'aide des instances?

   Comment elles ont aidé ?

   Vous-vous souvenez encore d'une situation particulière ?

[25] La liste de questions est inspiré à celle du mémoire de Chardon (2013).

Avez-vous jamais éprouvé des problèmes ou des difficultés dans votre vie aux Pays-Bas ?

Comment avez-vous géré cette situation où qui vous a aidé?

Vous pensez que vous êtes changé depuis que vous êtes ici? De quelle manière?

Vous êtes content de ce changement?

Si vous retourniez au Maroc, qu'est-ce que vous manquerait de Pays-Bas ?

3.1 Identité

Vous vous sentez plutôt néerlandais ou marocain ?

3.2 Activités quotidiennes

Qu'est-ce que vous faites dans votre vie quotidienne (travail et/ou autres activités)?

3.3 Climat

Qu'est-ce que vous pensez du climat au Pays-Bas?

3.4 Religion

Est-ce que vous êtes religieux ? Quelle est votre religion?

3.5 Loisir/sport

Vous faites du sport ou quelque chose d'autre en groupe?

3.6 Société

Qu'est-ce que vous pensez du système scolaire ici ?

Qu'est-ce que vous pensez de la politique ici ?

Qu'est-ce que vous pensez du système de santé ?

Avez-vous jamais besoin de voir un médecin ou aller à un hôpital?

Savez-vous qui il faut appeler et où il faut aller?

Vous vous sentez confortable dans un hôpital néerlandais où chez un médecin néerlandais ?

Pourquoi / pourquoi pas?

5. **Contacts**

Avez-vous d'ami(e)s aux Pays-Bas?

De quelle origine sont-ils/elles ?

A qui vous demandez de l'aide, si vous en avez besoin?

Est-ce que vous avez des enfants?

Vous les voyez souvent?

Avez-vous de la famille aux Pays-Bas?

Et au Maroc ? Vous les contactez souvent ?

Est-ce que votre famille au Maroc vous manque?

6. **Avenir**

Voudriez-vous retourner au Maroc?

Pourquoi / pourquoi pas?

Comment est-ce que vous voyez votre futur aux Pays-Bas ?

7. **Langues**

Quelles langues est-ce que vous parlez?

Est-ce que vous utilisez ou entendez encore toutes ces langues ?

Avec qui est-ce que vous parlez ces langues?

8. **Général**

Quel âge avez-vous?

Fin de l'entretien: Remercier.

Annexe 2 - Entretien Abdel

Date de l'interview: 17 février 2015.
Façon de faire contact: Contacté après avoir lu un interview avec Abdel sur internet.
Lieu de l'interview: Un foyer socioéducatif à X (la ville où il habite).
Durée de l'interview: 58 minutes.

A: L'intervieweuse
B: Abdel

A: Sinds wanneer woont u in Nederland?

B: Sinds 76, een kleine 40 jaar. Dat is heel wat.

A: Zou u uw leven kort kunnen beschrijven vanaf het moment dat u aankwam tot nu?

B: Het leven van Aladin. Toen ik van huis vertrok, was ik 16 jaar oud. Ik zeg altijd: een kind die denkt dat ie volwassen was geworden. Ik ben van huis weggelopen tegen de wil van mijn moeder. Zij smeekte 'zoon ga niet weg'. Maar ik moest naar de overkant, ik moest een soort stage lopen. Ik wilde daar iets leren, wat daar plaatsvond. Ik kwam hier niet om te werken.

A: En was uw plan echt om naar Nederland te gaan?

B: Nee, dat was open, ik dacht ik ga gewoon naar de overkant. Dan kom je eerst bij Spanje, en dan kom je bij Frankrijk, België, Nederland, en dan ga je gewoon door. En ik kwam per toeval in Nederland, om precies te zijn in X (een stad in Nederland). En vanuit X (dezelfde stad) ging ik verder reizen, bijvoorbeeld naar Kopenhagen of Groot-Brittannië maar ik kwam altijd weer terug in X. X trok mij gewoon aan. Ik werd gewoon verliefd op X (dezelfde stad), de harmonie die hier heerst, de mensen, de sfeer, vond ik gewoon leuk.

A: En had u hier ook baantjes?

B: Verschillende baantjes. Ik heb van alles en nog wat gedaan. Nou ja, en op een dag besloot ik ook om terug te gaan, naar Marokko. Ik had alles ingepakt, het was in de winter van eh 78. Ik was 18, 19 of zo, ik had eigenlijk nog weinig geprofiteerd van dit leven. En toen werd ik gewoon afgeremd, ik kreeg een auto-ongeval. En eh ja, ik had gewoon alles afgerond, ik wilde terug. Mijn toekomst was gewoon daar, en niet hier. Ik heb hier heel wat gezien. Nou ja ik was gewoon op de tiende ladder, en toen zakte ik gewoon op de grond. Naja, en opnieuw moest ik gewoon geboren. Dan moet je gewoon

alles leren. De familie is ver van huis. Je moet leren om naar boven te krabbelen. Want zonder hulp kom je gewoon niet verder.

A: Had u toen al vrienden hier, of contacten?

B: Nee vrienden die wisten ook gewoon niet waar ik bleef, maar vage vrienden.

A: waren dat Nederlandse vrienden of Marokkaanse vrienden?

B: Nee ik ging om met Fransen, mensen uit Groot-Brittannië maar ook Hollanders. Weinig Marokkaanse vrienden. Maar dat waren gewoon vage vrienden ook. Dat zijn allemaal kennissen. Nou, twee en een half jaar heb ik gewoon geworsteld met mezelf, het leven, ziekenhuis, (?). Nou ja je moet gewoon beginnen. Kwam ik hier in X (een stad in Nederland) terecht. Ook weer een jonge Marokkaan die gehandicapt is, in een omgeving waar je gewoon geen kant mee eh kunt. Dus ja je moet gewoon leren ook die stap te nemen. Maar ook in een isolement geleefd. Depri, niet weten, maar ja ik heb ook een week lang met gordijnen dicht gezeten in een huis. Geen hulp, niemand bekommert zich om jou. Nou ja en uiteindelijk krijg ik gewoon een stem: Abdel je moet gewoon wat doen. Nou ja en toen ben ik gaan beginnen. Weer terug naar school, weer leren, weer worstelen.

A: Ging u toen Nederlands leren?

B: Nederlands leren en, nou ja, een vak leren. Je moet gewoon iets leren om jezelf te helpen en lotgenoten. Dus dat was in die twee en een half jaar heb ik gewoon veel gezien. Vooral over migranten. Over hun levensstijl, en hoe zij ook gewoon kijken naar anderen. Een kijk over hun leven. Want de eerste migranten waren gastarbeiders, zijn hier gekomen om te werken, snel geld verdienen, verzamelen en weer terug naar het land van herkomst. Kijk iemand in mijn positie, een gehandicapte migrant, daar was gewoon geen plaats voor, die had hier niets te zoeken.

A: En waar merkte je dat aan?

B: Nou ja dat was dat gevoel, ook migranten eh vooral gastarbeiders, dat merk je ook gewoon nog steeds bij de ouderen hier, praten zij niet over beperkingen. Net als homoseksualiteit en heel veel dingen. Dus eh.

A: En komt dat uit de cultuur van-

B: Uit het verleden, bijvoorbeeld eh gastarbeider. Je moet gewoon hier werken, en dingen doen en niet ziek zijn of gehandicapt zijn. Dat heb ik veel gezien toen. En vanuit dat optiek ging ik gewoon denken. Wat is goed voor mij, wat zou ik kunnen betekenen voor deze samenleving en vooral ook voor Marokkanen in het bijzonder en migranten in het algemeen. Want ik zag dat in die tijd, een kleine 30 jaar geleden, dat heel veel migranten zullen gehandicapt raken. Door het zware werk, door ouderdom, doordat zij ook hun kinderen, hun gezinnen naar hier laten komen, door geboorte van de

kinderen. Dus hoe gaan zij hier mee om? Zij zitten niet in Marokko, of in hun thuisland. Zij zijn met weinig, snap je, dus. De meeste mensen komen van het platteland, de gastarbeiders, en er heerst taboe daar, mensen hebben gewoon geen of weinig bagage waarmee zij kunnen participeren. Zij hebben geen kans om te participeren. Zij werkten acht uur, en dan kregen ze ook nog overwerk, dan krijg je vijf gulden per uur. Dus vijf uur is 25 gulden extra. En als zij dan thuis kwamen dan sliepen zij gewoon met hun kleren aan. En de volgende dag moesten ze gewoon weer heel vroeg beginnen

A: Dus ze hebben ook geen tijd gehad om contacten op te bouwen.

B: Nee, geen tijd en de overheid in die tijd heeft er niets aan gedaan. De overheid dacht anders, die dacht ze zijn gastarbeiders en zullen heel snel terugkeren, maar dat is niet gebeurd. En wat ik eigenlijk gezien heb toen, 30 jaar geleden, is ik heb met duizenden lotgenoten gesproken, hoe zwaar zij het hebben, hoe moeilijk zij het hebben. Ouderen maar ook mensen die pas een ongeval kregen. Ik zeg altijd ik was gezegend. Ondanks dat ik alleen hier was, had ik gewoon de wilskracht, om naar boven te krabbelen. Maar ja die heeft niet iedereen.

A: En waar heeft u zich precies aan opgetrokken toen?

B: Het leven. Aan het leven. Ik was heel klein volwassen. Ik was gewoon al vroeg op mezelf aangewezen, dat was gewoon die wilskracht van een klein jochie die gewoon denkt dat ie volwassen was geworden en dan gaat ie de open wereld in, alleen naar Amerika, alleen naar Libanon, en nou ja dat de kinderen van nu doen zij dat gewoon niet gauw.

A: Dus uw eigen karakter heeft u vooral geholpen eigenlijk?

B: Zeker, ja. Nou ja, het was ook gewoon geen terugweg. Dus dat was eigenlijk eenrichtingsverkeer. Ik moest dat ook gewoon volgen. Ik ging ook tegen mijn gevoel. Ik dacht dat is gewoon mijn leven, mijn lot. Ik heb me daar ook gewoon bij neergelegd. Maar dat wil niet zeggen dat ik gewoon ging liggen en niets doen. Ik ging aan de slag, want ik moest ook gewoon eigenlijk vechten, tegen mezelf. Om ook te laten zien dat ik besta. Wat jij kunt kan ik ook. Dus ik ben niet afgeschreven. Ik denk nog steeds en gelukkig is mijn hoofd goed en intact gebleven. Dus hoe de ander denkt denk ik gewoon beter. Ik kan het beter. Zo dacht ik. Nou en ik heb het ook waargemaakt. Veel mensen zijn ook jaloers. En dan gaan zij jou stempelen ‘hij is ongelovig’ of weet ik veel. Geeft niets.

A: Wat is precies uw werk?

B: Ik heb verschillende organisaties opgericht. Dit is eigenlijk de laatste organisatie, die bestaat 25 jaar lang. Daarnaast zit ik bij een andere organisatie, stichting X (De tweede organisatie die hij heeft opgericht. X komt op voor migranten met een handicap of chronische ziekte. Dus dat is gewoon, stichting X heeft een duidelijke lijn. X (De eerste organisatie die hij heeft opgericht) is breder, die doet aan integratie, participatie, sociale cohesie. Voor mensen met en zonder beperking, verschillende

religies, verschillende seksen, man vrouw, en dat is ook de samenstelling hoe Nederland is. Ik wil eigenlijk de samenstelling van Nederland vertolken. En doorgeven ook. Aan mensen van niet-Nederlandse komaf. Dat zij gewoon snel gaan participeren. Als ik wat ik in 40 jaar geleerd heb, wil ik aan de mensen binnen twee, drie jaar gewoon doorgeven. Want de tijd dringt, en de tijd heeft geen tijd dat wij op andere moeten wachten. Dus daarom zeg ik, ik heb er 30 jaar over gedaan, jij krijgt de kans om het in drie jaar te doen. Want ik heb die kans niet gehad. Ik heb die kans zelf gegrepen, zelf gewoon met vallen en opstaan.

A: Waren er toen instanties die u ook geholpen hebben of waar u naar toe bent gegaan voor hulp?

B: Niet echt. Nee, ik was zelf gewoon op zoek, op zoek, op zoek. Ik moest gewoon, ik kan niet ontkennen, in die tijd waren er veel mogelijkheden. Dus je kon gewoon gaan studeren, en het werd gewoon alles werd geregeld, alles betaald. En ik heb daar toen gebruik van gemaakt. Want ik wil dat, ik wil gewoon leren. Leren is gewoon ook iets voor mij, daarom heb ik ook gewoon mijn eigen land verlaten, en omgeruild voor dit land. Nu ben ik gewoon een Nederlander. Meer Nederlander dan Marokkaan. Ik ben een deel van deze samenleving. Ik zeg altijd ik ben geen Charlie, en ik wil ook gewoon nooit Charlie worden. Ik ben Abdel, en ik wil ook gewoon Abdel blijven. En ik ben een Nederlander. En ik ben hier, en ik zal ook hier blijven. Maar ik ben tegen veel dingen, tegen discriminatie, tegen wat slecht is. Dus er staat gewoon een karretje, en dat karretje dat moeten wij met z'n allen trekken. Wij zijn allemaal Nederlander. Ik zeg ook ik ben geen Hollander, dat wil ik ook niet. Dan verlies ik ook mijn identiteit.

A: U bent allebei eigenlijk.

B: Nou, een Hollander word je niet. Een Hollander is iets anders dan een Nederlander, een Hollander is een identiteit. Iedere identiteit moet behouden worden, maar je bent gewoon Nederlander, wij zijn allemaal Nederlanders. Zo kijk ik ook naar Nederland, Nederland is van ons allemaal. En Nederland is rijk aan culturen. Ik kan niet ander zijn dan anders. Alleen op deze manier, kan ik ook gewoon veel betekenen voor Nederland. Kan ik ook meer geven. Dan voel ik me meer betrokken. Als er oorlog uitbreekt in Nederland, ben ik de eerste die ten wapen trekt.

A: Bent u veranderd sinds u hier woont?

B: Ik ben gewoon een wereldburger geworden. Ik trek op met verschillende nationaliteiten, zwart groen, rood. Ik zie veel mensen, ik hou van mensen.

A: Dus op dit moment heeft u een groot sociaal netwerk?

B: Nou, het is een verrijking. Het is niet sociaal, het is familie, het zit bij mij binnen. Veel mensen kennen mij, dan andersom. Dat wil niet zeggen dat ik veel vrienden heb. Ik heb veel kennissen. Veel kennissen.

A: En hoeveel echte vrienden heeft u?

B: Ik weet het niet. Vrienden zijn moeilijk. Ik heb wel vrienden, heel veel mensen zeggen Abdel is mijn vriend. Maar ook van vreemden, maak je ook familie. Nou ja, ik heb gewoon veel familie gemaakt. Ik voel me zeker anders. Maar ja, ik was ook anders. Toen was ik anders. Maar ja dit is een verrijking. Ik begrijp mensen nu gewoon sneller.

A: Bent u ook door de Nederlandse cultuur veranderd, of heeft u gemerkt dat u zich aan moest passen aan gewoontes?

B: Nou ja, bij mij is altijd als je een taal leert, dan leer je ook een cultuur. Ik kan niet eh Nederlands praten maar in het Marokkaans gaan denken. Dan gaan wij botsen. Als ik in het Frans praat, dan moet ik ook Frans denken. Nou ja ik voel me gezegend, dat ik die mogelijkheid gekregen heb.

A: Mist u Marokko wel eens?

B: Nou, Marokko is mijn vaderland. Daar heeft mijn vader ook bergen. Maar ik ben een Nederlander. Die afstand is gewoon een beetje ver. Ik hou van Marokko. Alleen die afstand is gewoon.. Als iemand daar ziek is, het doet me wel pijn, maar die afstand is ver. Ik kan niet zeggen, ja ik neem een auto, en dan reis ik 50 kilometer of zo.

A: Spreekt u ze wel aan de telefoon?

B: Nee om eerlijk te zijn ook niet. Ik kan niets doen. Die afstand, je gaat gewoon verder, aan de telefoon hangen, wat schiet je ermee op? Je kan geld sturen, of zelf gaan. Maar afstand (•).

A: Bent u sindsdien nog wel terug geweest?

B: Jawel. Ik probeer één keer per jaar erheen te gaan. Omdat ik ouders daar heb. Mijn ouders zijn gewoon oud, en met beperking. Dus ik wil gewoon zo lang mogelijk terug gaan. Om ook afscheid van hen te kunnen nemen, of andersom. Die mogelijkheid wil ik niet missen. Maar als de ouders niet meer leven, dan weet ik het niet, waarom ik daarheen zou gaan. Ik ben Nederlander geworden.

J : Heeft u familie in Nederland?

B: Ja, dat is mijn broer.

A: Als ik het goed begrepen heb is hetgeen wat u het meest geholpen heeft, het leren.

B: Absoluut. Niet bij de pakken neerzitten. Gewoon leren.

A: En ook de contacten die u daar in de lessen had?

B: Nee niet zozeer, je moet gewoon leren. Leren leren leren. En durven ook gewoon te participeren. Dus leren en ook in de praktijk brengen. Dat heeft mij geholpen. Niet terugtrekken, gewoon vechten voor je eigen plek. Je krijgt niks gratis. Zo heb ik het ervaren.

A: Als u in Marokko bent wat mist u dan van Nederland?

B: Ik mis alles, ik mis mijn plek, ik mis X (naam van de stad waar hij woont), ik mis de kou.

A: Ja, echt?

B: Ja ik ben ook ontwend Marokko, het weer ben ik ontwend. Ik kan niet tegen de hitte meer. Bij dit weer voel ik me gewoon prettig. Ook als het vriest, voel ik me gewoon prettig. In plaats van 30 graden, daar kan ik niet tegen.

A: En hoe denkt het dat het voor andere Marokkanen is, voelen zij zich thuis hier?

B: Nou, mensen die niet geparticipeerd hebben, hebben het zwaar. Dat zie je gewoon. Gezondheid is achteruit gegaan, ze zijn werkloos. En ze hebben gewoon geen alternatief. Het enige alternatief dat zij hebben is het geloof. Vroeger hadden zij een theehuis, zij gingen gewoon door het leven in pakken, spijkerbroeken, dat soort dingen. Omdat zij zich nu gefaald voelen, gaan zij terug naar het verleden. Terug naar het geloof. Zij zijn zich traditioneel gaan aankleden. Met djellaba's, en dat is ook een teken van eenzaamheid, armoede. Als je mij ziet, iedere dag met dezelfde kleding, denk je Abdel ga maar een andere broek kopen. Maar als je iemand ziet met een djellaba en baard, dan denk je gewoon hij is moslim. Een jaar lang gewoon zo rondlopen, hij is moslim,. En mensen hebben het niet door, dat dat de enige kleding is dat hij heeft. Alleen maar die djellaba. En zelfs zijn baard scheert hij niet, omdat het te duur is. Niet allemaal maar de meesten.

A: En hebben de meesten een bijstandsuitkering?

B: Ja, bijstand, of WAO-uitkering. Het is niet veel. Dus alles gaat naar de huur, ziekenfonds, en mensen leven gewoon in armoede.

A: En hoe komt het denkt u dat zij dan niet de stap zetten om weer te leren of te participeren?

B: Nou, het is te laat. De overheid heeft dat niet gestimuleerd. De overheid heeft de laatste 20 jaar geen dwang op hun gelegd: 'jullie moeten gewoon gaan leren'. De overheid heeft er veel geld voor uitgegeven. Misschien miljarden. En dan zeg ik weggegooid geld. Want mensen komen bij mij huilend en dan zeggen zij : 'ik word nu naar school gestuurd', 'ik kan niet leren'. Hij is vijftig bijvoorbeeld. En de overheid betaalt heel veel, en hij wil niet leren. Dan denk ik kijk hoe ver zijn de mensen gekomen. Of geworden. En dat ligt ook aan de overheid. De overheid heeft niet aan maatwerk gewerkt. Om de mensen op een leuke manier aan het participeren te krijgen.

De overheid heeft dat 15 jaar later ontdekt dat dat gewoon niet werkt. Dat dat weggegooid geld was. Maar inmiddels zijn wij miljarden euro's armer geworden. En de mensen hebben er niks van geprofiteerd. Dus dat vond ik ook gewoon heel jammer.

A: En hoe zit dat met de jongere mensen?

B: Nou, de jongere mensen zijn ook gefrustreerd. Als je vader ziek is, dan ben je ook besmet. Als je aan je ouders ziet dat zij constant in problemen leven of ongelukkig zijn, dan word je ook ongelukkig. Dan ga je gewoon dwalen en afglijden en dan zegt men : 'dat zijn criminelen'. Zij kijken niet naar de kern. Zij kijken oppervlakkig naar wat zij zien. Heb je een fiets gejat, wij gaan jou straffen. Straf na straf na straf stapelt zich op. Totdat zij denken, zij krijgen geen waardering hier, zo zie je ook gewoon die jongeren, hun ouders gaan na apen. Dat zij ook een djellaba gaan dragen, met pukkels. Wat is dat, dat is frustratie. Mensen die voelen zich gefrustreerd. Die hebben niet in liefde geleefd. Zij zijn altijd in(•) nou ja, voor de overheid beter dat zijn gewoon aan de toekomst gaan werken. Bijvoorbeeld kinderen, het stukje pedagogische, dingen moeten doorgeven. Dat de kinderen gewoon gestimuleerd worden om beter te kunnen presteren.

A: Want dat krijgen ze nu natuurlijk niet echt van hun ouders mee.

B: Ouders hebben het gewoon moeilijk. Het grootste gedeelte. Maar je hebt ook gezinnen die het goed gedaan hebben. Bijvoorbeeld als Ahmed Aboutaleb, hij is burgemeester van Rotterdam. Nou ja vervolgens zegt hij: 'als het jou niet bevalt dan mag je oprotten'. Ja dan heb je gewoon van die gasten, waar je gewoon u tegen moet zeggen. In plaats dat zij ook hun soortgenoten gewoon gaan helpen, krijgen zij een trap van hier naar (•). Naja persoonlijk betreur ik dat, dat is niet de manier. Je gaat niet tegen mensen zeggen: 'als het je hier niet bevalt dan mag je oprotten'. Dan zegt hij: 'hier is gewoon een boze moslim'. Je bent een burgemeester. Een burgemeester moet gewoon waken voor dat stukje sociale cohesie. Kijk die mensen die in moeilijkheden zitten zijn af gestoten, van iedereen, en dan weer van jou. Nou dat is niet dat hij gewoon dat goedkeurt, dat mensen moeten afglijden. Maar wij moeten gewoon het probleem vanuit de kern aanpakken.

A: Denkt u dat er een verschil bestaat tussen mannen en vrouwen, in participatie in de maatschappij?

B: Ja. Zeker een verschil. De mannen hebben hun best gedaan, zij hebben dag en nacht gewerkt, en uiteindelijk 30 jaar later voelen zij zich gefaald. Dan worden zij ziek, depri, nou ja ruziën, en dan gaat de vrouw eigenlijk vanzelf dat stokje overnemen. Niemand heeft het haar aangeleerd. Dan gaat zij naar schoolavonden, met haar kinderen, ouderavonden, naar buurthuizen, naar cursussen, mondjesmaat. Met vallen en opstaan. Vrouwen hebben veel te verduren gehad. Ook in frustraties. Veel echtscheidingen en veel narigheid. Maar mannen hebben hun handen er vanaf getrokken en vrouwen hebben dat stokje overgenomen. Heel moeilijk. En zij doen gewoon hun best.

A: Brengt zij hem dan tot participatie?

B: Nou ja, zij leren het zichzelf. Het is niet dat zij begeleidt wordt of (•). Ik ga soms naar een vrouwenorganisatie, en als ik daar rondkijk, dan zie ik (?) vrouwen, allemaal gewoon gewond. Lopen allemaal met wonden, ik kan het in hun ogen lezen. Hun gedrag, zielig. Er is gewoon veel werk aan de winkel, er moet veel gebeuren. Maar je moet ook vertrouwen winnen, vertrouwen winnen is niet makkelijk, als je jaren lang door je man mishandeld bent.

A: Ja, dus in de tijd dat de man gewerkt heeft, hebben hun het eigenlijk heel zwaar gehad.

B: Nou ja, niet bewust. Er zijn veel incidenten gebeurd, niet volgens het plan, dat gebeurt. Tuurlijk heb je ook mannen of vrouwen die bewust dingen doen die niet door de beugel kunnen. Maar de meerderheid heeft dat niet bewust gedaan, frustraties. Als je gefrustreerd bent dan (•) ik zeg altijd mensen zijn niet volmaakt. Er zit een gek gedeelte in ons en wij zijn in staat om alles te doen.

A: Denkt u dat het Nederlandse zorgsysteem, dat Marokkaanse ouderen goed op de hoogte zijn van de zorg die zij kunnen krijgen?

B: Nee. Marokkanen zijn altijd geweest met dat stukje eigen welzijn. In een buurthuis, in een theehuis, bij elkaar komen, praten over hoeveel verdien je, of je een huis in Marokko hebt, of je een huis aan het bouwen bent, hoeveel kosten die stenen, etc. Zij waren gewoon niet bezig met zorg. Ik zag dat probleem ook, 30 jaar geleden, nou wij zijn eigenlijk een van de eersten. stichting X (De tweede organisatie die hij heeft opgericht) is nu sinds negen jaar opgericht. Dus en negen jaar geleden is zorg heel belangrijk geworden. Want vanaf 2007, met de komst van de WMO, Wet Maatschappelijke Ondersteuning. Toen begon iedereen van koers te veranderen. Mensen die helemaal niets te maken hadden met zorg, zijn projecten in zorg begonnen, en meteen deskundigen geworden. Dus eh nou nu nog steeds dat de Marokkaanse gezinnen, Marokkaanse ouderen, niet veel weten van zorg. Zij komen naar ons, wij proberen ze te begeleiden, om hun dat stukje zelfredzaamheid te geven dat zij toch hun eigen dingen kunnen doen. Maar met een doel, dat zij ook anderen helpen. Ook deze mensen die hier komen die komen om te participeren. En die mensen vragen wij ook wil jij binnen de organisatie wat doen. Vrijwilligerswerk doen. En dan krijgen zij cursussen, dat zij ook hulpverleners worden, in de hoop dat zij ook het werk voort gaan zetten. En als iemand het heel moeilijk heeft, bijvoorbeeld een ongeval gekregen heeft, bijvoorbeeld net als die vrouw in een rolstoel, die in het begin hier was, nou ja dan gaan wij er ook mee werken, totdat zij de organisatie ook vanbinnen kent, en wij kunnen altijd kijken wat is haar achtergrond, wat kan zij, en als zij bijvoorbeeld geholpen is, dan vragen wij of zij iets hier wil doen. Ik denk dat zij ook dit werk voort gaat zetten. Dat zij ook haar lotgenoten gaat helpen. Als zij dit doet, dan voelt zij zich ook mens, dan krijgen zij die waarden terug. Dan gaat zij van huis met de volle overtuiging dat zij gewoon bestaat. En dat zij gewoon ook leeft. Kijk ik kleed me gewoon vaak uit, bloot, in een bijeenkomst, voor honderd mensen, dan zeg ik: ‘ik

ben zo eenzaam geweest en ik ben zo zielig geweest, en ik kom uit Marokko en ik ben moslim'. En dan zeg ik: 'ik heb dat allemaal meegemaakt, maar eh ik heb zoveel organisaties opgericht en ik ben voorzitter van die en ik ben voorzit-'. En dan gaat mijn waarde in hun ogen omhoog. Dan zeg ik: 'kijk, wat ik bereikt heb, kunnen jullie ook bereiken, dus ik ben niet anders dan jullie'. 'En als je hulp hebt, gisteren was je alleen, maar vandaag ben je niet meer alleen, wij zijn samen. Dus kom je naar mij.' En dan zie je ook mensen komen. En zo proberen wij ook mensen te helpen en onze overtuiging door te geven. Wij zijn niet religieus, wij zijn niet politiek, nou ja wij zijn gericht op iets.

A: En bent u religieus?

B: Nou ja ik ben moslim. Vind ik gewoon leuk en dat is mijn geloof. Mijn vader is moslim. Maar ik respecteer alle geloven. Ieder geloof vind ik prachtig. Ook als je atheïst bent dan respecteer ik dat. Dat is ook een geloof. Je moet iets hebben in het leven. Ik zal jou niet zeggen: 'ja Islam is beter'. Of: 'christendom is beter'. Er is niets beter het is hetzelfde. Het is gewoon waar je je thuis voelt. Je kan ook atheïst zijn of humaan. Niks mis mee, het is prima. Wij gaan allemaal naar het paradijs, als er een paradijs is. Ik ben moslim en ook praktiserend moslim.

A: Denkt u dat Marokkaanse mensen die in een Nederlands verzorgingstehuis zitten, zich daar comfortabel voelen?

B: Nog niet. Het is net als mensen die hier overlijden, die willen in Marokko begraven worden. Dan denk ik de grond die hier is, is ook daar. En misschien kom je hier beter uit. Hier heb je familie, daar heb je niemand. En de begraafplaatsen daar zijn niet mooi, niet netjes, snap je.

A: Dus die verbinding met Nederland is er niet?

B: Nee, mensen zijn gewoon bang. Het is dat gevoel. Ik hoor gewoon hier niet thuis.

A: Speelt het ook mee dat er in de zorg andere regels hier gelden, bijvoorbeeld andere hygiëneregels?

B: Nee, het is bang van het onbekende. Dus ik denk er moet ook gewoon veel voorlichting gegeven worden, dat mensen ook hier begraven moeten worden. Want de grond, als God daar is dan is God ook hier. God is overal. Maar mensen van oudsher zijn gewoon bang zij zijn gewoon niet ingelicht, niet voorgelicht. Dus, nou ja, ik ben moslim en niemand pakt dat van je af, dat is jouw eigen identiteit. En als je bidt, of moslim zijn, en als je naar het paradijs gaat dan ga je in je eentje, neem je mij niet mee. Of als je naar de hel gaat ga je ook in je eentje. Zo moet je het zien. Maar er mist gewoon iets. Het is ook gewoon een vertaalslag, er moet gewoon die vertaalslag moet gemaakt worden.

A: Kunnen wij als Nederlanders daar ook iets aan doen?

B: Ja tuurlijk, wij met z'n allen. Wij met z'n allen moeten ook aan bewustwording doen. Alle Nederlanders. Wij moeten gewoon eigenlijk voor cohesie zorgen. Marokkanen, Hollanders, wij zijn

eenmaal hier, hoe ga je er mee om? Laten we gewoon in harmonie leven. Dit land is gewoon van ons. En wij, onze kinderen zijn er geboren. Onze kinderen zeggen wij zijn Nederlanders. Wij zijn hier geboren, u bent daar geboren maar ik ben hier geboren. Hij heeft ook gewoon geen binding, met daar. Dus nou, kijk naar de Joodse gemeenschap. Die hebben dat traject ook meegemaakt. Dus dat is eigenlijk een leerproces. Zij zitten hier vijf, zes eeuwen, dat is heel wat. Zij hebben hun identiteit altijd behouden, en het gaat goed. Zij besturen ook Nederland, zij zitten op verschillende functies en zij zijn Nederlanders. Nou ja, er is niets mis mee, dus wij moeten met zijn allen leer trekken van deze gemeenschap. Een heel goed voorbeeld.

A: Wat vindt u van het onderwijssysteem in Nederland?

B: Nou het onderwijssysteem is heel moeilijk. Het is niet krachtig, je hebt hier geen inclusie. Het is niet open voor iedereen. Het wordt nu gewoon onderwijs alleen maar voor de rijken. Als je kind naar een hogeschool kan, moet hij een lening afsluiten. Mensen hebben het zwaar. Het is niet makkelijk, als je klaar bent heb je 15 of 20 duizend schuld die je moet aflossen. Kijk, bijvoorbeeld in Groot-Brittannië gaat het heel goed, alles is gratis. Dus als je in armoede leeft, kan je ook professor worden. Zelfs in Italië, en in Italië heeft ook gewoon een goed onderwijssysteem. Maar Nederland heeft gewoon nooit aan, Nederland is wel een rijk land, een heel rijk land, maar nee het is niet, vergeleken met Groot-Brittannië en Italië. Nou ja, het wordt moeilijk. Ik zie het wel, nou ja, pessimistisch. Tegelijkertijd denk ik dit is gewoon aan het veranderen, je wordt alleen maar weerbaar. Verandering is altijd moeilijk. Maar ja, dat went.

A: En hoe denkt u over de politiek in Nederland?

B: De politiek dwaalt. De laatste jaren heeft de politiek één kleur. Je weet ook gewoon niet op wie je moet stemmen. Zij hebben één verhaal. Eén en hetzelfde verhaal. Dat heeft mij ook gewoon hier gehouden in de jaren 70, omdat de politiek ook goed was. Je had gewoon links en rechts, en als je mensen nodig had, dan kwamen zij gewoon aandraven. Er waren veel acties en demonstraties, en mensen waren gewoon sociaal. Zij konden op elkaar terugvallen.

A: En dat is nu veranderd?

B: Dat is zeker veranderd. Wij zijn beland bij dat stukje individualisme, ieder voor zich en God voor allemaal. Is heel erg. Maar ja, als je gewoon niet sterk in je schoenen staat, dan ben je al verloren. Dat is wat er gebeurt in dat stukje individualisme.

A: Er wordt altijd gezegd dat Nederlanders sowieso individualistischer zijn dan Marokkanen, maakt dat het ook moeilijker voor Marokkanen?

B: Marokko van veertig jaar geleden is niet het Marokko van nu. Marokko is ook individualistischer geworden. Kijk, vroeger in die tijd een gezin telt bijvoorbeeld 10 personen. Geen één persoon naar

buiten om te werken, en hij had genoeg voor 10 mensen. Nou en nu, zijn die 10 personen allemaal naar buiten gegaan om te werken, en zij hebben niet genoeg, om zich te onderhouden. Dus Marokko is ook in sprongen vooruitgegaan. Zowel in positieve als in negatieve zin. Dus dat men hier denkt over Marokkanen: 'oh jullie zijn sociaal, jullie zorgen goed voor elkaar', dat kan niet. De tijden zijn veranderd, wij zorgen niet voor elkaar. Wij zijn gewoon net als een doorsnee (•) ook in Marokko. Vroeger, als je bij ons op bezoek kwam, dan mocht je gewoon een maand blijven, niemand keek daar van op. Nu, één dag, wanneer ga je weg? Ze hebben het niet breed. Mensen hebben het gewoon niet breed.

A: Dus eigenlijk loopt Marokko synchroon met Nederland?

B: Absoluut.

A: De economie ook?

B: Marokko is even duur als in Nederland. Kijk als ik daar naar dezelfde maatstaven wil leven als in Nederland, dan betaal ik daar twee keer zoveel als in Nederland. Marokko is duurder geworden. Want je gaat niet alleen maar tomaten eten. Als ik daar een broodje ga eten met een plakje kaas, pindakaas, dan betaal ik daar twee keer zoveel. Nee, Marokko is niet goedkoop. Dat beeld wat mensen hier in Nederland hebben: 'jullie Marokkanen zorgen gewoon voor elkaar dus hebben geen hulp nodig', snap je? Dat kan niet, wij zitten hier in een kleine behuizing. Iedereen moet gewoon werken, carrière maken. Als ik voor mijn moeder moet zorgen betekent het dat ik ontslag moet nemen. Mijn behuizing is klein. Mijn moeder woont in (?) en ik woon hier. Hoe ga ik naar haar? En wanneer ga ik haar helpen? Nee, de mensen die hier wonen zijn gewoon Nederlanders. En die doen gewoon hetzelfde als Kees en Gerda. Maar ja dat beeld dat eh.

A: Nou ja, je hebt wel dat beeld van inderdaad de theehuizen en koffie huizen en 's avonds elkaar zien. Dan zijn Nederlandse ouderen misschien nog wel wat meer op zichzelf, eenzamer zelfs.

B: Ja, naja hier komen mensen, en die komen gewoon niet het huis uit. Die blijven gewoon drie maanden wachten op iemand die bij hun komt en boodschappen voor hun doet. Zij zijn slecht ter been, geen familie, en zij zitten gewoon te, zelfs de instanties weten zij niet, hulpverleners.

A: Ja, dus dat is wel heftiger bij mensen van Marokkaanse origine dan bij Nederlanders?

B: Zeker. Nederlanders weten wel de telefoon te pakken en te bellen. Nou, de mensen van de eerste generatie spreken gewoon zelfs de taal niet. Ze hebben gewoon niet de kans gehad om Nederlands te leren. Maar ja een aantal die wij tegenkomen, maar ik schat ook in X (een stad in Nederland) misschien duizend of meer, die gewoon op die manier leven.

A: Welke talen spreekt u?

B: Ik spreek Spaans, Frans, Engels, Arabisch, Marokkaans, Nederlands, beetje Chinees.

A: En spreekt u ze nu nog steeds allemaal?

B: Ja ik breng dat gewoon in de praktijk ook. Ook met de mensen die bij ons komen.

A: Wat is uw leeftijd?

B: Dat is ook een verhaal. Ik ben vanuit Marokko, toen ik 16 was. Maar, je moest weggaan als je 18 was, dus ik had een paar jaar extra gedaan. Maar de dag en maand is hetzelfde gebleven ik ben van 1959. Dus ik ben nu 56. Dus, een kleine veertig jaar in Nederland.

A: Hartelijk dank voor dit gesprek.

Annexe 3 - Entretien Asad

Date de l'interview: 25 mars 2015.
Façon de faire contact: Contacté un pasteur.
Lieu de l'interview: Un foyer socioéducatif à X (une ville aux Pays-Bas).
Durée de l'interview: 39 minutes.

A: L'intervieweuse
B: Asad

A: Wat is de reden dat u bent vertrokken uit Marokko?

B: Mijn reden, ik had het wel goed moet ik zeggen in Marokko, dus het was niet met een reden om geld te gaan verdienen. Ik kwam hier op vakantie, ik was 22 jaar denk ik, voordat ik hier kwam. Toen had ik al een klein bedrijf opgezet. Ik heb een kleine winkel opgezet. En toen dacht ik, mijn broer was hier, ik ga mijn broer hier in Nederland bezoeken op vakantie. En toen kwam ik hier, in de tijd dat je geen visum nodig had, ik kon gewoon naar binnen, en sinds dat ik hier ben, ik zag dat het land groen was, ik zag water, ik zag de mooi hele uitstraling, ik zag dat mensen vragen wil je werken, je kan de taal niet, je kan alleen maar Frans. Maar toch mensen willen je als arbeider hebben in die tijd. En toen heb ik geprobeerd bij een bedrijf. Eerst heb ik in een restaurant gewerkt, afwassen, dingen (?) nou ja ik denk ik ben toch hier op vakantie ik ga toch kijken hoe het zit. En na een maand of twee, dacht ik misschien is dit iets voor mij, misschien blijf ik hier, voor een aantal jaren om mijn bedrijf, mijn winkel groot te maken, misschien een beetje geld sparen. En na een jaar of twee, ga je weer in je winkel investeren.

A: Wilde u uw winkel ook in Nederland opzetten?

B: Nee, toen niet. Toen had ik alleen mijn idee, dat ik toch over een jaar of twee, nadat ik wat geld had gespaard, terug zou gaan naar de winkel. De winkel heb ik aan iemand anders gegeven. Ik heb gezegd ik blijf hier werken maar de helft van de winst mag je houden. Zo doen wij he, zonder papier, zonder niks, alleen maar even op een A4tje. En na die twee jaar blijkt dat ik toch ga blijven. Ik kom in aanraking met een dame die ook uit mijn land komt, en ik nou dan ga ik hier trouwen, ik ben 24, en ik ben getrouwd, ik kom in 1977 ben ik naar Nederland gekomen, in 1979 ben ik getrouwd. Maar dat meisje die komt ook uit mijn gebied.

A: En hoe is uw leven daarna verlopen?

B: Nou daarna ben ik gebleven om te werken, daarna komt het eerste kind, tweede kind, derde kind, vierde kind, vijfde kind, en dan zit je vast, dan kun je niet meer weg. Dan zijn de kinderen naar school, je gaat wel op vakantie, naar je familie en zo, maar dat kan niet meer. Dus je hebt kinderen, je hebt iets hier opgebouwd, dus dat lukt niet meer. Nou, dan zijn de kinderen weer groot, denk je weer ik ga terug, je droomt steeds, je droomt steeds maar je bent nog hier. Je zit vast. Je wil toch dat je kinderen een goeie school hebben, dat ze een goede opvoeding hebben. Je wil dat ze een goede vader of moeder hebben. Je moet er bij blijven. Daarom ben ik gebleven. Ik had wel nog ouders in Marokko toen, die ging ik wel bezoeken één keer per jaar, maar en toen in die tijd ik heb twee jaar, dan ga je met de auto, nu niet meer, dan ga je één keer per jaar, twee keer per jaar, drie keer per jaar, ga je daar vaak bezoeken.

A: Wat zijn dingen die u van Marokko mist?

B: Je mist een hoop dingen eigenlijk, je mist je familie, je mist de zon. Cultuur mis je ook.

A: Wat voor dingen van de cultuur?

B: Bijvoorbeeld, kijk, daar kon je makkelijk met je eigen taal met iedereen op straat praten, je kan bijvoorbeeld eten, heel veel dingen in die tijd. Nu kan dat in Nederland ook maar in die tijd kon je niet alles hier eten zoals couscous, tahin, allemaal groenten, dat is heel anders. Maar nu heb je toch gelukkig alles hier. Er zijn moskeeën, vroeger had je ook geen moskeeën. Moest je in een garage of zo, je kunt niet bidden, je kunt niet. Je mist wel ook de maand ramadan. De maand ramadan is heel belangrijk ook voor moslims. Je mist ook gezamenlijk met familie toen in die tijd, gezellige dingen, gezellig naar moskee, je mist ook de feestdagen bijvoorbeeld hè, Suikerfeest, je mist schaapfeest, er zijn heel veel dingen die je mist eigenlijk. Hetzelfde als nu een Nederlander bijvoorbeeld in een ander land is, hij mist ook zijn omgeving. Dat mist hij ook.

A: Hoe dacht u over Nederland voordat u hierheen kwam?

B: Nou, wij hebben toch een tijd ‘voetballand’, Kruijff, wij horen altijd ‘kaasland’ en ‘groen’. Wij horen altijd het is een goed land, een mooi land, dat horen wij, groen. En nu blijkt dat dat ook zo is.

A: Dus dat beeld is niet veranderd?

B: Nee dat is niet veranderd alleen de mensen zijn wel een beetje veranderd.

A: Hoe bedoelt u?

B: Nou bijvoorbeeld, mensen van vroeger zijn niet mensen van nu.

A: Nederlanders bedoelt u?

B: Ja, kijk, bijvoorbeeld vroeger, je hebt een buur, en je wordt erdoor ontvangen met twee handen. Je krijgt hulp van hun. Stel dat je de taal niet kan, stel dat je de weg niet weet, stel je kan niet boodschappen doen. Toen in die tijd kwamen de buren naar jou toe, 'heb je hulp nodig?', Maar nu niet meer.

A: Hoe komt dat?

B: Vandaag heb je een buurman. Morgen of overmorgen heb je weer een anders. Het is niet als vast. Mensen gaan snel weg, het is niet als vroeger. Die oude mensen zijn er niet meer, dat is nu minder. Eigenaren van huizen of van panden, van woningen, die zijn er niet meer. Je ziet alleen maar mensen die huren, en dan heb je geen contact, weinig contact. En dan hier ook, nu, je hebt een oudere vrouw, en er wonen ook jonge mensen. Die gaan dan niet aankloppen van: 'mevrouw, heb je hulp nodig?', 'mevrouw heb je boodschappen nodig?'

A: En vroeger was dat wel zo?

B: Vroeger was dat wel in Nederland zo. Dat is gewoon 'ik ik', dat begrijp je dat is gewoon 'ik'.

A: En is dat anders in Marokko?

B: Nee, in Marokko heb je wel met buren contact. Daar heb je altijd contact met de buren. Weinig als je de stad bent, dan heb je wel vriendelijke mensen, ook Marokkaans maar die komen van een andere stad, en voor één jaar of twee jaar wonen of voor een half jaar. Maar toch begroeten maar misschien wel geen contact, maar de meeste mensen die bijvoorbeeld op deze straat 20 jaar wonen, dan weet iedereen, iedereen kent jou, is feest, als je iets nodig hebt, dus dat kan niet anders. Hetzelfde als vroeger ook in Spanje, als je ergens in Spanje bent, dan zie je allemaal feest 's avonds. Iedereen gaat naar buiten. Maar dat zie je niet hier.

A: Nee, en dat is sowieso misschien niet de Nederlandse cultuur

B: Nee. Maar toch vroeger heb ik toch, ja, als je aan je ouders vraagt, dan weten jouw ouders ook heel veel, van vroeger. Wat is er veel veranderd. Er zijn veel dingen veranderd. Kijk als je iets nodig hebt, bijvoorbeeld je moeder. Of ik bijvoorbeeld bij de buren. Dan gaan ze kloppen: 'mag ik eh een ui, mag ik een beetje suiker, mag ik dit heb ik niet, krijg je straks terug of krijg je morgen terug'. Nou, probeer maar bij anderen. Mag ik die stoel, ik heb een paar stoelen nodig. Ga maar proberen.

A: Voelt u zich nu thuis hier?

B: Ik, wat mij betreft voel ik mij thuis, maar de kleinkinderen niet. Nee, de kleinkinderen niet meer. Kijk ik wel, ik kom wel, omdat ik heb heel veel dingen meegemaakt. Je moet ook met de tijd als die veranderd is, met mensen die veranderd zijn, dan moet je ook mee, dat moet je begrijpen. Iedereen

druk, iedereen met z'n werk, iedereen spanning, iedereen stress, iedereen, begrijp je wat ik bedoel? Dat heb je ook. Maar die kinderen, nee. Straks als je kinderen hebt.

A: Dus de kleinkinderen voelen zich niet thuis?

B: Nee, de kinderen de laatste tijd ook niet meer. De laatste tijd omdat je krijgt allemaal beeld, je krijgt allemaal gekke dingen wat ik net zei, via media, de media maakt iedereen gek. Media maakt iedereen gek. Die kinderen, het gaat mij om die kinderen op school, die zeggen ja wij zijn ook niet meer veilig hier weetje en ook niet meer (?), ook niet meer, wij horen alleen maar voor. Ik zeg, ja je moet je niet schamen voor je geloof. Luister eens, als je christen bent dan ben je christen, als je moslim bent dan ben je moslim. Als je hindoestaans bent, dan ben je hindoestaans, je moet je niet schamen. Ik ben moslim, en ik blijf moslim. Als ik christen ben dan blijf ik christen. Je moet je niet schamen. Je moet alleen even met mensen praten, en je moet geen regels volgen. Als je regels volgt, dan moet er toch geen probleem zijn. Maar de mensen hebben er een ander beeld van. Je moet contact hebben, dialoog met mensen. Niet alleen maar ik, maar Nederlanders moeten ook naar jou toe komen, met je praten. Wat we nu hebben gedaan. Je belt mij op, je zegt ik wil met je een gesprek. Nou, dan zeg ik oké, geen probleem. Dan heb ik de deur niet dichtgedaan. En zo moeten ook andere Nederlandse mensen doen.

A: Welke dingen hebben u geholpen om zich thuis te voelen hier? Heeft u bijvoorbeeld ook hulp gehad?

B: Nee, ik heb geen hulp gehad. Eigenlijk heb ik geen hulp nodig, ik help mensen, gelukkig. Ik ben iemand die mensen helpt. Ik doe heel veel vrijwilligerswerk, ik heb heel veel contact met iedereen. Met moslims, met christenen, met hindoes, met joden, iedereen zeg ik: 'de deur is altijd open'. Praten kan altijd. Praten, en als ze hulp willen, dat kan ook. Als ik dat heb, help ik ook. Ik help iedereen, en bij mij, is iedereen hetzelfde.

A: Heeft u het zelf wel eens moeilijk gehad in Nederland, dat u zich nog niet thuis voelde?

B: Ehm, moet ik eerlijk zeggen, nee. Ik heb nooit problemen gehad, gelukkig. Ik woon hier sinds, ik denk dat ik hier nu 38 jaar zit. Dus eh, ik heb eh, nee. Ik heb gewerkt en sinds 1990 heb ik een bedrijf opgezet. Een eigen bedrijf.

A: Wat voor bedrijf is dat?

B: Ik heb een schoonmaakbedrijf. Ik heb het opgezet, klein begonnen, dus eh en dat loopt goed. De economie is zo zo zo, dus ja je zit met de economie, maar dat loopt nog steeds. Ik ben er trots op, ik heb een mooi bedrijf, mijn dochter werkt ook bij mij, mijn kinderen werken bij mij, je helpt familie, je helpt vrienden, je helpt ook alle nationaliteiten. Als ik werk heb.

A: En u heeft dus wel geleerd om zich aan te passen aan dat mensen veranderen ?

B: Tuurlijk, ja ik moet mij aanpassen zelf, aan de cultuur, de Nederlandse cultuur. Waar ik kom. Ieder land waar ik kom, moet ik mijn eigen aanpassen. Je moet eerst (?) beginnen, aanpassen. Regels, (?), aan ‘t land, waar je, dat is mijn tweede land, en dan moet ik wel aanpassen. En dat is mijn tweede land. Ik wil toch geen gekke dingen voor mijn tweede land. Dat wil ik niet. Ik woon hier. Ik woon 22 jaar in Marokko en ik woon hier nu 38 jaar. Dat is meer in Nederland dan dat ik in Marokko heb gewoond.

A: En voelt u zich meer Nederlander of Marokkaan?

B: Nou, soms dan zeggen ze ook je bent alleen maar toerist, je komt alleen maar voor vakantie.

A: Zeggen mensen dat?

B: Ja, dat zeggen ze.

A: Nu nog?

B: Ja, nu nog. Dan zeggen ze nou je moet blijven hier. Je moet blijven je komt alleen maar voor vakantie.

A: En voelt u zich nu een Nederlander?

B: Nou, ik voel wel in eh in mijn dat ik toch Nederlander ben, als je een Nederlands paspoort hebt, en het lands’ taal, en je boterham hier verdient. Je bent toch een Nederlander.

A: En ook Marokkaan?

B: En ook Marokkaan ja, twee nationaliteiten. Dus dat heb je.

A: En op welke manier bent u denkt u veranderd, sinds u in Nederland bent? Of bent u misschien niet veranderd?

B: Nou, ik ben niet zomaar veel veranderd. Ik ben alleen maar veranderd in hoe ik eh ik heb een hoop dingen geleerd hier. Hoe ik met mensen omga, wat is vrijwilligerswerk. Dat je ook meer voor anderen moet doen. Er zijn heel veel, het is in Nederland, er zijn heel veel dingen, die bij ons eigenlijk niet, die wij niet hebben in Marokko. De mensen vroeger in Marokko, die weten niet wat is vrijwilligerswerk, bijvoorbeeld. Je moet mensen helpen. Wij doen het wel, maar niet op die manier. Wij helpen wel, de buren, als iemand naar het ziekenhuis wil en geen auto heeft. Maar op een andere manier. Maar je moet wel even een planning maken, dan zeg je nou, vandaag, sorry, ik ga naar die vereniging. Ik ga vandaag een paar uurtjes daar helpen, voor niks. Snap je wat ik bedoel, niet alleen maar jouw buren. En ook op tijd, snap je. In Nederland belangrijk, in Europa belangrijk dat je als je een afspraak hebt, dat je toch op tijd komt. Als wij een afspraak hebben, ik heb gezegd kwart over negen, dan moet ik toch een beetje op tijd komen. Ik ga niet om tien uur komen. Maar bijvoorbeeld bij ons: ‘oh dat is

goed, hij zit toch te wachten, ah maakt niet uit ah een uur is niet zo erg'. Nee, afspraak is afspraak. Ook met werk, ook met alle dingen. Planning, planning maken. Vandaag heb ik dit, overmorgen heb ik dit. Niet alleen maar wachten dat ik: 'wat ga ik nou vandaag doen?'

A: En heeft u nog andere voorbeelden van wat u hier heeft geleerd in hoe u met mensen omgaat?

B: Eh ja, wat moet ik zeggen. Herinner mij even.

A: Want u zei dat u dingen heeft geleerd over hoe je met mensen om moet gaan hier, dus gaat dat dan alleen over tijd, of gaat dat ook over een bepaalde manier van praten, of-

B: Nee, dat gaat ook over een bepaalde manier van praten, kijk, eh als je bijvoorbeeld praat, dan moet ik luisteren. Dat is één. Dan moet ik luisteren, en daarna-

A: En dat is anders in Marokko?

B: Ja, nou ja, niet door elkaar praten maar je moet echt luisteren. En je moet ook goed kijken naar de mensen, je moet zomaar draaien, je moet naar je gezicht, naar je, je kijkt ook mij aan. Dat is anders.

A: Ja, want Marokkaanse vrouwen doen dat waarschijnlijk niet?

B: Nee, dan doet ze zo, dan schaamt ze zich, dan durft ze niet, ja met vrouwen kan ze wel naar het gezicht kijken, maar naar een man niet, dat is één. Dat is allemaal zo. Ja, er zijn heel veel dingen.

A: Als u naar Marokko zou gaan, wat zou u dan missen van Nederland?

B: Ik zou missen (•) gezondheid. Maar dat wordt ook hier minder.

A: Gezondheidszorg?

B: Ja, gezondheidszorg. Nu wordt het ook minder in Nederland. Vroeger was het wel goed maar dat is nu minder. Dat mis je, dat is ook bij ons ietsjes minder maar dat gaat nu een beetje beter. Ehm, je mist ook het weer. Toch, het weer.

A: De kou en de regen?

B: De kou en de regen, dat mis je ook. Ehm je mist ook alle mensen waar je die ik ken, mensen waar je een aantal jaren mee hebt samengewerkt. Met plezier, mensen die heel veel vrijwilligerswerk gedaan hebben, leuke dingen, die mis je wel. Ehm, er zijn heel veel dingen wat je mist.

A: En als u zelf hulp ergens bij nodig heeft, wie vraagt u dan om hulp?

B: Ehm, die zijn hier binnen onze organisatie zijn er bijna twintig organisaties, maar als ik hulp nodig heb, zijn er ook Nederlandse mensen hier waar ik goed mee om kan gaan en hun ook. Als hun hulp nodig hebben komen ze naar mij toe, als ik hulp nodig heb kan ik ook naar hun toe.

A: Gebeurt dit binnen de organisatie?

B: Binnen de organisaties maar ook buiten de organisaties. Maar als je advies of iets nodig hebt kan je ook bellen, zij bellen mij ook van dat of dat, samen even.

A: Zijn dat vrienden, die u persoonlijk ontmoet heb?

B: Ja dat zijn vrienden, ja. Mensen die ik gewoon ken, privé. Maar dat hangt er ook vanaf wat voor vragen of wat voor hulp. Als dat bij de gemeente, dan ga je ook zoeken, daar heb ik ook contacten bij de gemeente. Als het voor onderwijs dan ga je ook naar onderwijs proberen, daar heb je ook kennissen, heb je ook vrienden, heb je ook dat. Gaat het over gezondheid ga je ook daar naartoe. Maar er zijn bepaalde dingen daar moet je gewoon naar mensen die echt op de hoogte zijn.

A: Is er iets wat u in het bijzonder geholpen heeft om uw plek in Nederland te vinden?

B: Ja. Ik denk wat ik eigenlijk gedaan heb eh hier in X (naam van de stad waar hij woont), dat ik zo'n eh vereniging heb opgezet. Ik heb heel veel gedaan voor de wijk hier, X (naam van een wijk). Dan zien mensen dat ik toch aan bezig ben voor alleen maar goeie dingen, en dan krijg je een plek.

A: In X (naam van dezelfde wijk) heeft u dus ook een-

B: Ik heb ook daar een gedeelte van mijn vereniging, daar ben ik ook actief.

A: Hoe heet de vereniging precies?

B: X. Dat is een Berberse naam, het betekent: X (Nederlandse betekenis van de Berberse naam).

A: En het buurthuis, is dat ook van X (naam van de organisatie)?

B: Nee, dat heb ik hier opgezet, in 1987, dan ben ik begonnen, met een paar buurtmensen. Wij hadden toen kleine kinderen, toen hebben wij gezegd wij hebben geen plek, we moeten iets voor de kinderen, huiswerkbegeleiding, toen kregen wij zo'n kleine ruimte hier. Dit was toen van Welzijn. Daarna werd deze plek voor ons te klein, en kregen wij een andere plek in X (naam van een wijk). Dan gaan we hier met vijf auto's, met zes auto's, vier kinderen, namen wij onze kinderen mee, geven wij huiswerkbegeleiding, Arabische les, even een beetje spelen, van allerlei dingen, gezellige dingen, op zaterdag en zondag. En sinds die tijd gingen wij groeien. Maar, er kwamen mensen, kregen wij een melding, omdat wij nog geen naam hadden, wij hadden nog geen statuut, niks. Maar zien wij dat wij toch, dat er steeds meer mensen en kinderen naar ons toe kwamen. Toen heb ik een ruimte gevraagd bij X (straatnaam). Dat was toen buurthuis X. Toen hebben wij daar een ruimte gekregen. Wij zijn weer verhuisd vanaf X (naam van een wijk) hierheen. Dat zit dichtbij, konden de kinderen lopen. Toen bleek na een paar jaar dat het buurthuis gesloten moest worden, geen subsidie. Toen kregen wij hier bij eh, tussen die brug hier, was daar een school, X (straatnaam), ik weet niet hoelang woon je hier of kom je niet uit de-

A: Vier jaar.

B: Dus je komt niet uit X (naam van een stad), je bent hier niet geboren, oké. Toen hebben wij daar ook een aantal jaren, toen moest het ook gesloopt worden. Toen blijkt, dat dit vrijkomt, maar moeten wij niet alleen, wij moeten wel met meer verenigingen. Toen hebben wij met drie verenigingen als huurder, via de gemeente. Toen hebben wij dit moeten onderhouden. Nou toen zitten wij hier met drie maar onder die drie zitten nog 20 verenigingen onder ons. (?) wat activiteiten, dansgroep of zang, dan kom je melden, dan kom je even een melding bij ons en ja dan zeg je hebben jullie plek of hebben wij niet plek, en dan geven wij plek aan die mensen die hier dichtbij wonen. X (naam van de organisatie) is dan het hoofd over de drie verenigingen.

A: Doet u iets aan sport of in groepsverband?

B: Ja ik kom net van sport vandaan. Wij doen een beetje beweging, en als beweging doen wij handbal, basketbal bedoel ik. Twee keer per week.

A: Wat vindt u van het onderwijssysteem in Nederland?

B: Dat is gewoon even ietsjes minder, onderwijs. Is iets minder geworden. Sinds de bezuinigingen, is iets minder geworden. Het is niet eh ‘t is slecht moet ik eerlijk zeggen. Het systeem. Door de bezuiniging, en door alles wat (?). Onderwijs is heel belangrijk. Dat weten die mensen niet, maar onderwijs is heel belangrijk. Onderwijs en wat ik net zei, zorg, dat is ook hetzelfde verhaal. Ik ken oudere mensen die krijgen anderhalf uur eh per week hulp. Nou, en oudere mensen die hebben hard gewerkt, die hebben kapot gewerkt. Zonde.

A: En heeft u het dan over ouderen van Marokkaanse afkomst?

B: Nee, ik praat over Nederlanders. Kijk Marokkanen, die probeer, als ik een zieke moeder of zieke vader heb dan ga ik die helpen, ik ga niet wachten op anderhalf uur. Maar daarom zeg ik dat is heel anders bij Nederlanders. Je moet denken aan je moeder. Je moet denken aan je vader. Die hebben jou grootgemaakt, die hebben voor jou gezorgd, die hebben voor jou alles gedaan. Dat moet je niet vergeten, als ze 60 of 65, breng maar naar bejaardenhuis je weggooien, dat moet je niet doen.

A: Ik hoorde van een andere meneer waar ik mee gepraat heb dat dat nu een beetje hetzelfde is in Marokko.

B: Het is minder, nog niet. Kijk, man die gaat trouwen, en die zijn vrouw die niet accepteert ouders van man. Dan ga ik niet trouwen met dat meisje. Stop ik daarmee. Kijk, ik zou van mijn ouders houden, en van mijn schoonouders. Allebei. Als hun hulp nodig hebben, helpen wij. Van alles, van geld tot met gezondheid met alles. Dan moet je gewoon helpen. Delen. Delen moet je. En als vrouw zegt, nee, ik mag mijn ouders en jij mag niet jouw ouders, dan zeg, dan is afgelopen feest gaat niet

door. Klaar. Zo moet eerlijk. Zo hebben wij geleerd denk ik hier. Daarom zeg ik je moet eerlijk blijven. Nederland, eerlijk op die manier. Nederlanders, daarom zeg ik cultuur is heel anders.

A: En denkt u dat de Marokkaanse mensen in Nederland hun ouders ook nog steeds zo helpen?

B: Ehm, ik zag wel sommigen, ik zag wel andere mensen die hebben ook ouders naar bejaardenhuis, maar dat is heel anders bejaardenhuis hier dan in Marokko. Kijk, je wilt je vader of moeder, ik wil wel mijn moeder of mijn vader naar bejaardenhuis hier, maar dan moet ik dagelijks naartoe, dat ie werkt, ok, begrijp ik, hij moet op tijd medicijn, hij moet op tijd controle, hij moet op tijd eten krijgen, maar dan moet ik wel, die vrije tijd, ik moet wel dagelijks naar hem toe, en vrije tijd die moet ik meenemen, naar mijn huis.

A: En dat doet u met uw vader?

B: Nou, mijn vader is overleden, maar die was bij ons totdat die overleden, in Marokko, maar eh, zo moet het. Kijk als je werkt, en je kan niet je ouders oppassen dat moet ik begrijpen. Dat, hun hebben eigen salaris, zij brengen hem naar mooie, goeie plek, maar dan moet ik niet drie maanden vier maanden niet gaan bezoeken.

A: En voelt u zich prettig bij de Nederlandse zorg, als u naar een Nederlandse dokter gaat?

B: Jawel, jawel.

A: Heeft u veel vrienden in Nederland?

B: Jawel.

A: Zijn die van verschillende nationaliteiten?

B: Ja ik heb heel veel van verschillende nationaliteiten, Nederlander, Marokkaan, iedereen is mijn vriend. Bijna iedereen.

A: Was dat vroeger ook zo, in Nederland?

B: Ja. Ja.

A: Ziet u uw kinderen veel?

B: Dagelijks.

A: Zij wonen ook allemaal in X (naam van een stad)?

B: Ja ik heb nog twee die is nog niet getrouwd. Eén van 14 en een jongen van 28, maar die anderen die zie ik ook dagelijks. En heb ik ook zes kleinkinderen, dochters die hebben twee kinderen. Grote familie gelukkig. Daarom zeg ik het is moeilijk om zomaar weg. Ik kan wel een paar maanden naar Marokko maar dan moet ik toch weer, je mist toch je kinderen. Dat kan niet.

A: En mist u uw familie die in Marokko woont in Nederland?

B: Ja, maar hebben ze ook allemaal eigen gezin, hebben ze ook eigen kinderen, dat zijn zussen en broers maar die hebben het allemaal goed.

A: Hoe ziet u uw toekomst in Nederland?

B: Nou ik denk dat mijn toekomst is ik ben nu zestig, nog even een paar jaar, hoop ik, ik weet niet God weet het, dat je nog leven en dan wil ik genieten van mijn pensioen, en dan wil ik heel veel reizen, veel zien.

A: Welke talen spreekt u allemaal?

B: Ik spreek Marokkaans, Arabisch, ik spreek Berbers, omdat ik kom van de andere kant, ik kom uit Zuid-Marokko, er zijn niet veel mensen hier uit Zuid-Marokko, dus. Ik kom uit X (een stad in Marokko), dat is een mooie plaats. Frans, en Engels een beetje. En Nederlands.

A: En spreekt u nog steeds al deze talen?

B: Ja. Frans weinig, bijna vergeten. Engels een klein beetje, niet veel.

A: Want waar had u het Engels geleerd?

B: Engels ik heb wel een beetje in Marokko.

A: Nou dit zijn al mijn vragen, hartelijk dank voor het gesprek.

Annexe 4 - Entretien Mariam

Date de l'interview: 3 mars 2015.
Façon de faire contact: Contacté une organisation migrante.
Lieu de l'interview: Une maison de repos à X (nom de la ville où habite Mariam), où elle organise des activités pour des femmes d'origine marocaine.
Durée de l'interview: 40 minutes.

A: L'intervieweuse
B: Mariam

A: Wat is de reden dat je vertrokken bent uit Marokko?

B: De reden is ik ben een ambitieus iemand. Ik zat op school, laatste jaar havo, en mijn vader die zegt: 'nou, je moet thuisblijven'. Dus, eh ja, mijn man die kwam mijn hand vragen, en ik heb een aantal eisen ik zeg ik wil verder studeren, ik wil dit en dit hij zegt oké. Zo ben ik gaan trouwen, niet uit liefde maar gewoon omdat ik wil (unintell), en toen eh, ja ben ik hier in 86 beland, en gelijk naar taalles, werk, vrijwilligerswerk, van alles, nooit gestopt.

A: Ben je toen met je man naar Nederland gekomen?

B: Nee hij was al hier. Ik ben eigenlijk opgehaald, een bruid op (?) noemen ze dat. Ja.

A: Zou je je levensverloop hier in Nederland kort kunnen beschrijven?

B: Mijn leven hier was eigenlijk goed, ik ben vanaf dag één bezig zeg maar, de taal, met alles, eh ik heb een aantal opleidingen achter de rug, vrijwilligerswerk, ehm, het is allemaal in het kader van vrouwen. Ik heb zelfs medische receptioniste en ik heb gewerkt bij gynaecologie, aan de balie zelfs. En welzijn, ook, alleen maar met vrouwen en kinderen, en ROC, ben ik ook daar ook al 28 jaar in dienst, daar geef ik les aan vrouwen die uit Turkije, Marokko, ja, die kwamen, die komen hier. Taal, maatschappij onder andere, ik had decanenfunctie, (?), voorlichting, en ik heb in 2000 een eigen organisatie opgericht, X, en jouw mail, kwam binnen bij Stephanie, en Stephanie heeft hem doorgestuurd naar Miriam, en Miriam zegt hee volgens mij bij jou moet dit terecht. En ik doe van alles, voorlichting, cursussen, coaching, ik heb ook eigen methodieken, opvoedingsondersteuning binnen X (naam van de organisatie) waar we kunnen families of gezinnen met problemen ondersteunen dat zij ook reguliere hulp kunnen accepteren. Ehm, ja les geven, Arabische les, voedselpakketten, daarom dat ik nu vraag aan iedereen deel te nemen dat ze volgende keer dingen meenemen. Sommigen kunnen geen boodschappen hebben ze geen geld om boodschappen te doen,

dus dat doe ik ook als vrijwilligers werk zeg maar. En sociale makelaar binnen wijk en co. Dus dat is meer eh eigen kracht zitten en ondersteunen, coachen, de weg wijzen.

A: Heel veel tegelijk dus.

B: Ja heel veel tegelijk, van alles wat. Ja en ik kan niet zonder denk ik als ik met pensioen ga denk ik niet dat ik thuis ga blijven. Dan kan ik niet thuiszitten. Daar moet ik niet aan denken want eh. Nu ben ik bijvoorbeeld ook bezig om een cursus scootmobiel te geven aan allochtone vrouwen. En dat is voor het eerst in Nederland want heel veel vrouwen die hebben een scootmobiel maar ze kunnen niet, die gebruiken ze heel af en toe en sommigen gebruiken ze alleen voor korte afstand. Verder weten ze niet rechts links (?).

A: Hoe dacht je over Nederland voordat je hier kwam?

B: Ja, voordat ik hier kwam dacht ik dat Nederland groen, klein, eh zeg maar heel veel vrijheid en rijk, dat soort dingen allemaal. Ja sommige dingen kloppen wel en andere dingen kloppen niet. En andere wel, zeg maar.

A: Wat voor dingen kloppen er wel?

B: Ehm ja rijk, eigenlijk niet echt, je moet echt kunnen, zelf iets doen wat je, ja want ik ben ook iemand die niet voorstander van uitkering, hoe dan ook. Alleen als je echt niet kan werken. Dan wel heb je recht op, ik bedoel, lichamelijk, gezondheid. Maar de rest eh dacht ik zelf nee ik kan echt iets doen. Ook vrijwillig ofzo. En ehm, ja, klein maar toch ik had een heel eh warm gevoel eh omdat het klein was dacht ik iedereen kent iedereen, en dat het een soort sociaal eh samenhorigheid. Maar eh, als je gaat kijken naar wijken er zijn wijken waar mensen leven naast elkaar maar niet met elkaar. En dan hoor je ook trieste verhalen dat iemand drie jaar overleden of dood is in een woning of zelfs tien jaar, dat vind ik echt schamelijk, dat iedereen alleen maar focust op materieel.

A: Is dat een verschil met Marokko?

B: Ja ja ja heel groot verschil ja. Wij leven als wij, bijvoorbeeld opvoeding, het is niet alleen iets van ouders. In Marokko is opvoeding iets van iedereen bijvoorbeeld een buurjongetje mag ik ook corrigeren. De leraar of de juf ook op school, de buurman, bijvoorbeeld ik word vaker aangesproken door een buurjongen. Je moet daar hij niet ik moet dan accepteer ik mijn ouders ook bijvoorbeeld (?). En hier nee, opvoeding is iets van ouders en het is een hele groot verschil en eh ’ikke’. Heel veel ‘ik’ binnen gezinnen maar ook buiten. En Marokko kom ik uit ‘wij’, de cultuur. Ook in de bus is het wij. Van alles wij. Dat dat mis ik hier eigenlijk. Soms twijfel ik om mijn competentie te gebruiken: mag ik dat doen of mag ik dat niet doen? En wij leven ook uit emotie, eerst emotie en dan schakelen we naar ratio zeg maar. Maar hier is andersom. Ja en emotie is soms (•).

A: Hoe ga je er dan mee om op zo’n moment, als je twijfelt?

B: Nee, kijk, stel dat ik met iemand die hier geboren is bijvoorbeeld een Nederlander zeg maar, dan ga ik twijfelen, wanneer kan ik mijn emotie gebruiken zou de persoon het accepteren. Bij een andere, bijvoorbeeld Turks iemand, Marokkaans iemand, Arabische landen, weet ik dat het gebruikelijk is, dan ga ik het gewoon gebruiken. Maar iemand uit Duitsland bijvoorbeeld of België of een Nederlander dan heb ik een groot vraagteken. Want je hebt ook, is niet echt 'Nederlander', er zijn mensen die dat accepteren, maar er zijn mensen die zeggen nee (?).

A: Zou je een voorbeeld kunnen geven?

B: Ja, eh bijvoorbeeld als je in zo'n situatie iemand emotioneel wordt, een collega bijvoorbeeld. Ik heb de neiging eigenlijk om haar te omhelzen, te troosten, maar soms heb ik de twijfel eigenlijk van zou zij dat van mij accepteren? Ja hoe zou ze reageren? Van binnen wil ik het graag, maar dan heb ik die twijfel. Bijvoorbeeld er was een oudere man die gevallen is, ja onbewust ga je rennen, helpen en zo maar eerst, hij kijkt naar jou met verbazing, angstig. Zoiets, hoe ga je dat eigenlijk ook uitleggen of zo? Dus daar heb ik ook een beetje moeite mee. En als ik zie een oudere vrouw in de winkel, dan wil ik haar graag helpen, maar moet ik het echt heel netjes gaan vragen? Ja met achter gedachten misschien gaat ze mij afwijzen. Zegt ze gelijk: 'Jouw hulp heb ik niet nodig'. Dus, dat soort dingen, die situaties.

A: Heb je dat ook wel eens meegemaakt, dat je dan afgewezen wordt?

B: Ja, nou afgewezen niet, maar bijvoorbeeld iemand die zij: 'Hè, ik word geholpen door een vrouw met een hoofddoek?'. Ja en toen heb ik er een grapje van gemaakt ik zeg 'ja op dit moment, je moet het gewoon accepteren meneer'. Ja. Dus eh, ja.

A: Zijn er dingen die je mist van Marokko?

B: Ja. Zeker. Ja, de familieband, daar eigenlijk is het zonder afspraak ga je bij elkaar. En nu echt, je moet echt een afspraak maken. Eh de familiesfeer eigenlijk ook, vriendinnensfeer ook. Door de drukte van alles en wat, vergeet je jezelf. En zelfs ook de tijden van eten. Daar neem je echt meer tijd om relaxed te ontbijten, te lunchen, die mis ik ook heel veel. Ja het weer ook eigenlijk, van Marokko, mis ik ook.

A: Voel je je nu thuis in Nederland?

B: Nee ik voel me honderd procent thuis. Ja. Ik kan niet denk ik als ik naar Marokko ga, met vakantie langer dan drie maanden, kan ik niet volhouden want ik heb mijn kinderen hier en ik heb hier een netwerk opgebouwd. Want mijn vriendinnen van Marokko die zie ik niet meer. Soms helemaal al jaren niet meer. Behalve eentje alleen telefonisch. En ja, nee ik denk niet. Ja bij sommigen die dachten ja als ik oud wordt ga ik naar Marokko, maar bij mij is het echt tot ik gezond blijf zal ik op mezelf

gaan wonen, maar in de toekomst dacht ik ook aan een verzorgingstehuis, hier in Nederland. Dus dat ja. Dat staat op mijn verlanglijstje zeg maar.

A: Zijn er in Marokko ook dingen van de Nederlandse cultuur die je zou missen? Of dingen die er in Nederland zijn die je in Marokko niet hebt?

B: Ja zeker, de gezondheidszorg. Sowieso. En eigenlijk ook de papierwerk eigenlijk want hier is alles goed geregeld. Je kan bijvoorbeeld binnen twintig minuten drie transporten regelen bijvoorbeeld, ik noem maar wat. En daar moet je echt kloppen, en eh gezondheid ook helemaal niet goed en eh ja dingen hoe ze zijn geregeld, structuur. Structuur, en ik ben echt iemand die op de minuut let. Afspraak is afspraak, tijd is tijd. In Marokko is dit niet, als ze zeggen ik kom om 2 uur is 3 uur of misschien helemaal niet.

A: Was jij zelf ook al zo stipt in Marokko?

B: Ja, klopt.

A: Zijn er bepaalde mensen of organisaties die jou geholpen hebben om jouw plek hier te vinden?

B: Nee, geen organisaties. Ik heb wel een Nederlandse vriendin, het was een toeval ik was thuis zeg maar op een zaterdag aangekomen, en na tien dagen ging ik naar een buurthuis en toen wordt er daar les gegeven, Nederlandse les, toen heb ik daar Suze als gekoppeld als iemand die gaat mij Nederlandse les leren. Sinds dag één klikt het tussen ons, ze is ouder dan ik toen, ik was 19 en zij was 45 of zo, en sindsdien is zij mijn vriendin geworden. Zij heeft mij leren fietsen, zij heeft mij geholpen met (?) baby, zij heeft mij geholpen aan mijn eerste baan, zij heeft mij geholpen naar een opleiding, dus ze gaat dingen zoeken en eh. En wij kwamen vroeger heel veel bij elkaar. De laatste jaren heb ik haar verwaarloosd, iedere keer druk, druk druk druk. Zij heeft mij heel veel geholpen eerlijk gezegd. En de rest moet ik het zelf uitzoeken. Dus dat is gek want ik heb in Marokko op school gezeten, als ik kijk naar een andere vrouw zij is totaal afhankelijk van de rest. Van familie, dan moet zij bijvoorbeeld, ik heb het ook meegemaakt dat ik de buurmeisje meegenomen naar consultatiebureau om te vertalen, tolken. En dan gaat zij herhalen in het Nederlands wat hebt de wijkverpleegkundige gezegd, ik zeg: ‘ik ben niet doof. Ik wil weten wat ze vertélt’. En toen dacht ik bij mezelf, ik moet echt want mijn man die werkte toen, en ik was hier aangekomen acht maanden zwanger van mijn eerste kind, dus ik ben 24 april in Nederland gekomen, 25 mei is mijn eerste zoon geboren, dus ik moest naar het consultatiebureau. En daar, toevallig spraken ze geen Frans. Dus dat eh en ik moest iemand meenemen om te vertalen want mijn man die werkte. En verder heb ik niemand hier. Dus dat eh, toen dacht ik bij mezelf, weet je wat, ik moet het zelf oppakken. Ja.

A: Denk je dat je veranderd bent sinds je in Nederland woont?

B: Ik denk het wel ja. Ehm, ik heb heel veel dingen geleerd want bijvoorbeeld de opvoeding, die ik heb meegekregen, die was meer eigenlijk op cultuur gefocust, en wat ik hier heb geleerd van de Nederlandse opvoeding, ik ben zelfs hier moslim, ik heb ontdekt dat de Nederlandse opvoeding, dichter bij de Islamitische opvoeding (•) dan de Marokkaanse. Heb ik zelf eigenlijk, als ik het ga vergelijken daarom heb ik gezegd ik heb een opvoedings-ondersteunende cursus ontwikkeld, want eh de GGD volksgezondheidszorg die geven eigenlijk heel veel vaardigheden. Maar toen ontdek ik nee deze vrouwen moeten eerst bewust zijn, en dan pas kunnen ze de vaardigheden leren. Wat is de opvoeding, wat is dit en toen kwam ik zelf achter wat ik had aangepast voor mijn eerste kind, want ik heb twee kinderen, tussen de twee vier jaar. Ik heb een heel andere opvoeding gegeven aan mijn eerste kind, dan heb ik uit cultuur, mijn schoonmoeder had ook dingen (•). Later dacht ik nee dit is niet zo. En dan zie ik ook het verschil he, tussen de twee kinderen. Zie ik ook een heel groot verschil.

A: Is de opvoeding vanuit Marokko dan afstandelijker of zo?

B: Nee, nee dat is juist niet. Marokko, bijvoorbeeld als je neemt opvoeding, in Nederland heb je opvoeding dat betekent dat je het kind structuur aanleert, grenzen, noem maar wat. In Marokko als je neemt opvoeding, daar vallen twee dingen in: verzorging en opvoeding tegelijk. In Nederland verzorging is een apart ding. In Marokko als je zegt opvoeding, zegt m'n moeder: 'ja ik voed goed op'. Maar wat doen ze goed: de verzorging. Een kind heeft ook een verzorging nodig, maar wat is het belangrijkst?

A: Zijn in Nederland misschien de grenzen belangrijker en in Marokko-

B: In Marokko is het eigenlijk, vrouw met een (?) : hij eet goed, hij drinkt goed, hij heeft kleding, hij slaapt goed, wat heeft hij nodig? Dat zijn dieren die hebben dat soort dingen nodig. Maar wij zijn mensen. Wij hebben meer nodig. Je moet daar denken, toekomst. En straks is je kind twaalf jaar. Je gaat niet dan pas beginnen met de opvoeding, je gaat niet dan pas zeggen nee dit mag wel dit mag niet. Grenzen stellen, belonen, straffen. Dus dit twee dingen, vrouwen zijn zich hier niet van bewust. En die dingen ga ik ook echt missen, dus dat eh zijn heel belangrijke dingen die ik heb ook hier zelf ontdekt, en ik kan ook nagaan, ik heb op school gezeten in Marokko, het is een Islamitisch land, maar ik kreeg niet de Islam. Ik had heel veel dingen verkeerd geleerd. Maar hier heb ik heel veel dingen geleerd, en die pas ik in mijn leven, waar ik eigenlijk ook, afspraak nakomen en op tijd komen, staat in de Islam. Je moet op tijd komen. Dus dat soort dingen, dus in Marokko was het echt meer cultuur met Islam en dan krijg je heel chaos dingen.

A: Voel je je meer Nederlander of Marokkaan?

B: Eh ja, ik zeg altijd ik heb twee benen, eentje in Marokko en eentje hier, dan hou ik mijn evenwicht. Maar ehm, ja ik weet het niet. Ik denk zelf ik ben niet hier geboren en getogen. Helaas heb ik ook nog wortels en familie in Marokko, broers, dat soort dingen, dat kan je ook niet eh vergeten, maar als ik

zou kiezen bijvoorbeeld je moet je wortels en alles aan een kant, je hoeft het evenwicht niet in de gaten te houden, dan haal ik alles hier en dan kan ik stabiel mijn voeten, met beide benen zeg maar.

A: Is het lastig om dat evenwicht te bewaren?

B: Ja dat is heel lastig, ja. Het is echt heel lastig want je denkt hier en je denkt daar. Bijvoorbeeld we hebben hier, ik zeg zelf tegen de vrouwen wij zijn hier eigenlijk als koningin. Want wij hebben alles. En als je kijkt naar de andere kant in Marokko wij gaan op vakantie ik zeg ga maar de armste mensen daar bezoeken. Er zijn heel veel armen. Er zijn heel veel té veel rijken zeg maar die echt rijk maar je hebt ook te veel armen die helemaal niks hebben. En die heb je ook in familie. In het begin had ik er heel veel moeite mee want je legt eten op tafel, overdreven, en dan denk je aan iemand buren ofzo in Marokko, misschien eten voor een maand bij hun dat gebruik je in één dag. Dat soort dingen maken mij ook bewuster om zuinig te zijn. Dat is iets Nederlands eigenlijk, is ook Islamitisch. Zuinig leven, want als wij zuinig leven dan kan iedereen mee-eten. En dan gaat ook niet de helft in de prullenbak belanden. En dan voelen wij ook eigenlijk hoe de anderen aan honger lijden. Dus dat maakt mij eigenlijk bewust over hoe ik mijn leven kan oppakken. Zeg maar dat ik , ja ik werk, misschien 80 uur per week, maar de helft daar van vrijwillig. Ik wil echt iets terugdoen voor de maatschappij onder andere maar ook voor de andere medemensen.

A: Ben je in het weekend ook helemaal bezet?

B: Nee, mijn werkweek begint zondag. Ik heb zaterdag schoonmaak-dag bij mij, en dan eh van alles maar zondag begint mijn eh ik werk 6 dagen eigenlijk soms laat in de avond. Dus met vrijwilligerswerk en zo.

A: Doe je ook iets voor jezelf, zoals een sport?

B: Ja, laatste tijd jawel, ja ik dwing mezelf om te gaan sporten drie keer per week. Fitnessen. En ik heb met mijn dochter en vriendin één keer per maand naar sauna en zo. Dat hebben we nu volgehouden voor vier keer één keer per maand, vier maanden nu. Dus dat wel, anders stort ik helemaal in.

A: Wat vind je van het onderwijssysteem in Nederland?

B: Poeh ehm ja, kijk onderwijssysteem die er nu is eigenlijk, vind ik zelf voor sommige kinderen een hele ja grote gat zeg maar. Voor sommigen die kunnen meeleven, maar voor anderen het is teveel, het is te groot, het is eigenlijk ja bepaalde kinderen die, dat heeft wel te maken met opvoeding, verantwoordelijkheid nemen, en van je ouders natuurlijk, en dus die verantwoordelijkheid laten bij de kinderen, niet alle kinderen kunnen dat aan.

A: Het kiezen bedoel je dan? Dat je zoveel keuze hebt?

B: Ja, zoveel keuze bijvoorbeeld en je moet ook stevig in je schoenen zijn om te kunnen bepalen wat en zo, en zelfstandig gaan werken, dat hoor je de laatste tijd maar er zijn kinderen die dat niet kunnen. Ehm, de woordenschat bijvoorbeeld, want onderwijssysteem verwacht van een kind van vier jaar zoveel en achteraf dan komt de helft of zo met de helft woordenschat. En dan kunnen ze niet mee, de taalontwikkelingen of zo van de kinderen is niet hetzelfde, als we gaan kijken naar zwarte scholen ook, minder zwarte scholen zijn. Proberen om te mixen, ik vind zelf dat te weinig uren, dat een kind doorbrengt op school. Als je kijkt je telt de pauzes, en kringgesprek, en, want school verwacht vooral van de ouders dat zij bijvoorbeeld voor het slapen voor gaan lezen, educatief programma gaan kijken, maar niet alle ouders kunnen dat.

A: En dan vooral ouders uit andere landen?

B: Ja. Je hebt ook volgens mij op, er is ook een groep Nederlandse ouders die het moeilijk hebben economisch, of verslaafd zijn, of hoe dan ook, eh die vallen ook met deze groep allochtonen. Dan zie je ook eigenlijk aan hoe de kinderen presteren op school. Economie speelt een hele grote rol. Als je gaat kijken naar zwarte scholen, of wijken als X (naam van een wijk), X (naam van een wijk), ga je ook kijken naar citotoets, veel kinderen hebben hoge cijfers maar als je gaat kijken naar witte wijken dan zie je heel anders. En die kinderen zijn allemaal hier geboren. En soms van die allochtone ouders zijn óók de ouders hier geboren. Toch, (•).

A: Dus meer verantwoordelijkheid bij de scholen.

B: Ja. De scholen, dus dat eh. Of dat de ouders gedwongen. Ja, we hebben het toevallig vanochtend over gehad dat de ouderbetrokkenheid binnen de scholen, is er ook niet vooral uit allochtonen, dus wij hebben, ik heb gezegd als ik minister ben ofzo dan kan ik pleiten, of verplichten, als je komt met je kind op school, je laat je inschrijven bij een basisschool, dit zijn de regels, er is een verplichting om mee te doen aan de ouderavond en er is ook bijvoorbeeld een bijeenkomst voor ouders één keer per week, dat een thema wordt besproken of zo en niemand doet dat, heel weinig. En als je kijkt dan zijn dat de ouders die al betrokken zijn of die al participeren in de school. Nee, wij willen die andere ouders, die niet meedoen. Dus dat soort dingen, ja, en er wordt nu heel veel ook vrijheid gegeven aan kinderen op school, sommigen moeten grenzen hebben bijvoorbeeld. Vorige keer heb ik gehoord van een wijkagent dat een kind van groep twee een telefoon heeft. Nou, dat is een kind van vier, vijf jaar, wat is dit nou. Ja dat zulke dingen bijvoorbeeld, dat ja oké, je mag een telefoon hebben buiten school maar je moet hem niet meenemen. En als een ander kind dat ziet dan gaat hij tegen de ouders zeggen: ‘ja dat wil ik ook’. En dat vind ik in Marokko bijvoorbeeld, daar kan je niet verschil zien tussen rijk en arm, want daar hebben ze een schooluniform. En hier dan heeft er één Nike, en de ander: ‘ik wil ook’, bijvoorbeeld dat soort dingen.

A: Ja hier heb je dat soms wel bij religieuze scholen, maar heel weinig.

B: Ja, Joodse scholen volgens mij die doen dat maar de andere religieuze scholen bijvoorbeeld Islamitische scholen die doen dat niet. In Engeland doen ze dat wel volgens mij, daar hebben ze ook uniform.

A: Wat vind je van de politiek in Nederland?

B: Poeh, dat is een hele grote vraag, en het staat op mijn ambitieuze toekomst dat ik ook de politiek in.

A: Ik vroeg het me al af toen je net zei van: ‘als ik minister word’.

B: Ja, ik wil niet helemaal minister maar ik wil tenminste in de gemeenteraad belanden. En vooral wat mij eigenlijk raakt binnen de politiek, soms gaan ze beleid, of een doelgroep, waar ze helemaal geen kennis hebben over de doelgroep, bijvoorbeeld nemen we integratiebeleid. Ja hebben ze gezegd ja het is mislukt. Ja tuurlijk is het mislukt, want het is een beleid over een doelgroep waar de doelgroep niet bij betrokken is. Ja en als wij kijken nu bijvoorbeeld naar politiek dan, ik zelf eh laatste vooral laatste zes jaar, eh ik ben een van die verdwaalde kiezers. Want het programma van elke politieke partij, je kan niet één partij vinden waar al je punten, bijvoorbeeld als je iets in het onderwijs wil moet je D66 dat is een beetje die kant op. Wil je iets met eh ja economie of noem maar wat, dan moet je VVD’er en dus ja, dan heel veel mensen die gaan ook niet stemmen. Vind ik ook heel jammer, je moet toch sowieso strategisch gaan stemmen als het helemaal niet lukt om een eh partij te vinden. Maar eh laatste vier vijf jaar vind ik dat de personen zelf, hoe zij met elkaar omgaan en zij hebben een voorbeeldfunctie, vind ik eigenlijk niet meer vreedzaam, en niet meer van deze tijd eigenlijk. Als je, je ziet Geert Wilders met Samson ofzo, scheldwoorden gebruiken. Dat kunnen onze kinderen, bijvoorbeeld op school zeggen we: ‘nee je moet vreedzaam met elkaar oplossen’ en: ‘gebruik deze woorden niet’ en dan zeggen ze zelfs in de Tweede Kamer gebruiken ze dat eigenlijk. Ja, dan ja, als je kijkt ook het vertrouwen is minder geworden. Er wordt heel veel geroepen, maar weinig daden. Maar ik heb de hoop niet opgegeven, dat niet ik ben een positief iemand dus eh.

A: En het zorgsysteem, je zei net al dat je dat wel zou missen als je in Marokko bent?

B: Ja, zorgsysteem eigenlijk eh hier bedoel ik meer hoe de dingen zijn geregeld, bijvoorbeeld ziekenhuizen, tandarts, huisarts, afspraken, onderzoek en zo. Maar aan de andere kant, het is ook zorgsysteem is een beetje economisch geworden. Vooral de zorgverzekeringen die kijken naar centjes, die kijken niet naar mensen als mensen, zij gaan kijken bijvoorbeeld naar ouderen. Ik vind zelf, de ouderen verdienen om in de laatste fase van hun leven, dat ze een beetje gewaardeerd worden. Iemand die oud is, die heeft eigenlijk heel veel gegeven. Heel veel gebouwd aan de maatschappij. En in de laatste fase van hun leven, worden ze een beetje in het hoekje, zonder echt, moeten we niet individueel gaan kijken? Bijvoorbeeld neem twee ouderen van 85 zeg maar, eentje is nog gezond en die kan nog heel veel dingen doen en de ander niet. En dan gaan we zeggen nou eh jullie krijgen

allebei twee uur per week schoonmaak. Dat kan niet zo, en wat mij vooral raakt, dat gebeurt hier binnen de zorgcentrums. En dat komt allemaal door economie. Waarom? Vroeger je had bijvoorbeeld één iemand voor zoveel uur voor ja een afdeling. Maar nu, de werknemers zelf zitten tot hier. Dus als je gestrest bent let je niet op je gedrag. Bijvoorbeeld iemand die niet wil eten, onbewust ga je dwingen, of ga je schreeuwen, of eh-

A: Omdat zij eigenlijk meer werk moeten doen in minder tijd?

B: Ja, eigenlijk wel en eh ja die ouderen, hoeveel ouderen zijn uitgedroogd? Omdat je legt een bord voor ze en dan eten ze niet. Ja heb je geen trek vandaag? Hop, en dan komt iemand anders vanmiddag werken en dan heeft hij ook het avondeten niet gegeten, dus je moet ook, de ouderen moeten echt eigenlijk een beetje, vind ik zelf, daar moeten we iets (•).

A: Denk je dat voor Marokkaanse ouderen de Nederlandse zorg goed aansluit, dat mensen zich bijvoorbeeld prettig voelen in een verzorgingstehuis?

B: Er wordt niet zoveel gebruik gemaakt van verzorgingstehuizen. Wie doet dat alleen als je het echt, echt niet kan thuis. En bijvoorbeeld hier zijn een aantal ouderen, die zijn niet blij omdat ze hier zitten. Hun situatie is helemaal achteruitgegaan want ze worden echt letterlijk en figuurlijk helemaal volgens hun, gedumpt. Wij hadden ook hier vrouwen gehad als ik binnenkom gaat ze alleen maar klagen: ‘mijn kinderen hebben mij in de steek gelaten, mijn man heeft mij in de steek gelaten, waarom hebben ze mij naar de gevangenis gebracht, ze komen niet op bezoek, of ze komen een keer tien minuten en dan gaan ze weg’. In ieder geval, degenen die hier zitten, geen één is blij. De vrouwen vooral en die Turkse vrouw die naast mij was, die klaagt alleen maar. En haar man die gaat nu naar Turkije en die gaat trouwen, en zij zit hier. Dus dat soort dingen en iedere keer moet ze het herhalen. Maar in de toekomst worden toch die zorgcentrums meer gebruikt. Dus als je kijkt naar kinderen, ze hebben niet allemaal tijd, ze zijn allemaal druk.

A: Iemand anders met wie ik gesproken heb vertelde me dat dit ook een beetje in Marokko gebeurt. De economie ontwikkelt en mensen krijgen het drukker, hebben minder tijd voor de ouderen.

B: Ja klopt, ja je hoort vaak nu in Marokko komen ook steeds nieuwe verzorgingstehuizen. Ja, komt steeds meer ja klopt.

A: Heb je veel vrienden in Nederland?

B: Vriendinnen ja, niet veel. Binnen mijn organisatie heb ik drie vriendinnen die runnen wij eigenlijk ook de organisatie en ik heb nog een soort echt vriendin waar ik echt dag en nacht bijna. En ik ga nu op vakantie met haar. Dus eentje maar, die echt, echt. Zij weet alles van mij en ik weet ook alles van haar.

A: En van welke nationaliteit zijn je vriendinnen?

B: Deze is Marokkaans, ja alle drie eigenlijk ja.

A: Heeft het een reden dat je alleen vriendinnen met Marokkaanse herkomst hebt?

B: Nou ik ga die zus eigenlijk die vriendin van mijn zus, ik moet haar iedere keer echt eh, ik ga het volgende week doen. Ja zij is echt wij hebben heel veel meegemaakt samen en zij heeft mij heel veel geholpen en zo dus eh, alleen de drukte alleen weet je wat bij de anderen dan ga je ook in je eigen taal en dan eh, ja je eet bijvoorbeeld laat soms en eh, je kan van alles en wat. Dus ja dat is het. Dan gebruiken we Marokkaanse spreekwoorden, grapjes en zo.

A: Als je ergens hulp bij nodig hebt, aan wie vraag je dan hulp?

B: Dat hangt af van wat voor soort hulp is dat. Als ik iets bijvoorbeeld met papier ofzo dan ga ik iemand die heeft daarvoor gestudeerd, maakt mij niet uit wie dat is, is het iets een probleem, familieprobleem of zo dan ga ik meestal eerst bij mijn vriendin, even raadplegen dus dat gaat zo eigenlijk. Ja.

A: Je hebt kinderen he?

B: Ja ik heb er twee, een zoon van 29 jaar en een dochter van bijna 25 jaar.

A: Zie je hen veel?

B: Mijn dochter dagelijks, mijn zoon die werkt nog thuis. Mijn dochter die is getrouwd die woont ook hier. Dus dagelijks eigenlijk.

A: Heb je nog veel contact met je familie in Marokko?

B: Ja, jazeker bijna één keer per week bellen sowieso. Ik heb speciaal een abonnement apart genomen om te bellen naar het buitenland dan kan dat ook goedkoper. Ja en ik probeer één keer per jaar te gaan. Al is het maar twee weken. Nu laatste zes zeven jaar, alleen maar twee weken tien dagen twee weken tien dagen.

A: Heb je buiten je kinderen nog familie in Nederland?

B: Ja ik heb een zus en twee broers, die wonen ook hier. Die zijn na mij gekomen. Na acht jaar denk ik.

A: Zou je ooit terug willen naar Marokko?

B: Nee, ik denk het niet want ik kan niet zonder mijn kinderen. Straks word ik ook oma, ik denk niet. Nee, dat zou ik echt niet nee. Misschien naar een ander land, waar ik rust kan vinden, want in Marokko heb ik nooit rust. Het is wel druk en gezellig, maar als ik ooit naar rust verlang dan moet ik naar een ander land waar ik niemand ken en eh ja.

A: En zelf zei je dat je graag naar een verzorgingstehuis zou willen later, dus zelf zou je dat geen probleem vinden?

B: Nee nee, ik heb ook ooit, tien jaar geleden heb ik ook meegewerkt aan een roltafel: ‘hoe zou ik een verzorgingstehuis in de toekomst willen?’. Dus dat eh, maakt mij niet uit ik heb wel ideeën eigenlijk, als het niet bestaat kan ik het zelf ook ergens creëren. Dat vind ik zelf eigenlijk gezelliger met eh ja soortgenoten, dan dat je bij jouw zoon of dochter gaat wonen of alleen. En dan wacht je wanneer ze komen.

A: Zoiets als hier bijvoorbeeld?

B: Ja dat kan, maakt mij niet uit als het maar een plek is. Ja ik ben echt een sociaal iemand, ik hou van drukte, ik hou van, daarom heb ik nu eh zondag was een hele saaie dag, nu heb ik werk op zondag dan zit ik met ander groep, ‘t zelfde gelijke groep.

A: Welke talen spreek je?

B: Arabisch, zeg maar alle dialecten kan ik wel, en Berbers, Nederlands en Frans niet meer spreken ik begrijp wel. Dat zijn ze. Ja Engels helemaal verwaarloosd. Dus eh. Ja eigenlijk die drie. Arabisch, Nederlands en Berbers.

A: En spreek je alle drie de talen nog regelmatig?

B: Bijna dagelijks ja. Vandaag hadden we een gastspreker, moet ik vertalen in het Arabisch en Berbers. En Nederlands vooral op het werk eigenlijk en ook binnen onze organisatie, want wij hebben een iemand die Arabisch spreekt, de ander Berbers spreekt, dan moeten we in het Nederlands, anders kunnen ze elkaar niet verstaan, dus dat eh.

A: Nou, ik heb eigenlijk alles gevraagd. Wat is je geboortedatum?

B: 25-7-66.

A: Hartelijk bedankt voor je tijd en dit gesprek.

Annexe 5 – Entretien Fadilah

Date de l'interview:	3 mars 2015**.**
Façon de faire contact:	Contacté un centre de jour pour des femmes d'origine marocaine.
Lieu de l'interview:	Le centre de jour.
Durée de l'interview:	30 minutes.
Précisions:	Cet interview a été assisté par une interprète. L'interviewé parlait du néerlandais mais elle ne comprenait pas toutes les questions. De plus, je ne comprenais pas toujours ce qu'elle voulait dire. En raison du temps limité au centre de jour, je n'ai pas pu poser toutes les questions.

A: L'intervieweuse

B: Fadilah

A: Wat is de reden dat u naar Nederland gekomen bent?

B: In 1967 ben ik getrouwd in Marokko. Daarna ben ik naar Nederland gekomen voor mijn man.

A: Hoe verliep uw leven in Nederland?

B: In het begin was het heel moeilijk, doordat ik de taal niet sprak. Maar ik kreeg snel hele leuke buren. Wij woonden met nog drie Nederlandse gezinnen, dit was heel fijn en gezellig. Zij waren heel aardig, van hen heb ik ook Nederlands geleerd. Mijn kinderen noemden zelfs de ouders van de andere gezinnen 'opa en oma'. Ik heb een tijd gewerkt als koffiejuffrouw in een ziekenhuis. Deze baan kreeg ik doordat de baas van mijn man een brief geschreven heeft aan koningin Juliana. Toen heb ik de baan gekregen. Nu is mijn man overleden en zijn mijn kinderen het thuis uit en woon ik helemaal alleen, hierboven[26]. Maar het is goed.

A: Hoe dacht u over Nederland voordat u hier kwam?

B: Het voelde heel dubbel. Heel spannend maar ik keek er ook naar uit om bij mijn man te zijn. Voordat ik naar Nederland kwam had ik weinig informatie over het land, dus ik wist niet wat ik ervan moest denken.

[26] Elle vit dans un appartement au-dessus du centre de jour.

A: Wat doet u in uw dagelijkse leven?

B: Ik kom vier dagen hier bij de dagbesteding. Daarnaast hou ik van gezelligheid, ga ik vaak koffiedrinken met de buurvrouw en samen tv kijken. Ook doe ik veel aan handwerken.

A: Mist u dingen van Marokko?

B: Ja, mijn ouders, het weer, het eten: groente en fruit, vis en vlees, de natuur (•).

A: Welke talen spreekt u?

B: Arabisch, Berbers en Nederlands.

A: Spreekt u deze talen nog regelmatig en zo ja met wie?

B: Ja, Arabisch spreek ik in de winkel en ook met iemand op de dagbesteding. Berbers en Nederlands spreek ik ook dagelijks. Ik mis wel het contact met Nederlanders, hoe het vroeger was met de buren. Ik voel me niet prettig alleen tussen Marokkanen. Mijn vroegere buren waren heel hartelijk. Het is toch moeilijk om zo'n zelfde contact weer terug te krijgen.

A: Wat zou u missen van Nederland als u weer in Marokko zou wonen?

B: Auto's, en het zorgsysteem, de gezondheidszorg. Ziektekostenverzekering. Dit is heel goed geregeld hier in Nederland. In Marokko is het veel rommeliger en minder goed geregeld. Als je griep hebt krijg je bijvoorbeeld zes pillen en alles duurt ook langer. Alles kost ook veel geld iedere keer. Hier is het goed gestructureerd en heb je ook meer rust.

A: Heeft u wel eens moeilijke tijden gehad na de beginperiode in uw leven?

B: Nee, het leven is goed geweest. Ik heb kunnen werken, ik heb Nederlands geleerd, mijn kinderen kunnen opvoeden.

A: Heeft u nooit problemen ervaren?

B: Nee, nee, nee, nee. Ik ben blij hoe alles gelopen is. Wat ik wel moeilijk vind soms is hoe mensen zijn, als ik een conflict heb of iemand heeft een conflict met mij.

A: Hoe gaat u hier dan mee om?

B: Ik probeer het uit te praten, ik wil weten waarom iemand boos is, wat ik gedaan heb dat hij of zij moeilijk doet of boos is. De óorzaak.

A: Als u hulp nodig heeft, aan wie vraagt u die dan?

B: Op de dagbesteding.

A: Heeft u veel vrienden?

B: Ik heb één vriendin: mijn buurvrouw, dit is genoeg. Ik heb ook wel goed contact op de dagbesteding.

A: Welke nationaliteit heeft uw vriendin?

B: Zij is Marokkaans.

A: Ziet u uw familie nog?

B: Ja ik ga nog regelmatig terug naar Marokko.

A: Dank u wel voor het gesprek.

A la fin de l'entretien, l'interprète ajoute:

Om bij deze dagbesteding mee te doen, heb je een indicatie nodig. Eerst, vroeger, mocht je meedoen als je eenzaam was of suikerziekte had. Nu is het allemaal veel strenger door de bezuinigingen. Maar bij Fadilah is het goed gegaan. Ze heeft Parkinson en dit geeft haar voldoende indicatie om mee te doen.

Annexe 6 – Entretien Jaida

Date de l'interview:	3 mars 2015
Façon de faire contact:	Contacté un centre de jour pour des femmes d'origine marocaine.
Lieu de l'interview:	Le centre de jour.
Durée de l'interview:	26 minutes.
Précisions:	Cet interview a été assisté par une interprète. L'interviewé parlait arabe et elle comprenait un peu de néerlandais. En raison du temps limité au centre de jour, je n'ai pas pu poser toutes les questions.

A: L'intervieweuse

B: Jaida

I: Interprète

A: Sinds wanneer woont u in Nederland?

B: Sinds 33 jaar.

A: Wat is de reden van uw komst naar Nederland?

B: Ik ben voor mijn man naar Nederland gekomen, ik heb zeven kinderen, ze zijn allemaal vlak na elkaar geboren. Eén is er in Nederland geboren.

A: Hoe is uw leven tot nu toe verlopen in Nederland?

B: In het begin was het heel moeilijk. Je spreekt de taal niet en je bent 24 uur per dag met de kinderen bezig. Ze liggen allemaal heel dicht bij elkaar qua leeftijd: de jongste is nu 30 en de oudste 45. Ik was altijd in het huis bezig. Mijn man werkte eerst en werd toen ziek en kreeg een uitkering.

A: En hoe gaat het sinds de kinderen uit huis zijn?

B: Nu gaat het veel beter. Ik kan nu boodschappen doen, uit huis, ik maak contact met de buren (•).

A: Wat doet u in uw dagelijks leven?

B: Ik ben drie keer in de week hier op de dagbesteding. Verder probeer ik contact te hebben met mijn buren, doe ik boodschappen, en het huishouden.

A: Is er een organisatie of persoon die u geholpen heeft om uw plek hier te vinden?

B: Ja, iemand van de sportles. Ik ging sporten en een vrouw daar heeft mij heel erg geholpen. Zij heeft mij onder andere verteld over deze dagbesteding, daardoor ben ik ook hier.

A: Bent u veranderd sinds u in Nederland woont?

B: Marokkaans!

I: Nee, ze voelt zich meer Marokkaans dan Nederlands en identificeert zich meer met de Marokkaanse cultuur dan met de Nederlandse.

A: Mist u bepaalde dingen van Marokko?

B: Ja, familie, biologisch eten, het weer. Het huis waar de kinderen geboren zijn, daar ga ik nog elk jaar naar terug. De olijfbomen die daar staan heb ik daar zelf nog geplant.

I: Jaida heeft heel veel familie in Marokko.

A: En wat zou u van Nederland missen als u weer in Marokko zou wonen?

B: Mijn kennissen en buren, de contacten die ik hier heb. Natuurlijk zou ik mijn kinderen missen. En ook de zorg.

A: Als u hulp nodig heeft met iets, wie vraagt u dan om hulp?

B: Mijn kinderen helpen mij met alles, het zijn echt mijn beste vrienden. Als ik naar de dokter moet schrijven mijn kinderen iets op een briefje wat de dokter dan leest. De dokter schrijft iets terug en mijn kinderen vertalen dat voor me.

I: Ze reist ook veel met haar kinderen.

A: Wat vindt u van het Nederlandse onderwijssysteem?

B: Heel goed. Mensen worden gemotiveerd om te leren, dat is goed. Mijn kleinzoon is advocaat.

A: Wat vindt u van het Nederlandse zorgsysteem?

B: Heel goed. Je wordt overal geholpen en de kinderen helpen met de vertaling.

A: Welke talen spreekt u ?

B: Ik spreek Berbers. Ik begrijp ook Marokkaans en Nederlands.

A: Heeft u veel vrienden en van welke nationaliteit zijn zij?

B: Mijn vrienden zijn Marokkaans. Ik probeer wel contact te onderhouden met de buren maar dieper contact is toch lastig door de taalbarrière.

A: Zou u terug willen naar Marokko?

B: Nee.

A: Hoe ziet u uw toekomst in Nederland?

B: Goed, ik voel me veilig en rustig en maak me geen zorgen.

A: Hartelijk dank voor dit gesprek.

Annexe 7 – Conventions de transcription

Une sélection des conventions de Houtkoop & Koole (2000, 171).

.	Intonation qui fait comprendre que le locuteur est fini de parler.
,	Intonation légèrement montant qui fait comprendre que le locuteur n'est pas encore fini de parler.
?	Intonation interrogative. Non forcément derrière une question.
MOT	Prononcé plus fort que les mots qui entourent.
°mot°	Prononcé plus doux que les mots qui entourent. Plus il y a de signes, plus le volume est faible.
m<u>o</u>t	Son fortement accentué.
mo-	Mot ou syntagme entrecoupé de manière audible.
(.hh)	Inspiration audible.
(•)	Silence de plus de 0.3 secondes.
(?)	Mot ou syntagme pas entendu.
(mot)	Mot mal entendu ; probablement 'mot'.
((rit))	Remarques du transcripteur.
mot	Mot ou syntagme dit dans une autre langue que le français.